

IDÉE GENERALE
de la
THEOLOGIE PAYENNE,
Servant de
Refutation au Systeme
de Mr. BEKKER.
Touchant
L'existence & l'Operation
DES DEMONS.
Ou
Traitté Historique des Dieux
du Paganisme.

*Par Mr. B. * * **



A AMSTERDAM,
Chez JEAN du FRESNE,
dans la Ruë du Lombart. 1699.

LIBRE GÉNÉRAL

de la

THÉOLOGIE NATURELLE

de

Rectification des

de M. BEKKER.

8443 A

1740

L'existence de

DES DEMONS.

Qu

Traité Historique des Démon

de l'Égypte.

Par M. B. * * *

AMSTERDAM

AMSTERDAM

chez JEAN de L'ESNE

chez M. de L'ESNE 1740

1740

P R E F A C E.



Uoique ce petit Ouvrage que l'on donne au Public, paroisse un peu tard, à le considérer comme une Critique des Principes de Mr. Bekker, il vient assés à tems, à le regarder comme une explication historique de la doctrine des Dieux & des Demons du Paganisme.

En effet l'on ne s'y est pas tant proposé d'y refuter cet Auteur, que d'y donner une idée générale des sentimens des Payens à cet égard. Et si l'on s'écarte de cette discussion historique, pour combattre l'erreur, ce n'est que par rapport aux matieres que l'on traite, afin de lever toutes les difficultés que l'on y pourroit faire naître.

Il n'y a peutestre point de sujet qui ait été traité plus diversement que celui-ci ; parcequ'il n'y en a peutestre point que l'on ait médité avec moins d'attention.

On ne va pas puiser dans les Ecrits
* 2 des

des Payens leur véritable sentiment ; mais on les fait parler selon ses préjugés. On donne aux Dieux & aux Demons du Paganisme, la forme que l'on juge la plus propre, pour préoccuper favorablement un Lecteur, qui s'en rapporte assés souvent à la bonne Foi de son Auteur.

On a donc crû, qu'il étoit nécessaire d'éclaircir cette matiere ; & que pour cet effet, il falloit consulter les Auteurs Payens, & ne rien avancer, que sur leurs Témoignages formels. Si l'on a aussi extrait quelques passages des Peres de l'Eglises c'est que, bien loin qu'ils puissent être suspects, on les a trouvés tout-à fait convainquans.

Il y a encore une autre raison pour-quoi l'on a crû être obligé de rendre ces dissertations publiques, c'est que presque tous ceux qui ont écrit en notre Langue sur les Demons du Paganisme, en ayant abusé pour établir leurs étérodoxiës, l'on s'est fait comme un devoir de leur opposer ce petit recit historique, qui est un genre d'écrire, qui demande
plus

plus que tous les autres, la candeur &
& la bonne Foi.

Après y avoir expliqué les sentimens
Payens, l'on vient à rechercher la source
d'où ils ont pû tirer le fond de toutes
ces opinions fabuleuses tant de leurs
Dieux, que de leurs Demons, & ont
le trouve en substance dans le Vieux
Testament, d'où ils ont emprunté di-
verses vérités, pour servir de matiere
à leur Mithologie.

C'est par-là, que l'on entre dans
l'examen du Siftême de Mr. Bekker.
L'on s'y attache uniquement à l'argu-
ment que l'on emprunte de l'existence
des Demons revelée dans le V. T. &
avoüé de tous les peuples, pour établir
leurs opérations. Et en suivant cette
voye, l'on résout les difficultés de Mr.
Bekker.

Dans cet examen l'on paroît par ra-
port aux Oracles & aux faits particu-
liers que nôtre Auteur allègue des opé-
rations des Demons, d'une libéralité
que l'on n'approuveroit peutestre pas,
si l'on n'observoit, que l'on n'est

prodigue, qu'afin de resserrer plus étroitement Mr. Bekker ; à-peu-près, comme un soldat qui étant sur le point de combattre, se débarrasse de son bagage. S'il vaine, il le retrouvera au double.

On croit encore être obligé d'avertir, que l'on se doit donner bien de garde de prendre pour accordées des choses dont on ne dit rien, ou que l'on passe légèrement. Quand un Critique a mis son Auteur aux mains avec lui même, il peut après cela le quitter de bonne grace.

On ne manqueroit pas encore de se distiller en observations, sur ce qu'il semble que l'on impose à Mr. Bekker de certaines choses, particulièrement sur les Dieux du Paganisme, directement opposées à ses Principes. Mais l'on prie d'observer, que l'on ne fait que suivre cet Auteur, qui a eu le malheur d'écrire presque par tout contre ses propres Principes.

Au reste, l'on n'est nullement Théologien dans ce Traité, & si l'on y entremêle quelques Passages de l'Ecritu-

re

re Ste. ce n'est qu'en passant, & par rapport à d'autres matieres.

La raison pourquoi l'on en a usé de cette maniere, c'est que cette vérité des opérations du Diable, est si clairement enseignée dans la parole de Dieu, que les explications que l'on donneroit de ses passages, ne sçavroient être plus évidentes.

Cependant, quoique l'on se soit retranché à examiner la doctrine des Payens, & à y faire quelques observations critiques qui ne sont point du ressort des Théologiens, l'on a soumis cette Histoire à l'examen de quelques Pasteurs d'une probité exemplaire & d'une capacité consommée, aux conseils de qui l'on défère en toutes choses avec un profond respect. Il peut échapper aux mieux-intentionnés quelques expressions que l'on pourroit critiquer; & c'est ce que l'on a tâché d'éviter, autant qu'il a été possible.

On ne dissimule pas qu'il s'est glissé quelques fautes dans l'impression de cet Ouvrage, dont on notera les plus grossieres

grossieres, les autres étant de si peu de
conséquence, qu'elles ne sçauroient fai-
re hésiter un Lecteur raisonnable.



TABLE

T A B L E

DES

Principales Matieres

I LETTRE.

Remarques générales sur le Système de Mr Bekker, & particulièrement sur ce qu'il nous impute de faire du Diable un Dieu. Plan de l'Ouvrage.

II LETTRE.

Grossièreté du Paganisme vulgaire. Degrés de l'idolatrie. Que l'idée naturelle de Dieu, quelque corrompue qu'elle ait été dans les Payens, a pu les conduire à sa connoissance. Sentimens des principaux Philosophes sur l'existence & les propriétés de Dieu. Ils se sont moqués de la pluralité des Dieux. Divers exemples de profanation commise contre les Dieux & leurs images. Les mystères d'Egypte ont été la source d'où les Philosophes Grecs ont d'abord tiré leurs Dieux. Comment l'idolatrie s'est établie & affermie. Raisons pourquoi les Savans n'ont pas désabusé les Peuples. Ce que les Philosophes entendoient par leurs Dieux.

III LETTRE.

Etimologiës du terme de Demon. Quel étoit le Demon de Socrate. Différente signification de ces termes Δαίμων, Δαίμωνιον & Δαίμονες. Sentimens de

des Docteurs Juifs, de quelques Peres de l'Eglise & des Philosophes sur la nature des Demons. Que les Payens ont conçu les Demons comme des natures moyennes entre Dieu & les hommes. Leur sentiment sur les opérations & sur les offices des Demons. Considération sur le bon & sur le mauvais Principe. Le Nom de Demon en général pris en mauvaise part. Que les Payens ont mis une grande différence entre leurs Dieux & leurs Demons. Magie odieuse parmi les Payens. Quelle vénération ils ont eue pour les diverses espèces de leur Divination. On examine leurs Oracles.

IV LETTRE.

Que les Payens n'ont pas absolument nié, mais seulement examiné les opérations des Demons. Que Mr. Bekker ne peut rien conclure des faits dont il a grossi son Ouvrage. On pose que les Payens ont formé plusieurs de leurs Dieux sur l'Histoire sacrée des Patriarches. Ce qui se prouve par la conformité que l'on trouve entre Noé, Cham & Japhet, & Saturne, Jupiter, Neptune & Pluton. Quel effet les Miracles de Dieu en Egypte produisirent sur les Egyptiens. Conformité de Tiphon avec Moïse. Que les Payens ont connu les Histoires du V. T. Tels ont été les Egyptiens, les Caldéens & les Phoeniciens; & ensuite les Grecs, qui n'ont écrit que quelques siècles après Moïse. Que par la dispersion des Cananéens & des dix Tribus, les Payens ont eu quelque connoissance de l'Histoire du V. T. Traduction des Livres de Moïse en Grec, avant celle des Septante. Conformité de Hercule avec Josué. Rites Judaïques observés parmi les Payens. C'a été par les mêmes

mes vœux qu'ils ont connu les Anges & les Demons. Observation sur le culte des Serpens. Que si le V. T. enseigne l'existence des Demons, il enseigne aussi leurs opérations.

V LETTRE.

Si le sentiment des opérations des Demons tire son origine des Fables du Tarum & des Sabbins. Si le terme de Satan a signifié originairement autre chose, que ce que l'on entend aujourd'hui. Examen d'un passage de Mr. Bekker, où il prétend que l'opinion des opérations des Demons, est descendue par degrés des Babiloniens aux Reformés. Absurdités & contradictions dans ce passage conféré avec d'autres. Que les Philosophes Payens n'ont pu avoir inventé les opérations des Demons. Observations sur ce Principe, que l'Ecriture parle selon l'opinion du vulgaire, si on peut s'en servir. Que J. C. & ses Apôtres auroient confirmé l'erreur en s'exprimant avec le vulgaire.

VI LETTRE.

Si tous les Peuples ont cru des Demons, quelque fabuleuses que soient leurs opinions, l'on en conclut leurs opérations. Réflexions sur la manière dont Mr. Bekker explique ce que les Voyageurs nous rapportent des opérations des Demons sur les peuples barbares ont été inconnus à notre Continent. On examine le Chapitre 24. de son premier Livre. Il tâche d'y égayer l'état de la question. L'on rétorque contre Mr. Bekker ce qu'il dit des Peres de l'Eglise. L'on examine ce qu'il avance contre nos Reformateurs.

1000

1. The first part of the paper is devoted to a general discussion of the problem of the origin of life. It is shown that the problem is one of the most important and interesting in the history of science. The author discusses the various theories of the origin of life, and shows that the most probable theory is that of spontaneous generation.

SHI 131 IV

21 Jan 1897

TRAITE HISTORIQUE

DES
IDEEUX

ET DES

DE MCOINSES

DU

PAGANISME,

Avec quelques remarques Critiques sur
le Systeme de Mr. Bekker.

PREMIERE LETTRE.



Monsieur,

J'ai differé exprès jusqu'ici à vous entretenir du Systeme de Mr. Bekker, parceque j'ai crû qu'il falloit attendre que le tems rendût des esprits dans leur assiette naturelle & les disposât à examiner les choses sans passion. Ce n'est pas que je veuille dire que cet ouvrage au pû choquer des yeux aussi penetrans que les vôtres, car vous n'êtes pas homme à vous laisser si facilement surprendre. Mais il y en a d'autres qui admettant sans examen tout ce qui porte le caractère de nouveauté, s'y abandonnent aveuglement. Voulant ramener ces gens là dans les premiers mouvemens de leur passion, ce seroit les irriter & s'exposer

The first of these is the fact that the
 second of these is the fact that the
 third of these is the fact that the
 fourth of these is the fact that the
 fifth of these is the fact that the
 sixth of these is the fact that the
 seventh of these is the fact that the
 eighth of these is the fact that the
 ninth of these is the fact that the
 tenth of these is the fact that the

PLATE IV

27. In the English one can see the History, and the

TRAITE HISTORIQUE
DES
DIEUX
ET DES
DEMONS
Du
PAGANISME,

Avec quèques remarques Critiques sur
le Siftème de Mr. Bekker.

PREMIERE LETTRE.



ONSIEUR,

J'ai diféré exprés jusqu'ici à vous entretenir du Siftème de Mr. Bekker, parceque j'ai crû qu'il faloit attendre que le tems remît les esprits dans leur affiette naturelle & les difpolât à examiner les chofes fans paffion. Ce n'eft pas que je veille dire que cet ouvrage ait pû éblouir des yeux auffi penetrans que les vôtres ; car vous n'êtes pas homme à vous laiffer fi facilement furprendre. Mais il y en a d'autres qui admettant fans examen tout ce qui porte le caractère de nouveauté, s'y abandonnent aveuglement. Vouloir ramener ces gens-la dans les premiers mouvemens de leur paffion, ce feroit les irriter & s'exposer

A

ler

ser à leur mauvaise humeur. Il a donc été bon de leur donner le tems de se reconnoître, & de jeter, pour ainsi dire, leur premier feu, avant que d'entreprendre de le désabuser.

Nier les operations des Demons sur la terre, est une proposition qui frappe l'esprit; on se sent un penchant naturel à examiner ces sortes d'ouvrages. Les beaux esprits qui veulent se singulariser en toutes choses, ne manquent pas de se faire un mérite de leur incredulité à cet égard; & le vulgaire ne demande pas mieux qu'on le délivre de ces objets de terreur. Ses vûes étans extrêmement bornées, il s' imagine que l'on ne peut bannir les Demons du monde sans détruire leur existence. Jugés après cela, s'il s'endort dans le vice par l'esperance de l'impunité. S'il n'y a point de Diabes, il n'y a point aussi de peines à craindre. *Facilis descensus Averni.*

On ne peut donc pas nier que la matière que l'Auteur traite, n'excite la curiosité, & que son sentiment ne trouve dans les esprits de favorables préventions. Mais il faut aussi avouer qu'après ces premiers mouvemens, l'on ne manque pas de revenir à soi-même; le torrent étant passé, l'on examine sérieusement pourquoi l'on s'y est abandonné; & si un Auteur n'a pas appuyé son sentiment sur de solides argumens, il a le malheur de se voir abandonné. C'est ce qui est arrivé à Mr. Bekker; l'on a été d'abord
tout

tout de feu pour les deux premiers Livres ; mais l'on est devenu tout de glace pour les deux derniers ; & les plus ardans sectateurs commencent à l'abandonner.

Pour moi , j'ai lû son ouvrage plutôt pour vous obeir , que pour me satisfaire : J'y ai trouvé ce que j'avois oui dire tant de fois, beaucoup de zèle & de hardiesse à avancer des nouveautés , mais nulle preuve pour les soutenir ; & si vous ne vous laissés pas surprendre par un certain air de triomphe dont il anime ses expressions , vous courez risque de demeurer toujours enchanté ; particulièrement , si vous niés de certains Principes qu'il y pose sans preuve , tout l'ouvrage tombera de lui même.

Cependant la doctrine qu'il refute n'est pas du nombre de ces choses dont la seule proposition porte sa refutation : Elle est venerable par son antiquité, universelle par sa créance, soutenüe de preuves au moins assés spécieuses ; car *le sentiment que le monde a du Diable, a assés de vraisemblance.* Il devoit donc fonder son sistême sur de bons argumens tirés de l'Ecriture & de la Raison. C'est la maxime de tous les Auteurs, & particulièrement de ceux qui avancent des nouveautés. Un homme judicieux ne se contente pas de lire un Auteur qui s'évapore en des speculations creuses , *pour savoir ce que la chose n'est pas.* On veut savoir ce qu'elle est positivement en elle même, se repaître de quèque chose de solide

Liv. 1.

pag. 5.

solide qui établisse dans l'esprit une pleine certitude.

Mais particulièrement, il est certain, que quand il s'agit de donner des expositions nouvelles à l'Ecriture Ste, on ne le doit faire, qu'après les avoir appuyées de preuves incontestables puisées de la Revelation même. On ne sauroit assés se précautionner à cet égard. Ce sont des limites sacrées que l'on ne doit toucher qu'avec une profonde vénération & lorsque l'on s'émancipe jusques-là, on doit au moins le faire sérieusement, & ne point égayer les explications que l'on en donne, de certains traits plaisans qui, quoiqu'ils aient du goût du vulgaire, sont extrêmement fades à des ames pieuses & à des esprits solides qui cherchent des preuves sérieuses & convaincantes.

De là vient que l'Auteur, ayant posé sans raison de certains Principes qui sont l'Etat de la question, ne réussit pas mieux dans les explications qu'il donne aux Textes sacrés. En voici une preuve entre une infinité d'autres que nous pourrions alleguer. Par exemple, que se peut-il de plus simple que l'histoire de la seduction d'Eve par le serpent que nous lisons au Chap. 3 du Liv. de la Genèse. Si vous y raportés les passages du N. T. qui y ont un raport nécessaire, il paroît que ce fut le Diable qui se servit du serpent pour séduire la Femme. Tous les Docteurs Juifs ont reconnu cette vérité & la simplicité de l'histoire ne nous permet

pas de l'expliquer autrement. Cependant l'Auteur y fait naître un si grand nombre de difficultés, que l'on ne sçait ce que le St. Esprit a voulu dire ; le serpent dit à la Femme, c'est à dire, selon lui, que le serpent ne dît rien : Et la raison en est, qu'il n'avoit pas les organes nécessaires pour former une voix humaine. Ce ne pouvoit être encore le Diable qui se seroit servi du serpent comme d'un organe pour parler ; car outre que l'on ne sauroit concevoir comment un esprit peut agir sur un corps, il y auroit toujours la même difficulté à sçavoir comment le Diable auroit pû s'énoncer d'une manière intelligible ; puis que le serpent dont il se seroit servi, n'auroit pas eu les facultés requises pour parler. Après cette belle dissertation, il laisse son lecteur dans un Labyrinthe de difficultés sans lui donner le moindre secours pour en sortir, & le met dans la nécessité de dire, *Elias veniet*. Ce ne fut ni le serpent ni le Diable qui parlèrent séparément ou conjointement ; on ne peut pas dire que ce fût Dieu, ou un Ange, ou Adam, ou Eve ; qui étoit-ce donc ?

Je ne dirai pas qu'il y a du mystère caché sous l'odieuse exagération de ces difficultés, mais je remarquerai que cette preuve, que le Diable n'a pû parler par le serpent, parcequ'un esprit ne peut agir naturellement sur un corps, & que le serpent n'a pas les organes requis, est une chose qui, quoique vraie dans la Philosophie, est entièrement fausse

fausse par rapport à Dieu, qui peut aussi bien faire agir le Diable sur un serpent, que l'ame sur le corps humain, & le faire parler avec la même facilité, que l'âne de Balaam; & ainsi dire que cela ne se peut naturellement, c'est ne rien dire; puis qu'il s'y agit d'une chose surnaturelle. Il falloit donc avoir prouvé que ces sortes d'opérations repugnent non seulement aux propriétés naturelles du corps & de l'ame, mais aussi à la volonté de Dieu. C'est cependant sur cette fausse supposition, que roulent toutes les nouveautés de Mr. Bekker; & si je voulois vous en faire l'énumération, il faudroit copier une grande partie de son Ouvrage.

Mais ce n'est pas mon dessein d'insister sur ces remarques générales, ni d'examiner si l'Auteur croit l'existence des Anges & des Demons. Il ne donne que trop de soupçons de douter de son orthodoxie sur cette doctrine: Ce ne sont que difficultés lorsqu'il s'agit de ces esprits; & à peine trouverés vous un passage dans l'Ecriture Sainte qui en parle; tout y est mystérieux & allégorique. Les noms propres d'Anges, de Diables, de Demons &c ne lui sont que des hommes envoyés, des calomniateurs, des mauvaises pensées; ou tout au plus de purs symboles pour nous donner quelque idée métaphorique de la Majesté de Dieu. Lisez, Mr. avec attention son second livre depuis le Chapitre 9 jusqu'au 20 inclusivement, & vous n'y trouverés que trop de raisons
pour

pour justifier mon accusation.

Je ne dirai rien non plus des divers motifs qui peuvent l'avoir poussé à publier son Système en langue vulgaire, ni de sa capacité sur cette matière, ni de l'ordre qu'il y a observé, ni de son stile; parceque je dois respecter l'âge de Mr Bekker, & que la Charité Chrétienne ne me permet pas de m'attacher au Personnel. Ce seront seulement les erreurs que je combattrai.

Mr. Bekker me pardonnera cependant, si je me plains des imputations odieuses dont il charge nôtre doctrine. La chose est trop importante & trop souvent repetée dans ses Livres, pour n'en rien dire: Permettés moi donc, Mr. de justifier nôtre créance. Voici mon accusation, *c'est maintenant un point de pieté, que l'on craigne veritablement Dieu, & que l'on craigne aussi le Diable; si cela n'est pas, on passe pour un Athée, c'est à dire, pour un homme qui ne croit point de Dieu; parce qu'il ne peut pas croire, qu'il y en ait deux, l'un bon & l'autre mauvais: Mais je crois, ajoute-t-il, qu'on peut les appeller à bon droit Ditheïstes, ou qu'ils croyent deux Dieux.* Comme ce passage noircit extrêmement nôtre créance, je l'ai traduit mot à mot du texte, parceque le Traducteur l'a corrompu par ses adoucissements ordinaires.

Cette accusation que Mr. Bekker nous intente de faire du Diable un Dieu tout Puissant, fait horreur; c'est cependant le

Pres. du
1. Liv.

fondement sur lequel il pose tout son Ouvrage ; c'est l'idole qu'il veut abattre ; c'est en quoi consiste la force de ses preuves ; à peine lirés un Chapitre que vous n'y trouviez cette imputation.

Si cela est , notre doctrine & notre culte se contredisent évidemment. Si le Diable peut connoître immédiatement le coeur de l'homme , prédire l'avenir , faire de vrais miracles , s'il a une Puissance indépendante , il est certain qu'il doit être l'objet de notre culte religieux. Toutes ces choses ne peuvent être attribuées qu'à l'Être Souverain ; & par conséquent il faudra que notre culte réponde à notre doctrine par la plus abominable de toutes les idolatries. C'est cependant l'absurdité qui resultera de la doctrine que l'Auteur nous impute.

Aussi voyons-nous qu'il pousse extraordinairement son accusation. Dieu , selon nous , n'a rien fait dans la nature qui puisse être comparé aux oeuvres que nous attribuons à ce malheureux esprit. S'il arrive quèque grand événement , nous disons tout aussi-tôt que le Diable en est la cause , nous dépouillons Dieu de la Gloire qui lui appartient pour en revêtir la plus impure de toutes les creatures. Enfin quand nous excludrions la Providence du gouvernement de l'Vnivers , on ne pourroit pas déclamer contre nous avec plus d'emportement & de malignité.

Mais qui a jamais crû parmi nous que le
Diable

Diabole soit à proprement parler, l'auteur absolu de toutes les oeuvres que l'on veut que nous lui attribuons ? Quel Theologien l'a jamais considéré comme une Cause première & indépendante ?

Ne dites point que l'on employe des expressions assez fortes pour donner lieu aux imputations de Mr. Bekker, que nous donnons au Diabole trop d'autorité. N'est-ce pas le lieu commun de nos Predicateurs pour intimider les vicieux ? Nos Theologiens n'exagèrent-ils pas tellement son pouvoir, qu'ils nous le font concevoir comme un Dieu ? Il est la cause & le directeur des orages & des tempestes ; c'est lui qui allume les guerres, qui cause la famine & la mortalité ; il entre dans les conseils, il y préside ; il suggere aux hommes de mauvaises pensées : Enfin son Empire est si vaste & si absolu qu'il exclut le Createur. Cela paroît surprenant ; mais c'est cependant là précisément l'idée que forment les expressions de nos plus celebres Docteurs.

Tout cela est vrai en un sens. Ce fut *Satan qui entra en Judas surnommé Iscariot ; c'est ce Prince de la puissance de l'air qui est l'esprit qui opere en efficace dans les enfans de rebellion ; ce fut lui qui infligea à Job des playes en ses biens & en sa personne ; c'est lui qui ayant été meurtrier dès le commencement chemine autour de nous comme un Lion rugissant cherchant à nous devo-*

Luc 22. 3.

Eph. 2. 2.

Jean 8. 44.

1 Pier. 3.

8.

2. Cor. 4. 4. *avanglé les entendemens des incrédules, afin que la lumière de l'Evangile de la gloire de Christ qui est l'image de Dieu, ne leur resplandit. Ce sont les propres termes de l'Ecriture. Je n'entreprends pas d'examiner quel est ce satan, ce Prince de la puissance de l'air, ce Meurtrier, ce Lion de ce Dieu de ce siècle : Mais de què que manière que l'on explique ces passages, il est toujours constant que nous parlons avec l'Ecriture, & que s'il y a què que chose d'outré qui ne s'accommode pas avec les conceptions de l'Auteur, nous ne nous servons que des expressions que le St. Esprit a consacrées ; & ainsi toutes les objections de Mr. Bekker s'attachent à Dieu même qui nous a prescrit la manière de nous exprimer à cet égard. Voila pour ce qui concerne les termes. Venons maintenant à la chose.*

Vous avés trop de pénétration pour tomber dans l'erreur des Manichéens. Il y a long tems que l'on a remarqué qu'ils ont grossièrement abusé de ces passages qui au fonds ne donnent au Diable qu'un pouvoir subalterne & une autorité de dépendance, Dieu demeurant toujours revêtu de ses Prérogatives infinies.

Bien loin donc de mettre le Diable sur le trône de la Divinité, nous le concevons comme un esclave, qui n'agit que par la permission de son Maître ; bien loin de lui donner une Puissance illimitée, nous la

ren-

renfermons dans les bornes que Dieu lui a prescrites. C'est une cause subalterne qui emprunte toute sa force & sa vertu de la premiere Cause.

Fort bien : Mais pourquoi donc ne conçoit-on pas plutôt Dieu l'Auteur de toutes ces oeuvres , puisqu'il en est la premiere Cause , que le Diable qui n'en est que le Ministre ? Pourquoi ne dit-on pas plutôt que c'est Dieu qui punit , que c'est lui qui envoie les tempestes , qui afflige les hommes de guerre , de famine , de mortalité ; que c'est lui seul qui sonde les reins & endurecit les coeurs , qui aveugle les yeux de l'entendement , qui donne efficace d'erreur ? Pourquoi faire intervenir le Diable dans toutes ces choses ?

Permettés moi, Mr. de vous demander aussi , pourquoi on dit que l'homme se meut , qu'il parle , qu'il mange , qu'il boit. C'est parler fort improprement , il n'est qu'une cause seconde qui n'agit qu'autant que Dieu lui influë la vertu nécessaire pour agir : Car il est dans une si grande impuissance de produire de lui-même la moindre opération , qu'il faut que Dieu le prévienne , le meuve , & concoure dans toutes ses actions. L'homme n'est donc qu'une cause seconde qui étant considérée dans son neant , ne peut rien d'elle-même. Vous prétendés être bien fondé de soutenir que l'on a tort d'attribuer au Diable les oeuvres qu'on lui attribue , parce qu'il n'est

n'est qu'un instrument qui emprunte de Dieu toute son action ; & moi je crois avoir raison de dire que l'on se trompe d'attribuer à l'homme toutes ces opérations, puisque de lui-même il ne peut rien. Ce ne sera donc plus l'homme qui se remuera, qui parlera, qui mangera, qui boira, mais Dieu même ; de la même manière que ce n'est pas le Diable qui produit les œuvres dont nous avons parlé, mais Dieu. C'est se précipiter dans une étrange conséquence ; mais on ne sçauroit l'éviter, puisqu'elle coule nécessairement du même Principe : Car le Diable & l'homme sont par rapport à Dieu en ce cas, une seule & même chose, dans une égale impuissance, dans une entière dépendance. Si l'on veut presser ce Principe, on en tirera des conséquences monstrueuses.

Il est donc évident que l'action doit être proprement attribuée à l'agent, particulièrement quand l'agent est une substance intelligente, comme est le Diable. On n'exclut pas la première cause ; au contraire on la suppose, on considère son influence comme absolument nécessaire : Mais cela n'empêche pas que la creature ne soit celle qui agisse, & qu'elle ne reçoive sa dénomination de l'action qu'elle produit.

On objectera sans doute que cette comparaison du Diable avec l'homme n'est pas juste. Il s'agit de sçavoir si l'un est l'Auteur de ces hautes & sublimes opérations, qu'on

qu'on lui attribué ; au lieu que l'on ne considère dans l'autre que des actions propres & naturelles. Mais cette différence quoique réelle entre ces deux créatures, n'est qu'une pure illusion par rapport à Dieu ; ce qui est proprement en quoi consiste l'état de la question. L'une dans l'idée de son néant n'a pas plus de disposition à se mouvoir, que l'autre à agir sur des sujets étrangers ; puisque toute leur vertu derive également de Dieu. La cause de ce préjugé consiste en ce que nous n'avons pas une idée assez claire du néant & de la dépendance de la creature, & que nos conceptions touchant la première cause, ne répondent pas toujours au Pouvoir & à l'Autorité sans bornes qu'elle exerce sur les causes secondes.

L'application de cette remarque semble assez naturelle. Que l'on exagère tant que l'on voudra la puissance du Diable, que l'on prenne plaisir à outrer les expressions de nos Theologiens ; nous le considérons toujours comme un instrument en la main de Dieu, comme une verge de fureur qui ne frappe, que lorsqu'il la laisse tomber sur ceux qu'il veut visiter ; enfin que l'on tâche de rendre nôtre doctrine odieuse par des imputations malignes, il sera toujours aisé de les dissiper, pour peu que l'on s'attache à la considération de la creature qui quelque noble qu'elle soit, emprunte toutes ses operations de son Createur. Nous n'avons garde de croire que l'intention da

St. Esprit ait été de nous faire concevoir par les passages que nous avons allegués, le Diable comme un agent indépendant. Non, Mr. il faut s'élever plus haut & remonter jusqu'à Dieu. On doit cependant se servir de ses expressions & parcequ'elles sont consacrées, & parcequ'effectivement le Demon étant un agent raisonnable dont il se sert, il faut lui attribuer l'action qu'il produit, & bien particulièrement le vice qui la souille.

Souffrés encore, Mr. pour éclaircir cette matiere que je vous demande quelle vertu avoit Moïse ou Aron & sa verge pour faire tant de miracles, pour infliger tant de playes à Pharaon & à son peuple? Vous me répondrés aparamment qu'il auroit de l'absurdité à croire qu'une simple verge ait pû produire d'elle-même tant de miracles en la main d'un homme; que l'un ne fut que le Ministre & l'autre un Signe visible que Dieu accompagna d'une efficace toute-celeste. Que ne diriés vous point d'un homme qui voudroit nous imputer de croire que Moïse, Aron & sa verge étoient la seule cause de tous ces miracles; s'il s'étendoit à écrire de gros volumes, à faire de grandes réflexions afin de colorer cette absurdité?

Et cependant l'Ecriture Ste. dit qu'Aron *ayant étendu sa main avec sa verge sur les fleuves, les rivières & les étangs, fit monter des grenouilles sur la terre d'Egypte &c*; & on le dit avec raison, parce qu'Aron

qu'Aron étoit le Ministre & sa verge le
simbole que Dieu employa.

Voilà justement où nous en sommes avec
Mr. Bekker. Il nous impute par tout de
croire que le Diable est la premiere cause de
toutes les oeuvres que l'Ecriture lui attri-
bué. On a beau repondre qu'excepté celles
qui repugnent à la Steté. de Dieu dont la
souillure ne peut rejaillir sur cet EtreParfait,
elles lui sont attribuées de la même manié-
re, que les playes d'Egypte sont raportées à
Aron & à sa verge; expliquer nos sentimens,
repetér que le Diable n'est qu'une cause se-
conde sans aucune vertu propre, qui ne
peut pas même entrer dans des pourceaux
sans permission, on continué à nous faire
dire de choses auxquelles nous n'avons ja-
mais pensé.

Remarqués, s'il vous plaît, Mr. que
quand nous concevons le Diable comme
une verge de fureur sans aucune vertu pro-
pre, ce n'est que par raport à Dieu; la
premiere Cause qui prévient, détermine,
accompagne, flechit la creature, quèque
excellente qu'elle soit. Mais il est constant
que si vous le comparés avec l'homme,
vous y trouverés plus d'excellence dans sa
nature, de lumiere dans ses connoissances,
de penetration dans ses vûës, de facilité &
de puissance dans ses operations. Plus une
substance est éloignée de la matiere, & plus
il y a de perfection: La matiere offusque
les lumieres de l'ame, elle affoiblit ses
ope-

operations, elle fait une grande diversion des forces de l'esprit; la chair est imperieuse, les sens allument les passions & les convoitises, ils assujettissent l'ame à leurs sensualités. Au contraire le Demon n'ayant aucune communication personnelle avec la matiere, a plus de perfection Phisique; ses pensées sont plus vives, elles le rendent, en quelque maniere, present où il les dirige, elles sont bandées dans une application plus forte sur les objets; parceque les sens ne lui causent aucune distraction; ses connoissances naturelles sont plus étenduës non seulement parcequ'il envisage les choses d'une vûe plus simple, mais aussi à cause de l'experience de tous les siecles qui lui en decouvre les liaisons, qui lui fait penetrer dans les fonds de la nature, dont il connoit les ressorts, les causes, les effets d'une maniere plus parfaite que le plus grand Philosophe; & c'est cette grande connoissance que le Demon a de la nature qui lui apprend comment il faut en remuer les diverses parties: De la vient que nous qui ignorons tous ces ressorts, & la maniere de les faire agir, sommes étrangement frappés à la vûe de ses operations, & que nous regardons comme un miracle, ce qui n'est allés souvent qu'une operation du Demon produite par des causes autrement appliquées & remuées, que selon le cours ordinaire de la nature. Ajoutés, Mr. à cette considération que la haine du Diable contre l'Eglise &

sentiment de sa propre peine , lui fait recueillir toutes ses forces , & épuiser toutes ses ruses , afinque, s'il la trouvoit accessible, il lui portât quelque coup mortel. Et ainsi il est aisé de conclure que comme le Demon a beaucoup plus de lumiere , de penetration d'activité que l'homme , il ne faut pas douter que son pouvoir ne lui soit de beaucoup supérieur ; & par conséquent en le concevant comme un esclave dans une entière dependance de Dieu , nous devons aussi le considérer comme un furieux & un puissant ennemi , lorsqu'il plaît à Dieu de lui lâcher sa chaîne. Vous voyés par là que les imputations odieuses de l'Auteur sévantaissent d'elles-mêmes , & que nôtre doctrine considérée en ces deux égards , ne repugne ni à la Raison , ni à la Revelation , ni à l'idée des Perfections Divines.

Au reste je ne puis comprendre pourquoi ces gens veulent trouver de l'opposition entre la Toutepuissance de Dieu & le ministère du Diable. C'est une chose étrange que les préjugés , ils aveuglent tellement l'esprit , qu'ils le rendent incapable d'examiner meurement , si ce que l'on avance , ne peut être retorqué : Car par cette objection que l'Auteur fait si souvent , il renverse de fond en comble son hypothese. Admettons ici toutes ses explications & de ses disciples ; mais qu'il nous soit aussi permis de raisonner.

Vous voulés absolument , Mrs. que vos idées

idées claires & distinctes des Perfections Divines excluent les operations des Demons qu'il y ait de la contradiction à croire que ces esprits s'opposent à la volonté de Dieu. Vous me dites là dessus mille belles choses pour m'éblouir. Je me fixe à votre propre hypothese. Ce Diable, ce Satan, ces Demons sont chés vous quèque homme calomniateur, quèque adversaire, des passions humaines, des mouvemens irreguliers de l'esprit; tout ce qu'il vous plaira. Mais vous ne pouvés pas nier au moins que ces hommes ainsi caractérisés, ne soient autant d'ennemis de Dieu & de son Evangelie, des seducteurs, des persécuteurs. Permettés-moi donc de vous demander, si ce n'est pas une chose beaucoup plus incompatible avec l'idée des Perfections de Dieu de lui opposer ces creatures foibles, ces hommes mortels, plutôt que le Diable, qui est un esprit dégagé de la matiere, d'une experience consommée, un esprit frémissant de rage & enflammé de haine contre les hommes? Vous dirés peutêtre que ces traits dont je depeins le Diable sont outrés. Eh bien! adoucissons-les: Diminués en le pouvoir tant qu'il vous plaira, ne le faites pas plus grand que celui de l'homme. Toujours sera-t-il constant que la puissance de ces deux creatures étant égale, il y aura dans votre hypothese une contradiction égale à celle que vous nous objectés. S'il est vrai que le Diable ne peut agir contre la volonté

Volonté d'un Dieu qui fait invinciblement toutes choses par lui-même, il ne sera pas moins vrai que l'homme ne peut agir contre la volonté de Dieu, par les mêmes raisons. J'admets vos mêmes idées : Dieu est par tout également présent, également Puissant, & le Diable & l'homme sont par tout également bornés, également foibles. Je veux bien que ces termes de *Principautés* & de *Puissances*, de *Prince de ce monde*, de *Dieu de ce siècle*, de *Prince de la Puissance de l'air*, de *malices spirituelles* qui sont aux lieux celestes, de celui qui a l'Empire de la mort, d'accusateur des fidèles d'ennemi, de lion rugissant ; je veux bien que ces expressions soient figurées. Accommodés les aux opinions vulgaires du temps où les Sts. Hommes ont écrit. Cependant vous voulés que par ces termes il faut entendre des Ennemis de Dieu & de son Eglise, accusans, seduisans, persecutans les fidèles ; & par consequent voilà ces hommes aussi bien agissans contre l'Autorité du Toutpuissant, que le Demon que vous voulés bannir du monde par ces seules & mêmes raisons.

Après que Mr. Bekker a ainsi noirci notre creance il exalte extrêmement l'utilité de son Ouvrage, *ce Livre me servira*, dit-il, *de témoin*, que je rends d'autant plus d'honneur à la Puissance & à la sagesse du tres-Haut, que ceux qui l'avoient donnée au Diable, lui en avoient ôté. Il semble qu'il

Rom. 8. 37
Jean. 12. 31.
2. Cor. 4. 2.
Eph. 6. 12.
Heb. 2. 14.
Apoc. 12. 10.
1. Pier. 5. 8.

Pref. 29
1. Liv.

qu'il dispute contre des idolâtres. Nous ne ravissions point l'Honneur qui est dû à la Puissance & à la sagesse du très-Haut, contraire nous exaltons infiniment sa Gloire : C'est Mr. BEKKER qui veut afoiblir la Puissance, en liant le Diable dans les enfers. Il faut vous rendre cette vérité palpable par un ou deux exemples familiers. Prenons celui d'Adonibezec; le Texte sacré nous apprend que 70 Rois ayant les pouces & des pieds coupés, avoient recueilli du pain sous sa table. C'a été sans doute beaucoup de gloire à ce Prince; mais il auroit été incomparablement plus illustre si au lieu de leur avoir coupé les pouces, leur eût mis les armes à la main pour exécuter ses commandemens, & si étant à la teste de leurs armées, il les eût obligés à venir manger du pain sous sa table malgré leur puissance & leur fureur. Choisissons celui de Tamerlan & de Bajazet; ne m'avoueriez-vous pas que la gloire de celui-la auroit été beaucoup plus parfaite, si au lieu d'exercer son autorité sur celui-ci renfermé dans une cage de fer, il eût pu, en lui permettant de se mettre à la teste d'une puissante armée, disposer entièrement de lui, le lier de chaînes au milieu de son camp, le delier quand il auroit voulu; & malgré sa haine & les forces, en faire son esclave?

Voyons par l'application de ces deux exemples, ceux qui élèvent d'avantage la Puissance de Dieu, ou Mr. BEKKER, pour

ous : Il lie le Diable de puissantes chaînes, il semble qu'il le renferme dans une cage de fer, qu'il lui coupe les pouces des mains & des pieds; c'est à dire en un mot, qu'il le ban- nit du monde & le relegate aux Enfers, ou il veut que Dieu le tienne prisonnier, com- me ces Geans que Jupiter ayant preci- pités dans le Tartare, chargea de grosses montagnes, de peur qu'ils ne se relevassent contre lui. Je ne vois pas quel grand hon- neur il rend en cela à la *Puissance & à la sagesse du tres-Haut* : Car il est évident qu'il n'est pas difficile d'exercer son auto- rité sur un ennemi lié de fortes chaînes & renfermé dans un cachot. Mais je vois clai- rement que nôtre doctrine nous donne une haute idée du Pouvoir & de l'Autorité de Dieu sur les Demons, qu'elle élève infini- ment sa gloire. Qu'elle gloire d'employer ces esprits rebelles, d'en faire autant de forçats qui sont contrains de se rendre à leur cadène quand il lui plaît, de les lier & de les délier, sans qu'ils en puissent profiter pour secouer son joug ? Qu'elle gloire de diriger tellement leur malice & leur prever- sité, qu'il en tire contre leur intention & sans souiller sa pureté, un honneur d'autant plus illustre, qu'il vient de ses plus grands ennemis ? Si l'Auteur avoit bien voulu re- flectir un peu sur ces raisons, il ne lui se- roit pas échappé tant d'expressions profanes ; il n'auroit pas avancé, par exemple, *qu'il faut, selon nous, que Dieu endosse*

Liv. 2.
Pag. 286.

le harnois pour mettre le Diable à la rai-
 Quand on veut inspirer de l'horreur contre
 un sentiment que l'on croit superstitieux
 il ne faut point nourrir la profanation
 des idées si basses & si indignes de Dieu
 dont la seule volonté est toujours efficace

Après cette explication, il est aisé de
 déterminer. Je ne demande qu'un peu
 d'équité & de sens commun, qu'une pe-
 tite suspension de préjugés pour décider
 en notre faveur. Je n'en impose point
 Mr. Bekker; je représente ses sentimens
 tels qu'il a bien voulu nous les faire con-
 noître: Comparés donc sûrement notre
 doctrine avec la sienne; & jugés vous-mê-
 me, si nous donnons au Diable la Puissance
 & la sagesse du tres-Haut, & si au con-
 traire Mr. Bekker ne diminue pas son au-
 torité & ne ternit pas sa gloire, en niant les
 opérations du Diable sur la terre.

C'est en vain qu'il nous impute de
 craindre le Diable; non c'est un ennemi
 vaincu; la Semence de la Femme lui a brisé
 la tête: S'il lui est resté quelque pouvoir,
 il dérive uniquement de Dieu; il est en sa
 main comme une verge de fureur pour
 châtier les hommes; c'est un misérable
 forçat qui malgré ses fremissemens doit flé-
 chir sous la main de son Maître. Je ne le
 crains qu'autant que les châtimens que
 Dieu deploye par son ministère, sont
 à craindre. Celui qui fait parler Scaliger
 n'auroit pas mal rencontré, si après lui
 avoir

avoir fait dire, les Diables n'auroient garde de s'adresser à moi ; je les tuerois tous ; je ne les crains pas ; je suis plus méchant que le Diable, il avoit ajouté, parceque je me suis toujours proposé l'Eternel devant moi ; puisqu'il est à ma droite je ne serai point ébranlé. Ps. 16.

Après ces éclaircissemens, vous voyés bien, Mr. que l'Auteur se comdanne lui-même ; lorsqu'ayant établi pour Principe, que selon nous, cette abominable & maudite creature fait des choses plus miraculeuses que Dieu lui-même n'en a jamais fait, il ajoute, que posé ce que l'on a accoutumé d'attribuer par tout au Diable & à ses Anges, il ne peut y avoir de preuves convaincantes que Jesus est le Christ, ou qu'il n'y a qu'un seul Dieu ; & j'avouë, continuë-t-il, que si je ne fais concevoir cela très-clairement au Lecteur dans cet Ecrit, c'est en vain que je l'ai composé. Or posé que le Diable n'agisse que ministeriellement & dépendamment de Dieu ; posé que l'on n'attribuë rien au Diable, à proprement parler, de miraculeux, qui puisse être mis en opposition ou en parallele avec les oeuvres de Dieu, nos preuves que Jesus est le Christ, & qu'il n'y a qu'un seul Dieu, sont exclusives à tout autre, puisque bien loin d'y avoir aucune Prérogative en ce malheureux esprit qui puisse être conduë avec celles que Dieu possède dans le plus haut degré d'éminence, il s'est depouillé

Liv. 14

Pag. 51

pouillé par sa revolte de ses avantages plus purs , & s'est précipité dans un abîme de miseres , ou l'idée d'un Dieu severe fait trembler.

Permettons donc à l'Auteur de combattre des Fantômes. Nous serons des Lecteurs assez raisonnables , pour concevoir très clairement , que si le Demon fait des choses plus miraculeuses que Dieu lui-même n'a jamais fait , il ne peut y avoir de preuves convaincantes que Jesus est le Christ ou qu'il n'y a qu'un seul Dieu ; mais avec sa permission nous conclurons avec lui que c'est en vain qu'il a composé cet Erreur puisque l'application qu'il nous en fait est toutàfait injuste & ne nous regarde nullement.

Mais comme je n'ai pas dessein de suivre pas à pas cet Auteur qui a été tant de fois si solidement refuté dans la chaleur de la dispute , je me contenterai de faire cette remarque generale qui servira comme de plan aux trois lettres que je vous enverrai par les premiers ordinaires. C'est que M. Bekker laissant les sentimens des Philosophes presque sans y toucher , & s'abandonnant à nous depeindre l'idolatrie crasse de tous les peuples les plus stupides , nous represente le Paganisme sous des traits trop hideux.

On ne prétend pas insinuer par là que le plus grand nombre des Payens n'ayent été dans une fautive idolatrie & dans une espece de delirium par la mauvaise application qu'ils ont faite

de leurs notions naturelles. Mais on veut dire simplement que si le peuple s'est forgé des chimères extravagantes, il y a eu bon nombre de personnes éclairées qui ont eu des sentimens moins ridicules. Ce sont ces gens-là que l'on devoit, ce semble, consulter préféablement au vulgaire.

Mr. Bekker prend le contrepied de cette maxime, à peine cite-t-il deux ou trois Philosophes qui ayent eu des sentimens moins grossiers de la Divinité; & encore veut-il qu'ils ne lui ayent pas attribué la dépendance ni la direction immédiate de toutes choses. Après quoi sans examiner ce que les Payens entendoient par leurs Dieux, il prétend que les Philosophes ont divisé la Divinité en quatre, comme par degrés qui descendent de haut en bas, & que les trois derniers degrés étoient encore, selon eux, divisés en plusieurs autres: De-là après avoir partagé les Dieux en supérieurs, Célestes, matériels éternels, & en d'autres, en quelque sorte visibles dans les astres, il distingue ces Divinités comme les hommes, en deux sexes, en Dieux & en Déeses. Ensuite il descend aux Demons dont il dérive le nom, du terme Grec *daimon* je sais ou je moyenne; parceque l'on estimoit que ces Demons savoient tout ce qui importoit aux hommes, & qu'ils étoient leurs médiateurs envers les Dieux; & c'est pourquoi les Payens les avoient placés entre le Ciel & la Ter-

Liv. 1.

Pag. 12. 13.

Pag. 16.

Pag. 18.

Pag. 20.

re. Pour ce qui est de leur nature, il se
 que l'on croyoit qu'ils étoient des Esprits
 immortels, mais qu'ils n'étoient pas cepen-
 dant des Dieux, & qu'ils avoient une na-
 ture metoyenne entre Dieu & les hommes
 que leur administration consistoit à deman-
 der aux hommes ce qui regardoit les Dieux
 & à leur offrir ce qui venoit de la part des
 hommes; que c'étoit d'eux que venoient les
 PrediCTIONS, les Augures, le culte des sa-
 crifices, les Oracles, & tout l'art de la
 Magie, qu'il y avoit, selon les Payens
 des Demons d'un ordre supérieur qui étoient
 bons, & d'autres d'un ordre inférieur
 qui étoient méchans; avec cette restriction
 que le terme de *Daemonium* emportoit
 tant que celui de Divinité; & que c'est en ce
 sens que Platon appelle le Dieu souverain,
 plus Grand Demon. De-là, après avoir parlé
 des Divinités inférieures du Paganisme, il
 vient à d'écrire les diverses espèces de la Divi-
 nation & de la Magie, dont il remarque
 la pratique parmi tous les Payens de son
 temps, dans les Chapitres suivans.

Pag. 21.

Pag. 22.

J'avoué que quand Mr. Bekker parle
 avec les Philosophes qui exposoient les opi-
 nions vulgaires, il les allégué assez fide-
 lement. Mais quand il vient à y mêler ses
 propres réflexions, il ne le fait pas d'une ma-
 nière assez exacte ni assez fidelle ni assez
 profonde. Sur quoi je remarquerai dans
 son Histoire des Dieux, des Demons &

mystères du Paganisme, pèche en plusieurs points essentiels, mais principalement, I, Dans la créance que les plus éclairés d'entre les Payens ont eue des Dieux. Ils n'ont pas cru aveuglément cette multitude de Divinités hautes, moyennes & basses, ni ne leur ont pas indifféremment attribué un pouvoir suprême. II, il pèche dans la doctrine des Demons; les Payens en général ne les ont jamais confondus avec leurs Dieux; ils étoient, selon eux, des agens inférieurs, les Ministres des Dieux, des Médiateurs entre eux & les hommes, & destinés ou pour leur aider, ou pour leur nuire, sans qu'ils les aient revêtus d'une autorité absolue, ou que ne comprenans pas bien la perfection de l'Etre Divin, la pensée leur soit venue à cause de cela, que Dieu avoit besoin des Demons, c'est à dire, de tels esprits en qualité de Lieutenans, pour partager entr'eux le Gouvernement du monde où la providence d'un Jupiter efféminé n'auroit pû s'étendre. III, Il pèche dans l'explication de la Magie & des diverses espèces de la Divination des Payens, ils n'ont pas crû ces mystères si sacrés, qu'ils ne les aient souvent soupçonnés d'imposture, & qu'ils ne s'en soient mocqués ouvertement. Enfin il pèche en ne recherchant pas l'origine de tant de sentimens dans le fond uniformes, qu'il allègue dans son premier Livre: Car cette créance universelle & con-

Liv. 2.

Pag. 41.

stante des Dieux & des Demons fidèlement exposée & débarassée des erreurs vulgaires & des fictions Poétiques, doit découler de quelque source; il faut qu'il y ait eu certaines vérités qui en aient été le fondement. La discussion n'en étoit pas si difficile: Réduisez la Theologie Payenne à ses vraies Principes, & vous trouverez qu'elle tire la plupart de ses mystères, du Judaïsme; que ses Divinités telles que les anciens Philosophes les ont décrites, ont été formées sur les Patriarches, d'où les Payens ont emprunté de certaines vérités, qui ont grossièrement appliquées à leurs faux Dieux, & que leurs Demons bons & mauvais ne sont en substance que ce qu'ils ont appris des Juifs & de la lecture du V. T. Ainsi ces opinions étans rectifiées & dégagées des fables qui ont été mêlées dans la suite des siècles, vous conduiront tout droit à leur principe, aux Juifs qui ont reçu les vérités de Dieu même, & d'où les autres peuples les ont empruntées. Cette voie simple & naturelle, & si Mr. Bekker l'a suivie, je doute qu'il eût poursuivi son Ouvrage.

A quoi il faut ajouter une dernière remarque que nous étendrons d'avantage dans nos dernières Lettres; c'est que l'Auteur ne s'est pas mieux en comparant les superstitions Payennes, avec les sentimens qu'il prétend que l'on a du Diable parmi les Chrétiens.

Car comme son but a été en décrivant dans son premier Livre , les opinions du Paganisme , de le rendre entièrement ridicule , en lui imposant tout ce que l'on peut concevoir de plus grossier , aussi le parallele qu'il en fait avec le Christianisme , qu'il rend affreux par ses imputations ordinaires , est tout - à - fait injuste.

J'avouë que la plupart des sentimens Payens ont été fabuleux , mais ils n'ont pas cependant tous été faux. C'est ce qu'il falloit distinguer , en écarter toutes les fictions , s'attacher au fond & à la substance des choses , les exposer fidèlement selon la créance unanime des Philosophes ; décharger le Christianisme de mille contes de vieilles , & en puiser les sentimens dans les écrits de nos Theologiens.

Après cette exacte exposition , ne doutez pas , Mr. que la puissance du Diable , ne vous eût paru fort bornée , & que les sentimens des Payens rectifiés , bien loin de vous rendre incrédule , ne vous eussent disposé à recevoir cette doctrine , comme n'ayant rien qui répugne à la droite raison. Mais il ne faut point anticiper. Nous verrons dans la suite que Mr. Bekker en éloignant par tout l'état de la question , bâtit sur de faux Principes , & qu'il se contredit dans les points essentiels.

La matiere est assés curieuse , & si quelque Savant vouloit bien se donner peine de l'aprofondir , elle ne seroit pas sans utilité. Je suis , Mr. &c.

SECONDE LETTRE

MONSIEUR,

Si l'on fixoit la Theologie Payenne à ce que les Poëtes nous en débitent , & à ce que le vulgaire a crû , il y auroit d'abord de quoi s'étonner , comment l'homme qui a conservé quelques linéamens de l'image de Dieu & qui en a une idée naturelle , se soit abandonné à des superstitions si crasses. Mais il faut aussi reconnoître que tout le monde n'est pas capable de réfléchir sur les notions naturelles : Quand l'on a été une fois imbu de quelques erreurs , on ne sauroit presque s'en défaire. Les Préjugés se fortifient avec le temps & acquièrent une espèce d'empire sur la raison. Des gens si fortement prévenus deviennent les plus viles Créatures , sans s'apercevoir que ce qu'ils adorent comme Dieu est fort au dessous de l'excellence de l'homme.

De-là vient , que les Payens qui n'avoient point d'autre guide , que le lumignon fumant de leur raison , sont tombés dans une espèce de délire en faisant autant

monstrer

Monstres de Dieux qu'il y avoit de Créatures. Il est juste, Mr. auparavant que d'examiner la créance des Philosophes, de vous décrire succinctement combien la créance du vulgaire étoit grossière.

Leurs Dieux les plus vénérés tels que les Poètes nous les dépeignent étoient plus propres à faire rire, qu'à exciter la dévotion. Ils en avoient de ronds, de quarés, de triangulaires, d'informes, de boiteux, de borgnes, d'aveugles. Combien d'extravagances ne leur attribuoit-on pas? Les Poètes nous parlent d'une manière bouffonne des amours d'un Anubis impudique, & de la Lune; ils nous apprennent que Diane avoit été foïettée; nous y lisons la précaution pieuse d'un Jupiter, qui étant sur le point de mourir, fit son Testament; nous y voyons la guerre des Dieux au siège de Troye, l'attentat des Titans contre Jupiter, la terreur qu'ils donnèrent à tous les Dieux, qui leur fit quitter leur domicile & interrompre leurs fonctions pour aller se cacher en Egypte, & s'y metamorphoser en Crocodiles & en Oignons; ils nous dépeignent la faim pressante des trois Hercules, les accens lugubres du Soleil déplorant le malheur de son fils foudroyé par Jupiter, les soupirs d'une Cibèle lascive qui se plaint de l'indifférence d'un berger insensible à ses flâmes. Hercule vuidoit du fumier, Apol-

lon étoit bouvier , Neptune se joignit à Laomedon pour bâtir les murs de Troye & fut si malheureux que de n'en eût point payé. Jupiter le plus grand des Dieux prenoit d'étranges formes pour séduire , & ravir les femmes , il se changeoit tantôt en pluie d'Or , tantôt en Cygne , tantôt en Taureau.

*Arnob.
cont. Gent.
Lib. 3.*

Pour ce qui est des offices des Dieux Arnobe reproche aux Payens qu'ils n'avoient dont les uns étoient drapiers , les autres matelots , menestriers , gardes de bétail ; que l'un étoit musicien , l'autre savoit de sage-Femme , l'autre savoit de deviner , l'un étoit medecin , l'autre proufidoit sur l'éloquence , l'un se mêloit d'armes , l'autre étoit forgeron. Enfin

*August.
De civit.
Dei Lib. 3.
Cap. 5.*

Augustin parlant des charges que les Payens attribuoient à leurs Dieux , conclut que cela sent plutôt la bouffonnerie de Thèâtre que la Majesté de Dieu.

Mais afin de vous montrer combien la Theologie des Payens étoit grossiere , faut vous en donner un petit abrégé plus exact. Euhémérus de Messine qui a recueilli l'histoire de Jupiter & des autres Dieux avec leurs titres , leurs épitaphes & leurs inscriptions qui se trouvoient dans les Temples les plus anciens & particulièrement dans celui de Jupiter Triptolémien où se voyoit une colonne où Jupiter avoit lui-même gravé les actions ; ces

Hémérus dit en substance que Saturne ne prît Ops à femme ; que Titan qui étoit l'aîné de ses enfans voulut regner ; mais que Vesta leur mere & Ceres & Ops leurs soeurs conseillèrent à Saturne de ne point ceder l'Empire. Ce que voyant Titan qui se sentoît le plus foible , s'accorda avec Saturne à condition que s'il engendroit des Enfans mâles , il ne les eleveroit point , afin que l'Empire revint à ses enfans. Ainsi ils tuerent le premier fils qui nâquit à Saturne ; qu'ensuite nâquirent Jupiter & Junon , dont ils ne montrèrent que Junon , & baillèrent Jupiter à Vesta pour le nourrir en cachette ; qu'après vint Neptune que l'on cacha aussi , & enfin Pluton & Glauca ; que l'on montra Glauca qui mourut bien-tôt après , & que Pluton fut nourri comme Jupiter en cachette. Or cela étant parvenu aux oreilles de Titan , il assembla ses enfans , & mit Saturne & Ops en prison. Mais Jupiter étant devenu grand combattit contre les Titans & les vainquit , & mit son Pere & sa Mere hors de prison. Cependant ayant découvert que son Pere qu'il avoit retabli , étoit jaloux de lui & attentoit à sa vie , il s'empara de l'Etat & le relegua en Italie.

Les Payens distinguoient leurs Dieux en divers ordres ; les uns étoient Majores ou communes comme Virgile les appelle,

Laër. Lib. 1.
Cap. 14.

Æneid.
Lib. 12.

parcequ'ils étoient reconnus & servis par
tels de routes les Nations sujettes à l'Em-
pire Romain. On les nommoit aussi *av-
terni*. Ces grands Dieux composoient une
espèce de Cour Souveraine, & étoient au
nombre de douze compris en ces deux
vers d'Ennius.

*Juno , Vesta , Minerva , Ceres , Dia-
na , Venus , Mars ,
Mercurius , Jupiter , Neptunus , Val-
canus , Apollo.*

Les autres Dieux passoient pour des Di-
vinités moyennes , Celestes , terrestres ,
aquatiques & infernales , auxquelles l'on
confioit le Gouvernement de certaines par-
ties de l'Univers. Il y en avoit d'autres que
l'on ne reconnoissoit que pour des Dieux
nouveaux qui avoient été ou engendrés
des hommes & des Dieux , ou Deifiés par
l'Apotheose à cause des bienfaits que l'on
en avoit recus. Ces Dieux s'appelloient
indigetes semidei. Tels étoient Hercule
Castor , Pollux , Esculape , & tous ceux
que leurs mérites avoient élevés au Ciel.
Sur quoi Cicéron dit agréablement que
Ciel est Peuplé du Genre humain. Il y
avoit encore d'autres que l'on ne confide-
roit que comme des Dieux ou barbares
& étrangers , ou incertains & inconnus
que l'on invoquoit d'une manière d'ou-
trage.

Pense, si tu es Dieu, si tu es Déesse, ou en gros sans les nommer, comme fait le bouffon Comique de Plaute, fassent, dit-il, tous les Dieux Grands & Petits & les Dieux des pots &c. Ce sont ces Divinités qu'Ovide appelle la Populace des Dieux, les Faunes, Satires, Larés, Nymphes.

Plant.
Cist. Act. 2.
Ovid in
Ibin.

De tous ces Dieux, il y en avoit de bons dextres; & de mauvais sinistres auxquels on sacrifioit afin qu'ils ne fissent point de mal. Ces Divinités hautes, moyennes & basses n'étoient pas toutes également vénéérées: On rendoit à celles du premier ordre un culte suprême & Universel, à celles du second, un service subalterne; que l'on adore, dit Cicéron, les Dieux & ceux qui ont toujours été estimés Celestes, & ceux que leurs merites ont élevés au Ciel; Mais pour les Dieux inférieurs, étrangers, incertains & particuliers, on ne leur déferoit qu'un honneur arbitraire, ou proportionné à leur petit Pouvoir qui ne s'étendoit que sur de certaines parties du monde, dont on leur avoit donné le Gouvernement.

Aul. Gell.
Lib. 3. Cap.
12.

Cicero. de
Leg. Lib. 2.

Ovid Lib. 1.
tam.

Quos quoniam Coeli nondum dignamur honore,

Quas dedimus certe terras, habitare sinamus.

Je ne dirai rien de cette multitude de

Divinités Payennes dont le seul nom est ridicule ; tels étoient les Dieux Vagrianus , Robigus , Picus , Tiberinus , Pluvius , Consus ; telles étoient les Déesse Cloacina , Educa , Potina , Voluptas , Febris , Fessonia , Flora &c , ni je ne vous en rapporterai point mille historiettes plaisantes , pour vous prouver que ce que l'on contoit des Dieux , ne venoit que des fictions des Poëtes que le Peuple naturellement superstitieux avoit adoptées comme conformes à ses préjugés.

Ce n'est pas que je prétende que le Polygamisme ait toujours été si grossier ; Il a eu ses degrés de corruption. Le monde est tombé dans le délire à proportion de sa vieillesse. Il semble que les Caldéens & les Sabéens après le déluge , même avant Abraham qui avoit été nourri dans leur superstition , ayent eu pour Divinités suprêmes , le Soleil , qu'ils adoroient sous le nom de Baal-Peor , de Bel , de Moloch ; & la Lune & les Etoilles : Et pour représenter & se rendre ces Divinités propices ils érigeoient au Soleil , des images d'or & à la Lune , d'argent ; ils leur offroient des fruits de la terre , des pommes , du vin , de l'huile , & particulièrement des chevaux au Soleil , comme le peignoient les Perses au rapport d'Herodote. Et ce furent ces Dieux étranges que Téméraire Pere d'Abraham & Pere de Nacor se

virent.

virent, habitans au delà du fleuve. C'est Jos. 14. 2.
 aussi en ce sens que la ville d'ou Taré, Gen. 11. 31.
 Abraham, Loth & Sara sortirent, est
 appelée l'Ur des Caldeens c'est à dire,
 feu, ou lumière, parceque le feu Celeste y
 étoit adoré.

Quoiqu'il en soit, il paroît par plu-
 sieurs passages du V. T. que le culte du So-
 leil, de la Lune & des Etoiles a été tres-an-
 cien & tres-universel, Dieu l'y ayant sévé-
 rement défendû. C'estpourquoi Job qui
 peut avoir été le contemporain d'Abra-
 ham, & qui habitoit sur les limites de la
 Caldée vers la partie Septentrionale de
 l'Arabie deserte, proteste de son inno-
 cence à cet égard.

Des Caldéens & des Sabéens l'idolatrie
 est descendue aux Egyptiens : Car quoi-
 que la plupart des Historiens profanes
 ayent crû que l'Egypte étoit la patrie de
 leurs Dieux & la source de leur Theolo-
 gie, l'Histoire Sacrée nous oblige de re-
 monter plus haut. Les Egyptiens ont
 été aussi bien que les Caldéens & les Sa-
 béens, particulièrement adonnés au cul-
 te du Soleil, de la Lune & des Etoiles :
 Ils adoroient le Soleil sous le nom d'Osiris,
 & la Lune sous celui d'Isis, selon Dio-
 dore Sicilien ; qu'ils croyoient être éter-
 nels, & auxquels ils attribuoient un pou-
 voir suprême, abusans peutêtre de ce
 passage du Livre de la Genese ou la

Biblioth.
 Lib. 24

Genes. 1. 18. Seigneurie du jour & de la nuit est attribuée aux deux grands Luminaires.

Même, les Israélites n'ont pas tous les jours été exempts de cette idolatrie; comme cela paroît par la Piété du Roi Josias

2. Rois 23. qui ôta les Chevaux que les Rois de Juda avoient placés à l'honneur du Soleil, & qui brûla au feu les chariots du Soleil.

Si vous en voulés d'autres exemples, prenez

Jerem. 44. la peine de lire ces passages de Jeremie & d'Ezechiel. Pour ce qui est des Astres, les

Ezech. 8. Egyptiens les vénéroient extrêmement, parcequ'ils les prenoient pour autant d'Intelligences qui influoient sur chaque partie du monde, & dont ils prétendoient que l'observation leur decouvroit l'avenir & une infinité de secrets.

14. & 16. Outre ces Corps Celestes qui passoient parmi eux pour les premieres Divinités, ils Deifierent aussi les terrestres, les Elements, le feu, l'air, l'eau, la terre, & ensuite les hommes, leurs Rois, & en général tous ceux qui leur avoient procuré quelques biens. Enfin ils tombèrent dans la plus honteuse de toutes les idolatries en adorant non seulement les animaux, & particulièrement le bœuf Apis, sur lequel il est assés probable que les Israélites forgèrent le veau d'or; mais aussi les créatures insensibles, comme les fruits & les herbes.

Des Dieux & des Demons &c. 39

*Porrum & cape nefas violare & fran-
gere morsu.*

Juvenal
Sat. 15

*O sanctas gentes quibus hac nascuntur
in hortis ,
Numina !*

Des Egyptiens , les Grecs empruntè-
rent la plupart de leurs Dieux & de leurs
mystères. Tout ce qui leur venoit d'E-
gypte leur étoit Sacré. C'est ce que la
plupart des Philosophes & des Historiens
nous apprennent , & particulièrement
Herodote , Diodore Sicilien , & Plutar-
que. De-là vient qu'il n'y avoit point en
Grece de vraie sagesse si elle n'avoit été
tirée d'Egypte. Il falloit pour cet effet que
les Philosophes y allassent pour en étudier
les mystères : Tels furent , selon Plutarque ,
Solon , Thalés , Platon , Eudoxe , Pitha-
gore , Licurgue , qui transplantèrent
en Grece les Dieux & les Ceremonies
Egyptiennes.

Plutarque
De Isid. &
Osr.

Or comme il n'y a point eu de Peuple
plus fertile en fictions , que les Grecs ,
aussi ils ne se contentèrent pas d'avoir
adopté les Dieux d'Egypte , ils en inven-
tèrent encore de nouveaux , & leur attri-
buèrent une infinité de crimes & d'im-
pertinences ; tels étoient un Saturne , un
Jupiter , un Neptune , un Pluton , une
Junon , une Venus &c. qui quoiqu'ori-
ginaires d'Egypte quant à la chose receu-
rent

tent une forme purement Grecque.

Enfin , Mr. les Romains après avoir affermi leur liberté sous le Regne de Numa , songèrent à chercher des Dieux , leur étoit assés difficile d'en inventer de nouveaux , les Egyptiens & les Grecs ayant fait autant de Dieux , qu'il y avoit presque de Créatures : Aussi se contentèrent-ils d'abord de certaines Divinités choisies. Mais à proportion de leur aggrandissement , ils en accrurent le nombre. De là vient que n'y ayant point eu d'Empire si étendu , il n'y en a point eu qui ait eu tant de Dieux. Leur Pantheon renfermoit un nombre infini , en sorte que Rome a été l'égout de l'idolatrie de tous les siècles , & que ce que chaque nation adoroit de plus monstrueux , s'y trouvoit ramassé & servi avec plusieurs autres Divinités extravagantes que les Romains avoient eux-mêmes inventées.

Ainsi vous voyés , Mr. que l'idolatrie étoit en divers degrés. D'abord l'on a servi le Soleil comme le Dieu suprême , & la Lune , & les Etoiles ; croyans que ces corps Célestes étoient adorables à cause de leur excellence & de leur utilité. Ensuite l'on Deifia les élemens & les hommes ; & enfin l'on vénéra les Créatures les plus viles. C'est particulièrement de cette espèce d'idolatrie que les Grecs & les Romains ont ouïr , dont je vous ai donné un petit échantillon.

Ion, afin que l'on ne m'accuse pas d'avoir fait le Paganisme moins laid, qu'il est en effet.

J'avoue que si l'on s'arrêtoit à la superficie des choses, rien ne paroîtroit plus ridicule & plus opposé au sens commun que le Paganisme. Mais quand on pense que ces gens, quoique sans Révélation, étoient cependant hommes comme nous, intelligens & raisonnables, il semble que l'on doit suspendre son jugement, jusqu'à ce que l'on ait examiné la chose de plus près.

En effet quand on pose pour un Principe général, que les hommes naissent tous avec une certaine notion de la Divinité que l'on appelle idée, qui n'est autre chose qu'un caractère indélébile que Dieu grave dans leurs entendemens, qui leur en exhibe la Nature & les Perfections lorsqu'ils y réfléchissent, on ne sçauroit croire qu'ils n'y aient fait quelquefois attention. Car autrement cette impression que Dieu leur a donnée de Lui-même, par laquelle *il a manifesté en eux ce qui se* Rom 1, 19 *peut connoître de Lui*, ne pourroit aggraver leur condamnation, s'ils n'en avoient abusé, & ils ne pourroient en avoir abusé s'ils n'avoient connu Dieu, & s'ils n'avoient par conséquent été éclairés d'une lumière interne & naturelle, qui quoiqu'elle ne fût pas salutaire, étoit cependant

Rom 1. 23.

dant suffisante, après l'avoir consultée leur montrer combien c'étoit une chose extravagante de *changer la gloire de Dieu incorruptible en la ressemblance & image de l'homme corruptible & des oiseaux & des bêtes à quatre pieds & des reptiles*.

Rom 2. 14.
25.

Et c'est de cette notion naturelle que les Gentils font naturellement les choses qui sont de la Loy, montrant l'œuvre de la Loi écrite en leur cœur; Dieu leur ayant donné cette connoissance comme un frein pour retenir l'impetuosité de leurs passions & de leurs convoitises.

Mais il est bon de considerer cette idée en elle-même, auparavant que de venir à l'abus que l'homme en a fait. Dieu étant l'Auteur qui a voulu qu'outre le témoignage extérieur des Créatures qui est comme un admirable tableau où il se représente, il en portât un autre intérieur d'autant plus excellent que l'homme me a été créé à son Image & à sa Ressemblance; c'est pourquoi il ne peut être de lui-même que droit & entier. Dieu ne pouvant tromper sa Créature. Ainsi cette notion qui ne vient pas seulement de l'impression des objets naturels mais immédiatement de Dieu en l'homme, est le premier & le plus parfait lien de son Image; n'ayant point permis que le péché en ait tellement effacé les traits, qu'il ne lui soit resté une

capable de lui faire connoître son Créateur, pour rendre sa conviction entièrement inexcusable ; parcequ'ayant connu Dieu , il ne l'a pas glorifié comme Dieu.

Et c'est ce qu'il est bon d'observer en second lieu. Car on ne prétend pas que cette idée ait toujours été tellement rayonnante en l'homme , qu'elle ait dissipé tous ses faux préjugés. Il est trop souillé. Tout ce qui passe par ses facultés en contracte le vice ; & si dans l'état d'innocence , nos premiers Parens agirent bien contre les notions vives & le témoignage intérieur de leur conscience , que ne feront point des Payens dont l'entendement a été rempli de ténèbres , & que Dieu a abandonné à la vanité de leurs imaginations ? En effet il ne faut que lire leur Theologie pour y remarquer une grande corruption. Ce bon principe qui leur étoit resté du débris de la droite raison , a été comme offusqué en eux par leurs préjugés.

Cette extinction n'a pas cependant été si totale , que l'on n'y entrevoye quelque lueur de cette idée. Si les Payens se sont imaginés une infinité de Dieux , cela même prouve qu'ils ont eu l'impression d'un Etre Supérieur ; quoiqu'ils aient erré dans le choix & dans les propriétés qu'ils lui ont attribuées , & qu'ils aient multiplié

plié l'objet de leur Culte.

Outre cette notion générale de l'existence de Dieu, il est certain que les Payens n'ont pas tous ignoré les Propriétés Divines. J'avouë que le vulgaire naturellement esclave de ses préjugés, & que quelques Philosophes libertins n'ont pas raisonné aussi juste, qu'ils auroient dû faire, s'ils avoient pu consulter sans passion cette Révélation intérieure que Dieu avoit gravée en leurs coeurs, de ses Perfections. Mais il est sûr que la plupart des habiles gens du Paganisme, lorsqu'ils ont parlé sérieusement, se sont exprimés d'une manière moins grossière; & il semble qu'ils se soient quelquefois abandonnés au torrent des superstitions populaires, c'est qu'ils ont cru qu'elles étoient nécessaires pour retenir le peuple dans l'obéissance, & lui donner plus de vénération pour ses Princes, que l'Apothéose mettoit ordinairement après leur mort, à un nombre des Dieux. C'est ce que nous verrons plus amplement dans la suite.

Cette vérité, que les Payens n'ont point entièrement ignoré les propriétés Divines, est si universelle, que vous n'avez qu'à ouvrir leurs livres, pour l'y apercevoir. Je ne rapporterai point ici les témoignages d'Hermès Trimegiste; parce que cet Auteur vous est suspect à cause de la trop grande clarté: Je me contenterai

Donc de vous alleguer quelques passages des Auteurs les plus approuvés du Paganisme sur cette matiere

Pithagore y est exprés : Ciceron nous enseigne quel étoit son sentiment sur la Divinité. C'est, dit-il, un Esprit qui passe & qui est répandu par toutes les parties du monde. Plutarque & Clement Alexandrin le font ainsi parler, il n'y a qu'un Dieu, non plusieurs, comme quelques-uns le croyent, en lui ôtant le Gouvernement du monde ; mais il est tout en tout, il est le Temperament de tous les siècles, la lumiere de toutes les Puissances, le Principe des toutes choses ; il est le Flambeau du Ciel, le Pere, l'Ame, la Vivification & le Mouvement de l'Univers.

Cicero de
nat. Deor.
Lib. 1.

Vous sçavés aussi que Socrates fut condamné à la mort, parce qu'enseignant l'Unité de Dieu, il détruisoit les Dieux d'Athenes. Platon son disciple le plus sages des Philosophes, a suivi l'opinion de son Maître sur cette importante verité. Tu apprendras, dit il dans sa 13 Epitre à Denis, par ceci, si j'écris serieusement ou non ; quand j'écris serieusement, je commence mon Epitre par un seul Dieu, sinon par plusieurs. De là vient qu'il ne dit pas s'il plait aux Dieux, si les Dieux sont presens, mais qu'il plaise à Dieu, Dieu fait, Dieu fait : Et c'est en ce sens qu'il

ap.

appelle Dieu, le Pere de l'Univers, qui Existe. En plusieurs lieux, il nomme Dieu, le Commencement, le Milieu, la Fin, par lequel, à cause duquel, par lequel sont toutes choses, le Gouverneur de l'Univers, de tout ce qui est & de tout ce qui sera, le Bien, l'Idée de tout Bien.

Aristote; quoique fort obscur sur ce sujet en la plupart de ses Ouvrages, il couvre cependant assés son sentiment dans son abrégé de Philosophie, qu'il dédia à Alexandre le Grand; Dieu, dit-il, conserve ce monde & cet ordre de toutes choses. Or ce qu'il y a de grand au monde est le siege de Dieu. Il n'y a rien dans la Nature qui soit suffisant, si elle n'est assistée de son Secours. Il est le Pere des Dieux & des hommes, le Createur & le Sauveur de toutes les choses dont le monde est composé: Cependant il ne pénètre point & n'entre point en elles: Mais avec sa Force & cette Providence qui reside dans les Dieux, s'étend à tout. Il remue le Ciel, le Soleil, la Lune, il conserve les choses terrestres; enfin ses Soins & sa Providence se s'occupent à faire que toutes choses en general & en particulier, fassent ce qui convient à leur nature.

Cicéron qui a suivi la doctrine de Platon en plusieurs points, est aussi entièrement conforme à son sentiment de la Divinité; particulièrement dans

*Arist. Liv.
du monde,
que Justin,
Martir ap-
pelle son
abrégé de
Philosophie
Ad Græc.
Exhort.*

*Ticero de
Nat. Deor.
Lib 2,*

livres de la nature des Dieux. Il n'y a rien, dit-il, de plus excellent que Dieu ; il faut donc nécessairement qu'il gouverne le monde: Dieu n'obéit ni n'est point assujetti à la Nature, il gouverne Lui-même toute la Nature. Et en définissant la Nature de Dieu, il dit, ce Dieu que nous concevons, ne peut pas être autrement conçu, qu'une certaine Intelligence dégagée, libre, séparée de tout assemblage mortel, sentant & mouvant toutes choses. Senecque enseigne cette vérité en plusieurs endroits de ses Ouvrages, tu ne connois pas, dit-il, en parlant de la mort prématurée, ton Auteur & la Majesté de ton Juge, le Gouverneur de la terre, du Ciel, le Dieu des Dieux, de qui ces Divinités que nous adorons, ont été dispensées.

De-là vient, que les Peres de l'Eglise n'ont pas manqué de rétorquer contre les Payens, leur sentiment de la Divinité, pour les convaincre que ces autres Dieux qu'ils avoient forgé, repugnoient à leurs idées de l'Unité, de la Puissance & de la Providence de Dieu : Quand nous vous accorderions, dit Tertullien, que vos Dieux fussent de vraies Divinités n'avoüeriez-vous pas selon l'opinion commune, qu'il y a un Dieu plus Grand & plus Puissant qu'eux, qui est comme le Prince & l'Auteur de l'Univers pourvu d'une Puissance

Senec. de
immat. mor-
te. Apud
Laët. Lib. III

Tertul.
Apol. Cap.
24.

Puissance & d'une Majesté infinie. Plusieurs ont cette opinion de la Divinité qu'à un seul Dieu appartient la Puissance Souveraine, & qu'il commet l'exercice de ses fonctions à tous les autres Dieux qui est ce que Platon a voulu figurer quand il a écrit que le Grand Jupiter dans le Ciel accompagné d'une armée de Dieux & de Demons. Il ne faudroit poursuivre pour faire un juste parallèle du Paganisme & de l'Eglise Romaine. Vous pouvez dire, ajoute-t-il tout de suite, qu'il faut faire honneur aux Officiers & aux Lieutenans du Prince, de même qu'au Prince dont ils représentent la Majesté. Lisez la suite, Mr. car je n'ai pas dessein de faire de ces sortes de digressions.

Je ne vous parlerai point des Poètes d'un Orphée, d'un Sophocles, d'un Platon, d'un Horace, d'un Ovide, d'un Sénèque, d'un Lucain, & de tant d'autres, quoique fertiles en fables, ont cependant entrevû ces vérités naturelles. Je renvoye à Lactance & à du Plessis Morisy qui pourront vous en apprendre davantage.

Cependant vous ne serez peut-être fâché que je pousse cette réflexion si loin. Elle pourra servir à montrer combien les habiles gens du Paganisme étoient éloignés de la superstition vulgaire.

*Bas. Lib. 1.
Du Plessis
Cap. 3 de
verit. Re-
lig. Christ.*

sur le sujet de leurs Dieux.

Les plus sages d'entre les Grecs s'en sont moqués. Sans vous parler d'un Socrate & d'un Platon que nous avons déjà allégués, Isocrate en découvre l'infamie & l'impiété dans une digression qu'il fait exprès dans son Panegirique de Busiris.

Mais toi, dit-il, tu as suivi sans aucune raison les blasphèmes des Poètes, qui disent que les enfans des Dieux immortels ont commis & souffert des choses plus atroces que les fils des hommes les plus scélérats; ils ont inventé des fables touchant les Dieux que personne n'oseroit avancer contre ses ennemis: Car ils leur ont reproché non seulement leurs larcins, leurs adulteres & leur esclavage parmi les hommes; mais même ils ont feint qu'ils avoient dévoré leurs propres enfans, coupé leurs Pères, couché avec leurs meres, & commis plusieurs autres actions horribles.

*Isoc. Busir.
laus.*

Cicéron qui a composé trois livres exprès de la nature des Dieux, censure vivement la credulité de ceux qui leur avoient attribué les vices des hommes; les Poètes nous ont introduit les Dieux enflammés & furieux de convoitises; ils ont fait que nous voyons leurs guerres, leurs combats, leurs playes; & outre cela leurs haines, leurs dissensions, leur discorde, leur naissance, leur mort, leurs plaintes, leurs lamentations, leurs cupidités débordées.

*Cicero Lib.
1. de nat.
Deor.*

De nat. De-
or. Lib. 2.

dées en toute sorte d'intemperance, leurs adulteres, leurs liens, leur conjunction avec le genre humain, & les mortels engendrés de l'Immortel. C'est à peu près la même chose qu'il dit ailleurs; Ne voyez-vous pas comment la raison a passé des choses Phisiques qui ont été utilement inventées aux Dieux que l'on a forgés? Ce qui a produit des opinions fausses, des erreurs turbulentes, & des superstitions presque de vieilles: Car & la forme & l'âge & les habitudes & les ornemens des Dieux sont connus; & toutes ces choses ont été faites à la ressemblance de l'incapacité humaine. On les produit avec des esprits troubles, nous voyons les cupidités, le chagrin & la colere des Dieux; & même les Dieux n'ont pas été exempts de guerres & de combats, selon la fable; & qui se voit non-seulement dans Homere & dans chaque partie des Dieux prend parti dans les deux armées ennemies; mais encore lorsqu'ils ont fait une guerre qui leur étoit propre contre les Titans & les Géans. On dit & on croit ces choses tres-follement & elles sont pleines de vanité & d'une grande legereté.

Ne croyez pas que ce soient les Dieux les moins vénérés à qui il en veur, il ne pardonne pas même à l'enfance du grand Jupiter. Car en parlant d'un certain bocage, il dit en se moquant, c'est le jour

aujourd'hui le bocage de Jupiter religieusement renfermé à l'entour qui tettant & étant assés sur le giron de la fortune & cherchant la mamelle, est veneré treschastement & tres saintement par les Matrones. Et dans ses Livres des Loix & des Tusculanes, il ne craint point de dire, si je viens à fouiller dans les antiquités des Grecs, ces Dieux mêmes que nous tenons pour les plus Grands, se trouveront sortis d'entre nous; & que cela soit vrai, demandes quels sont ces sepulchres que l'on montre en Grece, & te ressouvienis quels en sont les misteres toi qui y as accès, & tu trouveras que ce que je dis va encore plus loin.

Senecque ce grave Stoïcien plaifante d'une maniere fort profane sur son Jupiter: Si donc, dit-il, Jupiter vit, pourquoi celui qui étoit si lascif chez les Poëtes a-t-il cessé d'engendrer des enfans? Est-ce parcequ'il est devenu sexagenaire, ou que la Loi Papia l'a bouclé, ou auroit-il obtenu la Loi des trois enfans, ou enfin lui seroit-il venu à l'esprit, attans d'un autre ce que tu as fait à autrui, craignant que quelqu'un ne le traitât comme il a fait lui-même Saturne? Or il est bon de savoir pour l'intelligence de ce passage, que cette expression de *fibulam imponere* que j'ai traduite par celle de boucler, est métaphorique pour signifier la défense de la Loi Papia aux

Liv. 1 de
Nat. Deor.

Senec. Mor.
Apud La 7.
Lib. 1. Cap.
16.

aux vièlards de se marier à moins que ne fût à des femmes d'un âge qui leur fût proportionné ; ce qui les empêchoit d'avoir des enfans. Et pour ce qui est de la Loi des trois enfans, elle consistoit dans les privilèges & les immunités que l'on accordoit en faveur de la fécondité de ceux qui avoient trois fils. Appliqués, Mr. ces idées de Senecque à Jupiter ; & vous trouverez qu'il permet que l'on conçoive de Dieu Suprême sous l'idée d'un pauvre vièlard trop heureux de jouir des immunités Romaines.

Des Oracles qui ont cessé.

Plutarque en une infinité d'endroits traite de fiction les contes que l'on débitoit des Dieux, & particulièrement dans son Traité des Oracles où il fait dire à Cleombrotus ; *c'est une mocquerie, mon ami, de dire qu'Apollon pour avoir tué le Dragon ait été contraint de s'enfuir jusqu'aux extrémités de la Grece pour être réhabilité & purifié, & que là il ait fait quelques offrandes & quelques effusions comme font les hommes lorsqu'ils veulent apaiser la colere des Demons que nous appelons Alastoras & Palamneos, c'est à dire, poursuivans la punition & la vengeance des crimes, dont la memoire dure éternellement.* Dans ce même Traité il considère le Jupiter d'Homere comme une pure fiction ; car après avoir dit que les Dieux sont entierement libres, sans qu'ils soient person

personne leur commande , qu'ils gouvernent le monde avec la nature , il ajoute : Car le Jupiter d'Homere ne porte guere sa vûë plus loin , que de la Ville de Troye jusqu'au païs de Tarse & des Scitès vagabonds le long des bords du Danube. Mais le vrai Jupiter a plusieurs passages honnêtes & convenables à sa Majesté d'un monde à l'autre ; non qu'il regarde hors de lui-même , ou en un Vuide infini , & qu'il se contemple soi-même & non autre chose , comme quelques-uns l'estimant. Mais il considere les actions des hommes & des Dieux , les mouvemens & les revolutions des astres. Et c'est ce Jupiter qu'il venoit d'appeller , un Dieu souverain , le Gouverneur de l'Univers , pourvu de toute intelligence & de toute raison , le Seigneur & le Pere de toutes choses.

Fixons nous , Mr. à ce peu de passages ; car nous n'aurions jamais fait , si nous entreprenions d'extraire les sentimens de tous les Auteurs Payens sur cette matiere. Vous pouvés conclure de ceux que je viens de citer , quelle étoit leur vénération pour leurs Dieux. Il y a du plaisir à les voir leur insulter. S'ils n'ont point fait de grace à Jupiter , quelle aura été leur licence à parler des autres Divinités ?

Aussi je ne trouve point étrange que les

Payens maltraitassent leurs Dieux ; car proprement parler , ils n'étoient Dieux qu'autant qu'il leur plaisoit. Le Senat & les Consuls étoient les Souverains arbitres de la Divinité & du culte qu'on lui dévouoit ; Et comme de nouveaux décrets détruisoient les premiers , les Dieux qui subsistoient que par leur vertu , étoient aussi souvent revoqués pour en mettre d'autres en leur place. Les Consuls , dit Tertulien , de l'autorité du Senat bannirent de Rome & de toute l'Italie le Pere Bacchus avec toutes les ceremonies que l'on faisoit à son honneur. Les Consuls Pison & Gallienus défendirent de placer dans le Capitole , Serapis , Isis , Harpocrate & le simulachre qui avoit une tête de Chien c'est à dire , qu'ils les chassèrent du palais des Dieux ; ils leur ôtèrent leurs honneurs Divins , & firent abatre leurs autels pour reprimer les desordres des superstitions vaines & deshonnêtes. Mais quelque tems après le Senat retablit ces Dieux en leur dignité & les fit participans de la plus haute Majesté. C'est ce qui fut d'agrément à ce Pere , la condition de chacun de vos Dieux dépend de l'approbation du Senat ; celui - là n'est pas Dieu pour qui les hommes n'ont point opiné qui a été condamné par leur avis.

Je ne saurois m'empêcher de vous dire ici quelque chose de la prophétation

Tertul.
Apol.
Cap. 6.

Apol. Cap.
33.

l'on commettoit contre les Dieux , en maltraitant leurs images : Car quoique les Payens n'ayent jamais cru que le bois , la pierre & les metaux fussent de vraies Divinités , comme cela paroît par plusieurs passages des Peres de l'Eglise qui au lieu de se prévaloir de leur stupidité à Deifier des Créatures insensibles , leur font dire au contraire qu'ils ne craignent pas les images , mais ceux à la ressemblance de qui elles ont été faites , ils croyoient cependant que les injures qu'on leur faisoit , rejalloient sur les Divinités qu'elles représentoient.

Or il ne se peut rien concevoir de plus indigne que la manière dont ils traitoient leurs Simulachres. Je ne parlerai point d'Ochus Roi des Perses qui tua le Boeuf Apis & le mangea avec ses amis , parce que l'on pouroit demander si ce Boeuf étoit ou un simple hierogliphe , ou le Dieu même des Perses. Quoiqu'il en soit c'étoit une extrême prophanation de faire d'un animal si sacré , un repas à ses amis. Denis Roi de Sicile n'étoit pas plus favorablement prévenu en faveur des Dieux de Grece & de leurs images. Comme il ne manquoit pas d'esprit , il apostropha agreablement Jupiter Olimprien pour s'approprier ses riches dépouilles ; je te plains , lui dit-il , d'être toujours chargé d'un habit d'or ; il t'est trop pesant en été ,

Laet. Lib. 2.

Cap. 2.

Eus. Pra.

lib. 4.

Arn. lib. 6.

Orig. contra Cel.

Lib. 7.

Aug. in

Psal. 113.

Plut. de

Isid. & Osm.

Arn. lib. 6.

& Laët.

lib. 2. Cap.

4

Arn. &

Laët. ibid.

*& trop froid en hiver ; prens plutôt un
habit de laine qui te sera commode en
l'une & en l'autre saison. Ce fut ce même
Prince qui ne pouvant souffrir qu'Escu-
lape fils d'Apollon portât une barbe d'o-
longue & épaisse ; pendant que son pere
paroissoit comme un jeune homme sans
barbe , la lui arracha , disant , que
peut-il voir de plus malaisant qu'Escu-
lape fils d'Apollon ait le menton chargé d'une
barbe Philosophique , & qu'Apollon ne pa-
roisse que comme un juvenceau sans barbe.
Il poussa encore la profanation jusqu'à
prendre des mains des simulachres , des
coupes & des ornemens d'or & d'argent
parce-que , disoit-il , il ne faut rien res-
servir de la main des Dieux*

Suet. lib. 4.

Cap. 22.

Nous lisons aussi que Caligula outragea les Dieux de Grece avec la dernière cruauté ; car , dit Suétone , il commanda que l'on apportât de Grece , les images des Dieux celebres par leur culte & par leur art ; entre lesquelles étoit celle de Jupiter Olympien , & les fit disputer pour y mettre sa tête.

Vous dirés aparamment , qu'il ne faut pas s'étonner de ce que ces Princes étoient autant de Tirans ayant eu si peu de vénération pour les Dieux , qu'étant les opresseurs de la Liberté & de la Religion , leur exemple ne prouve rien. Mais il est étrange que le Senat , le Col-
lege

Jege des Prêtres , les Peuples ne se soient pas soulevés contre cette impiété. Vous les voyés tous se liguier contre la tyrannie de leurs Rois & de leurs Empereurs , les massacrer quand ils foulent aux pieds leurs Privilèges : ici au contraire ils demeurent tranquilles , lorsque l'on détruit leur Religion , la chose du monde la plus sensible.

Mais , choisissons un exemple décisif ; c'est celui de Cesar Auguste : Les armées navales de sextus Pompée & les tempêtes lui ayans dissipé deux flotes , il s'écria , je *Sueton. lib. 2. Cap. 16.* vaincrai en depit de Neptune ; & afin de montrer combien il méprisoit les Dieux , il jetta par terre l'image de ce Dieu pendant la celebration des jeux circulaires où l'on portoit les images des Dieux en pompe pour être spectateurs de cet honneur.

Disons encore quelque chose de plus general. Les peuples n'ont pas toujours été si religieux , qu'ils n'ayent maltraité les Dieux & leurs images , sur tout quand ils ne les exaucoient pas. Le Dieu Pan extrêmement veneré des Arcadiens , étoit souvent exposé à leur mauvaise humeur ; Car si après avoir fait des sacrifices à son idole pour rendre leur chasse heureuse , *Theocr. in Thak.* elle ne répondoit pas à leur attente , ils faisoient bonne provision d'oignons qu'ils lui jettoient à la tête.

C'est à peu près la même impiété que

C ,

Lactance

*Lact. lib. 1.
Cap. 21.*

Lactance attribué aux habitans de Lindos dans l'Isle de Rhodes. En celebrant la Feste de Hercule leur Dieu tutelaire, c'étoit à qui vomiroit plus d'injures & d'imprecations contre son image, & s'il échappoit à quelqu'un de dire une bonne parole le mystere étoit gâté.

Sur tout, les Poëtes se sont distingués à décrediter les images des Dieux, par la licence ordinaire. Il n'y a rien de plus fréquent dans leurs écrits. Particulièrement Horace par tout ingenieux fait parler l'image de Priape faite de bois de guier, d'une manière peu décente à la Majesté d'un Dieu tel que Priape.

*Horat.
Ser. 2. lib. 1.
Satir. 8.*

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum;

Cum faber incertus, scamnum feceretne Priapum

Maluit esse Deum. Deus inde ego, formum aviumque

Maxima formido.

Quis non sit tanto hoc cuspide securus?

Les peuples étoient aussi souvent d'humeur à voir des spectacles, ou l'on immoloit leurs Dieux traduits en Comédiens & en scelerats, & à écouter les plaisanteries de leurs Poëtes qui tournoient en ridicule ce qu'il y avoit de plus sacré.

* Lactance

Lactance parle d'un certain Poëte qui dé- *Lact. lib. 1.
Cap. 11.
crivit en vers le Triomphe de Cupidon :

Ce petit Dieu y paroît par tout en Triomphateur ; les Dieux les plus Puissans s'y soumettent à son Empire : Car après y avoir fait l'énumération de leurs amours, il les expose comme en spectacle. Le grand Jupiter y est traîné enchainé avec les autres Dieux, devant le char Triomphal de Cupidon. C'est dommage, Mr. que ce Poëme ne s'est conservé jusqu'à nous.

Je ne donne ce peu d'extraits, que comme des exemples de la licence avec laquelle les Payens insultoient à leurs Dieux. Leurs Livres en sont tous remplis ; c'est pourquoi je n'insisterai pas d'avantage à prouver une chose si connue & que vous sâvez mieux que moi.

Je ne puis cependant laisser cette matière sans vous parler des peines que les personnes éclairées du Paganisme ont décernées contre les Auteurs de ces Divinités ; je veux dire contre les Poètes qui en forgeant toutes ces chimères, ont lédit le peuple, *Poëta perniciosi sunt qui incautos animos facile irretire possunt suavitatem sermonis & carminum dulci modulatione currentium.* Ils meritoient bien une punition exemplaire. Lact. lib. 1.
Cap. 11.

Voici comment Isocrate s'en exprime
ils n'ont pas encore souffert les peines qu'ils
C 6 meri-

Iſoc. Laus Buſir. méritent , mais ils n'en ont pas cependant été entièrement exempts : Car les uns ont été vagabonds & pauvres , les autres exilés de leur patrie , & en guerre perpétuelle avec leurs familles ; & quand Orphée le principal auteur de ces fables il mourut déchiré par morceaux. C'est pourquoi ſi nous ſommes ſages , nous n'imiterons pas leur folie.

Porphi. de Vita pyth. Nous liſons auſſi dans Porphyre , que Piſtagore diſoit que les ames des Poëtes étoient pendues à un arbre environné de tous côtés de ſerpens pour les punir de leurs ſictions pernicieufes. De-là vient que Platon les a exclus de ſa République & qu'Ariſtote veut que l'on ne parle aux enfans de leurs ſictions , qu'avec beaucoup de précaution.

Mais tous les Payens traitoient-ils ainſi leurs Dieux ? Non ſans doute. Le Peuple en général les a ſuperſtitieufement vénérés ; mais les Philoſophes ſ'en ſont moqués : Ils n'ont pas été ſi ſtupides de croire ces Divinités monſtrueufes. Il eſt bien vrai que pour ne pas paſſer pour des profanes , ils ſe ſont ſervis des expreſſions populaires ; ils ne ſe ſont oppoſés au voient qu'avec précaution ; & ſ'ils n'ont pas entièrement condamné les Dieux , ils ont bien ſû les dépouiller de leur ridicule & les réduire à une forme moins bizarre. La choſe mérite bien d'être plus particulière.

lièrement examinée ; c'est pourquoi nous la prendrons dans son principe.

On sait combien les Egyptiens étoient mystérieux. Leur Philosophie & leur Theologie ne consistoient , qu'en de certaines figures hieroglyphiques qui n'étoient entendues que de peu de personnes initiées aux Mystères. Même c'étoit chés eux une espèce de profanation d'expliquer les Mystères en termes intelligibles. Tout y étoit voilé d'un grand nombre d'emblèmes & d'énigmes dont on ne pouvoit acquérir l'intelligence qu'après plusieurs années d'une extrême application. Plutarque nous en donne plusieurs exemples. On voyoit , dit-il , en la ville de Saïs l'image de Pallas avec cette inscription , je suis tout ce qui a été & ce qui sera jamais , il n'y a eu encore aucun homme mortel qui m'ait découverte de mon voile. Le nom même du Dieu Amoun que les Egyptiens vénéroient extraordinairement , & d'où les Grecs ont dérivé leur Jupiter Hammon , est un terme Egyptien qui signifie selon Manethon , *caché*. Voila , ajoute Plutarque , combien les Egyptiens étoient réservés & retenus à ne point profaner leur sagesse en divulguant ce qui appartient à la connoissance des Dieux. Et ainsi il est assés probable que les Egyptiens n'ont pas effectivement adoré les Singes , les Chats , les

Plut. *Isid. & Osirid.*

Plut. *Ibid.*

Robig. l. 8. Crocodiles, les Souris &c. comme autant
Ant. lib. de Dieux. Peutêtre, dit Robiginus
16. Cap. 5. que ces animaux que les Egyptiens gar-
Amm. doient en leurs Temples, avoient quelque
Marc. signification misterieuse. Et Ammien
Lib. 20. Marcellin reconnoît que ces bêtes & ces
Cap. 15. lettres étoient intelligibles aux Latins.
Herod. C'est pourquoi Herodote a remarqué que
Ent. 2. toutes choses se faisoient en Egypte avec
 une extrême confusion au rebours & contre
 la coutume de toutes les nations.

Plutarque au Livre ci-dessus allegué,
 après avoir expliqué plusieurs figures hi-
 eroglyphiques des Egyptiens, avertit celui
 qu'il fait parler, que quand il entend
 parler de semblables fictions, il ait à se
 ressouvenir de ce qui a été dit & à croire
 qu'ils ne veulent pas entendre que jamais
 il y ait rien eu de semblable : Car ils ne
 veulent pas, c'est un exemple qu'il alle-
 gue, que Mercure soit proprement un
 Chien, mais la nature de cet animal qui
 est de garder, d'être vigilant, sage à
 chercher, à connoître & à discerner l'ami
 ou l'ennemi. C'est ainsi, ajoute-t-il,
 qu'en faisant ce discernement, & en
 s'étudiant à avoir une opinion saine &
 vraie des Dieux, tu éviteras la super-
 stition, qui n'est pas un moindre péché
 que l'impiété de ne point croire qu'il y a
 des Dieux.

Il est aisé d'apercevoir où j'en veux ve-

fin. Les Grecs gens curieux & grands
 zélateurs des mystères d'Egypte , les y
 ayant appris par leur commerce avec les
 Prêtres & les Philosophes , revenoient
 chez eux l'esprit rempli d'une Theologie
 énigmatique , de figures hieroglyphiques ,
 de Divinités mystérieuses ; enfin d'une
 Religion toute autre qu'elle ne paroissoit
 dans son extérieur ; n'y ayant pas même
 jusqu'à leurs paroles & à leurs explications
 qui n'eussent contracté l'obscurité Eryp-
 tienne. Pithagore , par exemple , qui fut
 Disciple d'Oenupheus d'Heliopolis , tira
 sa Philosophie de celle d'Egypte , & *cacha*
sa doctrine sous des paroles figurées & éni-
gmaticques. Ne manger point sur une selle
n'atifer point le feu avec une épée en la
maison etc. Tout cela étoit autant d'ax-
 iomes de sa Philosophie qu'il avoit apprise
 en Egypte.

Plur. da
 Isid. &
 Osirida

Or vous n'ignorés pas , Mr. quelle
 vénération les Grecs avoient pour leurs
 Philosophes , & particulièrement pour
 ceux qui étoient versés dans les mystères
 d'Egypte. On faisoit gloire de se confor-
 mer à leurs sentimens ; on les rendoit les
 précepteurs de la jeunesse , les arbitres
 de l'élection des Dieux & de leurs Céré-
 monies. Enfin leur influence étoit si gé-
 nérale que les Loix n'avoient point de
 vertu sans leur aprobation. Jugés par là
 combien il leur étoit facile d'introduire
 dans

dans leur pais ce qu'ils avoient apporté d'Egypte ; & cela d'autant plus , que la Religion des Grecs étoit dans son Principe tres-flexible à recevoir de nouvelles formes , pourvû-qu'elles fussent proportionnées aux prejugez de ces peuples.

*Iloc. Busr.
sans.*

Ce fut sur ce préjugé d'une obedi-
aveugle pour les Philosophes , que Pitha-
gore établit en Grece la Philosophie
d'Egypte : Car , dit Isocrate , étant
allé en Egypte , et s'étant donné tout-
entier à la discipline des Egyptiens , il fut
le premier qui apporta en Grece , toute la
Philosophie. Il fut aussi plus attaché
aux sacrifices , qu'aux consecrations dans
les Temples , qu'aucun autre ; croyant
que s'il ne pouvoit par ce moyen obtenir
d'avantage des Dieux , il rendrait
son nom celebre parmi les hommes. Ce qui
lui arriva ; car il fut si estimé au dessus
des autres , que tous les jeunes gens desir-
erent être ses disciples , et que les Vail-
lards aimèrent mieux lui confier l'éduca-
tion de leurs enfans , que de travailler
à leur acquérir des richesses.

Cependant , le peuple que la vanité
des Philosophes avoit exclu de la con-
noissance des mystères , ne s'arachoit qu'à
l'exterieur ; en expliquant au pied de la
lettre tous ces Hieroglyphes , il les ado-
roit aveuglément. Et ainsi il est nécessai-

re d
des
du
Les
c'éto
qu'a
un i
ser
prév
& p
geoi
la R
que
me
stère
fixoi
qui
qu'il
cette
miste
Divi
dé p
le se
M
senté
glyph
seque
page
nité
lui f
l'enc
form

re de distinguer exactement la creance des Philosophes & des habiles Politiques du Paganisme , d'avec celle du vulgaire. Les uns savoient l'institution des choses ; c'étoit un secret qu'ils ne découvroient qu'aux personnes éclairées & qui avoient un intérêt particulier à ne point desabuser les Peuples. Les autres qui étoient prévenus de vénération pour leurs Sages & pour leurs Conducteurs , se déchargeoient tranquillement sur eux du soin de la Religion ; ils ne connoissoient rien que sous le masque des Fables : Et comme on ne leur découvroit jamais les mystères de leurs voiles , c'est pourquoi ils se fixoient avec humilité à de certains dehors qui leur paroissoient vénérables , parcequ'ils ne les entendoient pas. C'a donc été cette ignorance de la signification de leurs mystères , qui leur a fait prendre pour des Divinités réelles , ce qui n'étoit regardé par les Philosophes qui en pénétroient le sens , que comme des emblèmes.

Mercuré , par exemple , étoit représenté avec une tête de Chien : Ce Hieroglyphe venoit d'Egypte , & étoit par conséquent sacré : Les Philosophes , l'Areopage , ou le Senat consacrent cette Divinité ; on lui érige des Simulachres , on lui fait des sacrifices. Le peuple court à l'encens , contemple ces images , & se forme l'idée d'un Dieu sur celle d'un hom-

homme avec une tête de chien. Au con-
 traire ceux qui pénétoient les mystères
 moquoient en particulier de la crédulité
 du peuple ; & au lieu de s'imaginer
 un Dieu tel qu'Anubis , ils le prenoient
 pour un emblème de la vigilance & de
 discernement , comme Plutarque nous
 l'a enseigné. De même les Philosophes
 Grecs transférèrent chés eux le Dieu
 Amoun : Ce nom marquoit que le Dieu
 étoit tout-mystérieux ; car ce terme
 signifie , selon Manethon dans Plutarque
caché. Ce que les Egyptiens prirent appa-
 ramment du V. T. ou le nom de Dieu
 c'est à dire sa nature , est appelée cachée
 & inénarable. De là vient , pour le dire
 en passant que ce Dieu Amoun est
cache des Egyptiens & des Grecs , &
 le même dont St. Paul trouva à Athènes
 un Autel auquel étoit écrit , *à Dieu inconnu*.
 Quoiqu'il en soit , on fit de cet emblème
 un Dieu que l'on appela Jupiter Hammon ;
 le peuple le sert avec une extrême dévotion ,
 il en fait le Dieu des Dieux & des hommes ,
 le foudroyant &c. Mais pensés vous que les
 Personnes éclairées donnaissent dans cette
 superstition ? Point du tout. Ils savoient
 bien que Jupiter avoit été un Roi de Crète ,
 & qu'Amoun étoit un hieroglyphique
 venu d'Egypte ; & ainsi ils distinguoient
 ce que le peuple confondoit.

A cet

A cette réflexion j'en ajoute une seconde assez naturelle , pour montrer comment l'idolatrie s'est affermie. Il ne faut que réfléchir un peu sur le respect que l'on a pour l'antiquité , particulièrement quand il s'agit de la Religion. Ce qui étoit une fable il y a mille ans s'est impatronisé dans l'esprit comme une chose sacrée. Les mystères d'Egypte qui étoient envelopés d'une infinité de hieroglyphes pour les rendre plus vénérables , ont pu être entendus des Grecs pendant un siècle , ou deux. Mais ils en perdirent l'intelligence à proportion que le tems les en éloigna. Cependant ils en conservèrent religieusement les voiles , ils en retinrent l'extérieur , qu'ils chargèrent de nouvelles fictions.

Fumée qui nous a donné la traduction d'Athenagoras , dont il dit avoir eu l'Original de Mr. de Lamané Protonotaire du Cardinal d'Armagnac , & dont Mr. Huet a fait un extrait dans son traité de l'Origine des Romains , nous apprend que cet Ancien fait dire aux Prêtres d'Hammon , qu'il n'y a qu'un Dieu dont chaque nation voulant représenter l'essence aux simples , a inventé diverses images qui toutes n'expriment qu'une même chose ; que leur véritable signification s'étant perdue avec le tems , le vulgaire avoit cru qu'il y avoit autant de Dieux , que l'on en voyoit
u'ima-

d'images ; que de-là est venue l'idolatrie. Que Bacchus en batissant le Temple d'Hammon n'y mît point d'autres images que celles de Dieu ; parceque comme il n'y a qu'un Ciel qui n'enferme qu'un monde , il n'y a aussi dans ce monde qu'un Dieu qui se communique à l'esprit. Il en fait dire autant , ajoute Huet , & davantage à de certains marchands Egyptiens , sçavoir que les Dieux de la Fable marquent les différentes actions de cette Souveraine & unique Divinité qui est sans commencement & sans fin.

Plutarque censure vigoureusement cet abus : Comme nous disons , dit-il , que celui qui achette les Livres de Platon achette Platon , & que celui qui joue les Comedies de Menandre , joue Menandre ; aussi eux appellerent des noms de Dieux , leurs dons et leurs inventions. Mais leur posterité prenant cela grossièrement , et l'appliquant ignoramment , ils attribuoient aux Dieux mêmes , les dons & les fruits de leurs fruits ; et non seulement ils appelloient la presence des fruits , la naissance des Dieux , & leur absence leur mort ; mais même ils le croyoient ainsi. Tellement qu'ils se sont remplis de plusieurs opinions mauvaises et confuses de Dieux ; quoique l'absurdité de leurs sentiments , leur fût visible.

Il ne faut pas oublier de faire une troisième observation. C'est que les Poëtes par leurs fables n'ont pas peu contribué à précipiter le Peuple dans la superstition. Comme ils ont excellé dans l'art de mentir agréablement, ils ont séduit les esprits par la généalogie, les dignités & les emplois des Dieux. Homere qui avoit visité les Egyptiens tira de leurs fictions Paraboliques cet ingénieux Roman qui a été l'admiration de toute l'antiquité. Sa manière d'immortaliser ses Heros parut si agréable & toucha si fort l'esprit curieux des Grecs, qu'avec le tems ils prirent contre son intention, les fables pour autant de vérités. Cependant les savans les respectoient parce qu'au travers de ces voiles, ils pénétoient de certaines vérités ingénieusement ombragées, & le peuple s'arrêtant à l'écorce en abusoit grossièrement.

Mais, dirés vous, pourquoi les Savans n'ont-ils pas corrigé cet abus ? Il n'est pas difficile, Mr. de vous répondre. Il me semble avoir insinué que leur vanité en a été la cause. Ils étoient *des animaux de gloire*, qui prétendans être les seuls dépositaires de toutes les vérités, les tenoient renfermées dans leur sein ; & s'il leur arrivoit de les publier, ils le faisoient en des termes si obscurs, que personne ne pouvoit les pénétrer. C'est ce
qui

Supp. de
Freinsh.
lib. 1.

qui se remarque en Aristote ; Alexandre se plaignant , qu'en publiant ses Actes historiques , il en avoit profané la Majesté le merite , ce Philosophe lui répondit qu'il les avoit données de telle sorte Publie , qu'on pouvoit dire qu'il ne avoit point données ; puisqu'il n'y avoit personne qui les pût comprendre , s'il avoit été particulièrement instruit de toutes les choses qu'elles contenoient.

Et ainsi , ils croyoient qu'il n'y avoit point de moyen plus efficace pour concilier la vénération des peuples , que de leur cacher leurs lumieres. S'ils laissoient quelquefois échapper quelques étincelles , ce n'étoit que pour les éblouir & nullement pour les instruire. Il falloit bien amorcer le Peuple par quelque terreur ; mais ils n'avoient garde d'exposer leurs mystères à ses yeux ; cela avoit converti le respect qu'on leur portoit en mépris.

Isoc. Busi.
Lant.

D'ailleurs , il s'agissoit de nourrir les Peuples naturellement superstitieux de l'obéissance envers les superieurs. Il falloit vous alleguer ce passage d'Isocrate pour confirmer ma pensée ; Car il étoit plusieurs et divers exercices , il parloit Busiris , ayant donné une Loi par laquelle il vouloit que l'on adorât & que l'on tuât certains animaux méprisés parmi les Grecs , non qu'il ignorât leur vertu ; mais il

il faloit accoutumer le vulgaire à observer par là tous les Edits des Princes ; et prouver par l'observation de ces choses connues ce qu'ils penseroient des cachées ; parcequ'il se pouvoit faire que ceux qui les mépriseroient , en mépriseroient aussi de plus grandes.

Or il étoit assés difficile de retenir les Peuples dans le respect par d'autres motifs. Leurs conceptions grossieres de la Divinité étoient tellement enracinées , que c'auroit été les rebuter , que de vouloir les désabuser. Ce dessein n'auroit pas manqué de causer des bouleversemens dans les Etats. Qu'étoit-il donc besoin de s'exposer en voulant rectifier leurs notions ? Il valoit bien mieux profiter de leurs dispositions , leur applaudir dans leurs égaremens , leur faire accroire que ces Dieux qu'ils avoient forgés avoient été les fondateurs de leur Empire , de leur Republique , de leur Ville , leurs Législateurs ; que leurs Souverains en avoient été engendrés. C'étoit là les captiver de bonne grace. Vous voulés des Dieux tels que vous les avés imaginés ; eh bien ! suivés vôtre penchant , *Peuplés le Ciel du Genre humain* : C'est un frein efficace pour vous retenir , puisque vous l'avés vous-mêmes forgé & pris.

Il faut finir , Mr. Mais je ne le saurois faire , sans remarquer deux choses pour con-

concilier les Ecrivains du Paganisme avec eux-mêmes. Nous avons vu qu'ils ont quelquefois raisonné assez juste pour les Payens sur la nature & sur les propriétés de Dieu, pourquoi donc ont-ils admis cette multitude de Dieux ?

J'ai déjà levé en partie cette difficulté en montrant qu'ils ne se sont pas fixés à la superficie des choses, & qu'ils se sont accommodés aux erreurs vulgaires pour tenir le Peuple dans la vénération & la crainte. Sur quoi l'on pourroit observer que la Religion parmi les Payens, consistoit que dans la Pratique ; la spéculative en étant arbitraire. Croyés ce que vous plaira ; mais faites comme les autres. Il vous est permis de douter de la vérité des Dieux, de plaisanter sur leurs mystères, mais ne soyés pas assez profane, pour leur refuser l'encens & les sacrifices ordonnés par le Senat, ou de maltraiter les oiseaux consacrés par les Prêtres. Si Socrate avoit voulu pratiquer le culte prescrit par les Atheniens, je doute qu'on l'eût condamné à la mort ; & le pauvre Atarbe dont parle *Ælien* s'en étoit contenté de mépriser ce Moineau consacré à *Æsculape* sans le tuer, on ne l'auroit pas fait mourir. Il ne faudroit qu'un peu de réflexion sur ce qui se passe aujourd'hui dans l'Eglise Romaine, pour y trouver la pratique de cette maxime Payenne.

Ælian
Lib. 5. de
Vari. Hist.

faites comme les autres , et cela suffit.

Mais , afin de satisfaire à vôtre objection , il est bon d'observer premièrement , que quoique les habiles gens du Paganisme se soient servis de certaines expressions consacrées par l'usage , ils leur ont cependant donné une signification bien différente de la vulgaire. Jupiter , Neptune , Pluton , Junon , Minerve , Cérès , passoient parmi le peuple pour autant de Divinités , & en cette qualité l'on avoit institué à leur honneur un grand nombre de ceremonies purement extérieures , comme plus propres à l'éblouir & à le fixer. Mais les Philosophes & les Politiques trouverent le moyen de confirmer le peuple dans sa créance en se servant des mêmes noms , & de se distinguer des opinions vulgaires , en concevant ces Dieux , comme autant d'emblèmes ou de la Puissance de Dieu , ou des biens qu'il leur accordoit. Et ainsi les uns & les autres convenoient bien qu'il falloit servir les Dieux ; mais diversement. Le peuple les servoit en se fixant superstitieusement aux emblèmes ; mais les habiles gens qui savoient leur institution & l'intention des Législateurs , remontoient jusqu'aux choses signifiées , ou tout au plus ne leur rendoient qu'un culte inférieur & relatif.

Vous ne serez peutêtre pas fâché , Mr.

D

que

que je vous cite quelques passages des Anciens pour appuyer ma première remarque. Cicéron après avoir condamné les fictions Poétiques, ajoute ; mais en prenant & en rejetant ces fables, disant que Dieu s'étendant par la nature de chaque chose, ils ont pu entendre par la terre, Cérés ; par la mer, Neptune, & de même des autres. C'est la même chose qu'il observe ailleurs, en disant, que les airs sont celui que l'on appelle Jupiter, que l'air qui coule par la mer, est Neptune, & que la terre est nommée Cérés.

Lib. 1. de nat. Deor. Plutarque confesse que tous les noms des Dieux ne sont que pures allégories. Les Grecs, dit-il, allégorisent que Neptune est le tems, que Junon est l'air, que la generation de Vulcain, est le changement de l'air en feu ; aussi les Egyptiens entendent par Osiris, le Nil qui se joint avec Isis ; c'est à dire, avec la terre par Tiphon, la mer dans laquelle le Nil venant à entrer, se perd. Dans tout ce traité il explique la signification des Dieux d'Egypte,

De-la, Mr. il est aisé de juger, pourquoi ils servoient ces Divinités ; c'est parce que par ces divers noms, ils prétendoient honorer Dieu dans chaque partie de l'Univers, où ils remarquoient les œuvres de sa Providence toujours active pour leur fournir ses bienfaits. Ces pa-

aveugles croyoient que parceque Dieu fertilisoit pour eux la nature , il vouloit aussi qu'on le servit dans les creatures , que la Providence animoit pour les rendre fertiles en leur faveur. Quoi , objectent-ils à St. Augustin , pensés-vous que nos Peres ayent esté si fous d'ignorer que Bacchus , que Ceres &c. fussent des dons Divins , & non pas des Dieux ? Non ; mais ils savoiient que ces choses n'étoient dispensées à personne , que par quelque Dieu qui les donnoit , & dont ils ignoroient les noms ; c'est pourquoi ils ont donné aux Dieux les noms des bienfaits qu'ils savoiient qu'ils leur distribuoiient. Jamblique qui a particulièrement traité des mistères d'Egypte , s'en explique d'une manière à ne laisser aucun scrupule. Tous ces Dieux , que l'on y servoit , n'étoient , selon lui , qu'autant de Hieroglyphes , qui representoient diversement les bienfaits de Dieu ; c'étoient autant de lignes qui aboutissoient à un seul point.

Mais l'on n'a qu'à examiner les noms mêmes que les Payens donnoient à leurs Dieux pour en convenir ; Car non seulement il paroît qu'ils sont derivés des choses qu'on leur avoit consacrées , comme *Bellona a bello* , *Cumina a cunis* , *segetia a segetibus* , *Pomona a pomis* , *Bubona a bobus* &c. Mais aussi la diversité des noms , des qualités & des emplois

*Aug. de
Civ. Dei
Lib. 4.
Cap. 24.*

*Jamb. de
myst. E-
gypt. Cap.
37. & 39.*

*Aug. de
Civ. Dei.
Lib. 4. Cap.
24.*

qu'ils attribuoient à un seul & même Dieu, prouve qu'ils ne les ont regardés que comme des emblèmes qui leur donnoient une idée plus particulière des biens que Dieu leur distribuoit.

*Cicero de
Nat. Deor.
lib. 3.*

Pourquoi, par exemple, les Romains s'étoient-ils imaginés trois Jupiters; deux premiers, dit Cicéron, nâquirent en Arcadie, l'un fut le Pere du premier dont nâquit Proserpine & Bacchus, l'autre eut pour Pere le Ciel & il engendra Minerve. Le troisième de ces trois étoit le fils de Saturne dont on montre encore le sepulchre dans cette Isle. On vient qu'ils parloient de cinq Soleils, cinq Minerves, de quatre Vulcains, trois Dianes, de trois Esculapes, trois couples de Hercules, de quatre Venus, de trois genres de Castors, à chacun desquels ils attribuoient une nature, des offices & des opérations tout à fait différentes; si ce n'est que, parceque ces notions étoient arbitraires, ont été diversement donnés à Dieu, selon la diversité de ses oeuvres & de ses biens?

*Senec. de
Benef. lib. 4.
Cap. 8.*

Je finirai cette remarque par ce passage de Senecque; parce qu'il est trop fort pour l'oublier: Nous l'appellons, il y a de Dieu, le Pere Bacchus & Hercule & Minerve; le Pere Bacchus, parce qu'il est le Pere de tous, qu'il a le premier inventé la vertu des semences &c.

Hercule , parce que sa force est invincible
 &c. Mercure , parce qu'il est l'auteur des
 nombres , de l'ordre & de la science. De
 quelque côté que tu te tournes , tu le ren-
 contreras par tout. Il n'y a rien où il ne
 soit ; il remplit son ouvrage ; & par con-
 séquent tu es le plus ingrat des hommes ,
 toi , qui soutiens que tu ne dois rien à
 Dieu , mais à la Nature ; parceque ni
 la Nature ne peut être sans Dieu , ni
 Dieu sans la Nature : mais le même est
 l'un & l'autre. Si tu disois devoir à An-
 naus ou à Lucius un bienfait que tu au-
 rois reçu de Senecque , tu ne changerois
 pas de Creancier , mais de Nom ; puis-
 que soit que tu te serves de son Pronom ,
 ou de son Nom ou de son Surnom , c'est
 toujours le même homme. De même soit
 que tu appelles Dieu la Nature , ou la
 Fortune , ce sont les noms d'un même
 Dieu qui se sert diversement de sa
 Puissance.

En second lieu , je remarque que les
 Payens en général ont soumis à un seul
 Dieu , toutes leurs Divinités ; ne leur
 ayant attribué qu'un pouvoir de dépen-
 dance , & des opérations ministérielles.
 L'on servoit à Rome un Jupiter Opt.
 Max. le Pere des Dieux , des Rois & de
 toutes choses.

*Jupiter omnipotens Regum , Rerum
que , Deumque
Progenitor , Genitrixque Deum , Deus
unus & omnis.*

Ils l'avoient revêtu de la Puissance Souveraine. Les autres Dieux n'étoient admis à la Cour Celeste , que parcequ'il les avoit honorés de sa bienveillance ; & ce n'étoit qu'à proportion des Perfections & du Pouvoir que Jupiter leur communiquoit , qu'on les servoit.

Clem. Recog. lib. 5.

L'Empereur avoit sous lui des Officiers & des Lieutenans qui exécutoient ses ordres ; & qu'y avoit-il de plus juste que d'attribuer au Grand Jupiter de semblables Ministres ? Nous soutenons bien qu'il n'y a qu'un Dieu le Seigneur de toutes choses ; mais cela n'empêche pas que ceux que nous servons , ne soient Dieux. Il n'y a qu'un Cesar qui a sous lui plusieurs Juges , les Gouverneurs , les Consuls , les Tribuns ; de même nous croyons qu'il y a un Dieu Souverain , il y en a d'autres comme ces Puissances dont nous ne nous de parler , qui sont établis Dieux en ce monde , qui quoique soumis au Souverain , disposent cependant de nous & de toutes choses qui sont au monde. C'est ainsi que le prétendu Clement fait parler les Payens.

Ainsi , il est évident que ce Principe de Cicéron

Cicéron dont les Peuples ont toujours abusé, a été la source de l'idolatrie ; *ha-* *Cic. de Nat. Deor. lib. 1.*
bet venerationem justam quicquid excel-
lit.

Que cette réflexion ne vous chagrine point, Mr. car elle n'est pas tout-à-fait hors de propos. C'étoit avec justice que l'on vénéroit les Princes qui faisoient l'amour & les délices de leurs peuples, & qu'on leur érigeoit des Statuës. Mais les flatteurs convertirent ces images en autant d'idoles ; par leurs conseils ils empoisonnèrent les Princes, & par leurs exemples ils entraînérent le peuple dans l'idolatrie. Ce n'étoit plus seulement les Princes vertueux que l'on honoroit par-là, les Tirans les plus odieux en usurpèrent l'usage. Enfin l'abus prévalut tellement, qu'après la mort des Princes, l'on considéra leurs Simulachres comme des objets dignes de veneration, parce qu'outre qu'ils fendoient leur mémoire présente, l'on s'imaginait que leur mort les avoit comme consacrés & que leurs Mânes les animoient quelquefois. De là vient que l'Auteur du Livre de la Sapience a remarqué ; que *l'invention des idoles a été le commencement de la Paillardise & de la corruption de la vie* ; Et que St. Augustin a condamné les images par les propres paroles de Varron ; *ceux, dit-il qui ont institué les simulachres, ont ôté la crain-*

Sap. Chap.

14. 12.

Aug. de

Civit. Dei.

Lib. 4.

Cap. 9.

te & augmenté l'erreur.

Quint.
Curt. lib. 8.

Ce préjugé s'étant profondément enraciné, mourir ou devenir Dieu, étoit chés les Princes une même chose ; à ce que je vois, disoit Vespasien en mourant, je m'en vas devenir Dieu. Quelquefois même, les Princes vouloient qu'on les reconnût pour Dieux pendant leur vie. C'est ce qui arriva à Alexandre le Grand : Car s'étant fait proclamer Tel par Cleon, selon la coutume des Perses, Calisthène ne peut s'empêcher de lui répondre avec sa liberté ordinaire, *vrayement c'est bien à toi ou à moi, Cleon, de faire des Dieux ! Je suis d'avis que le Roi ne tienne sa Divinité, que de nos suffrages. Mais éprouvons un peu sa Puissance ; voyons si tu feras bien un Roi, puisque tu fais bien un Dieu ; car tu m'avoueras qu'il est plus aisé de faire l'un, que l'autre.* Paroles qui lui coûtèrent la vie un peu de tems après, quoique sous un autre prétexte.

Or dès que le Prince avoit été mis au nombre des Dieux, on multiplioit les Simulachres, on lui rendoit des honneurs Divins, on lui adressoit des Vœux & des Prières, on lui consacroit des Temples & des Autels, on lui donnoit des Prêtres, on lui offroit des Sacrifices, & l'on instituait des jours de Fêtes à son honneur.

Ne croyés pas cependant , que quelque pompeux que fût cet extérieur , ces nouveaux Dieux fussent d'abord fort véné-
rés ; il falloit que des siècles entiers s'écoulassent , pour leur donner plus de crédit & de vénération ; & après tout leur pouvoir n'étoit pas illimité. On ne leur distribuoit , comme aux Consuls , que de certaines parties du monde à gouverner ; & même on limitoit assés souvent leurs influences dans l'enceinte de certaines Villés qui en avoient choisi quelques-uns pour être leurs Dieux tutelaires.

Outre cela , les Payens leur avoient attribué à chacun en particulier des vertus différentes , l'un avoit une vertu que l'autre n'avoit pas.

Et ainsi , si l'on veut donner aux Dieux des Payens une signification qui convienne à ce que leurs Ecrivains nous en apprennent , il faudra les soumettre tous à un Seul Être , dont ils empruntoient leur autorité qu'ils exercoient en qualité de ses premiers Officiers.

Les Savans n'ignoroient pas que leurs Dieux avoient été des hommes : C'étoit même parmi eux comme un problème que l'on pouvoit innocemment agiter , de savoir si Jupiter avoit jamais été. Mais enfin ils croyoient que ceux qui étoient les favoris de Dieu , qui avoient été éle-

D s

vés

vés au Ciel par leurs mérites , avoient aussi la direction des choses sublunaires , & que par conséquent ç'auroit été une impiété que de leur refuser l'honneur qu'ils méritoient si bien , par le soin qu'ils prenoient de leur Republique , de leurs Affaires , de leurs Personnes.

Vous voudrés bien , Mr. que j'observe ici , que cette erreur a été l'opinion favorite de tous les peuples. Il leur sembloit que l'Univers ne pouvoit être bien gouverné , sans le secours de certaines Intelligences inférieures établies par l'Etre Souverain tout exprés pour s'adresser à elles selon la diversité de leurs nécessités.

Il n'y a que la vraie Religion qui tirant du vrai Dieu toutes ses lumieres , lui donne aussi la gloire toute entière qui lui appartient ; c'est donc un des principaux Caractères que Dieu a attachés à son Eglise , qui la discerne des fausses,

Si le Paganisme a été plongé dans cette erreur , l'Eglise Romaine y est lourdement tombée en ramassant dans son sein la plupart des superstitions de l'ancienne Rome , en canonisant , ou en Deïfiant les creatures , ce qui ne difère que de nom , & en les servant à peu près de la même manière que les Payens faisoient leurs Dieux.

Nous déplorons avec raison l'aveugle-

ment

ment de ceux-ci : Mais nous ne saurions avoir assés en horreur les erreurs de ceux-là. Cependant parceque les uns professent ces superstitions sous nos yeux , & qu'elles nous sont , en quelque manière , familières , nous les considérons sous des traits moins affreux , que les autres. Mais pensés un peu , Mr. quel jugement les Juifs en font , combien ces invocations , ces Dédicaces de Temples & d'Autels , ces Sacrifices , ces jours de Fêtes , ces Images , ces Reliques , ces Pélérinages , ces Genuflexions , les alienent elles du Christianisme ? Croyés-vous qu'ils jugent plus charitablement de cette Religion , que de la Payenne ?

Je ne sai ce qu'un Payen diroit de toutes ces Images ridicules de Sts. Il s'imagineroit voir renaître les objets de son culte. Il prendroit St. Cristophe , comme on le dépeint portant J. C. sur ses épaules , pour un Atlas courbé sous le fardeau du Ciel ; Ste Catherine avec une épée , pour sa Pallas ; St. George le casque en tête , armé de pied en cap & l'épée à la main , pour Mars ; S. Urbain portant un sep avec des raisins , pour Bacchus ; & de même des autres Sts. que l'on a habillés comme les Dieux du Paganisme. Et ne doutés pas qu'il ne s'accommodât fort bien du culte qu'on leur déferre ; puisqu'il conviendrait dans les mê-

mes Principes. Je ne rends pas , diroit-il , à ces Divinités un honneur suprême , mais seulement relatif & subalterne.

En effet , l'on ne sauroit mieux concevoir quelle créance les Payens ont eue de leurs Dieux , que par ce qui se pratique aujourd'hui dans l'Eglise Romaine par rapport aux Saints.

Mais sans pousser trop loin cette réflexion , je conclurai , Mr. que Dieu n'a pas voulu permettre que les traits de son image fussent tellement effacés en l'homme , qu'il n'y en restât quelques lineamens pour le conduire à sa connoissance. Les erreurs ont été grossières , elles ont toujours prévalu ; mais cependant elles n'ont jamais si entièrement étouffé cette notion de la Divinité , qu'il n'y en ait paru quelque petite lueur. De là vient que les habiles gens du Paganisme , qui se sont débarrassés des préjugés du vulgaire , ont eu quelquefois d'assez bonnes pensées naturelles. Ils ont connu Dieu autant qu'une créature corrompue le peut connoître sans le secours de la Grâce. Mais ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu ; puisque bien loin d'avoir corrigé la superstition & d'en avoir été eux-mêmes entièrement exems , ils y ont nourri le pauvre peuple. Ils ont souvent parlé magnifiquement de l'existence d'un Dieu , & ils n'ont pas ignoré toutes ses

Propriétés ; mais ils ont agi comme étans sans Dieu. C'est pourquoi je vous prie , Mr. de ne point confondre ces deux choses , la Spéculative & la Pratique. Les Philosophes ont quelquefois bien pensé ; mais toujours mal pratiqué. Il ne faut pas s'imaginer qu'ils ayent crû que les plus viles creatures fussent autant de vrais Dieux ; mais ils les ont cependant servis ; ce qui est le comble de l'idolâtrie. Je suis &c.

TROISIÈME LETTRE

MONSIEUR,

Comme les Préfaces inutiles ne sont pas de votre goût , après vous avoir entretenû dans ma précédente , des Dieux du Paganisme , je passe à vous parler de leurs Demons. Les fausses expositions que quelques Auteurs modernes ont données à cette doctrine , nous obligent à nous arrêter un peu à l'examiner & à vous en faire une petite histoire fidelle & exacte , puisée des Ecrits des Anciens.

L'on a cru qu'en posant ce Principe ; que les Demons des Payens n'étans que de pures chimères de leur imagination opposées à la droite raison & à l'Ecriture

D Z

Stc.

Ste ; les Chrétiens qui n'ont reçu cette doctrine que des Payens , ne sont pas moins criminels de s'y abandonner sans réflexion.

C'est là un des grands argumens de Mr. Bekker ; & c'est afin d'insinuer plus insensiblement son venin , qu'il déguise & qu'il touche foiblement la créance que les Payens les plus éclairés ont eue de leurs Demons , & qu'il s'arrête avec plaisir à étaler tout le ridicule que ces peuples stupides & barbares de l'Amerique ou du fond du Nord y ont attaché. Après quoi il censure vigoureusement la crédulité des Chrétiens à admettre une doctrine si badine , si fautive , si impie. Il faut enfin se défaire de toutes ces puérités , rejeter un sentiment qui ne doit son origine qu'aux fictions du vulgaire , ou tout au plus , aux rêveries des Philosophes ; sentiment qui anéantit l'autorité du Toutpuissant , qui détruit les notions de la droite raison ; & mille choses semblables. Ces éclairs peuvent éblouir les foibles , mais ils ne sauroient faire d'impression sur des esprits qui veulent un peu approfondir les choses , & ne point croire sans savoir pourquoi.

Auparavant que d'entrer dans cet examen , vous voulés , Mr. que je vous explique fidèlement ce que les Payens ont entendu par leurs Demons. Il est juste de vous

vous satisfaire ; & comme je dois puiser pour cet effet dans l'antiquité, je crains que cette matière ne nous absorbe une Lettre entière, d'autant plus que vous ne serez pas fâché que j'y traite en passant de quelques uns des mystères du Paganisme qui y ont le plus de rapport.

Les Erymologies sont naturellement assez sèches ; aussi ne nous y arrêterons-nous pas beaucoup. On dérive ordinairement le terme de Demon, d'un mot Grec qui signifie *je fais* ou *je moyenne*. D'autres le font venir d'un terme de la même langue qui signifie *je brûle* ; parceque, disent-ils, les Démonz ont des corps d'air ou de feu. D'autres l'ont tiré d'un mot Grec qui veut dire *j'épouvante*, comme étant autant d'objets de terreur. Enfin quelques-uns en ont cherché la racine dans un verbe Hebreu, comme qui diroit *suffisant*. La raison qu'ils en rendent, c'est que les Grecs qui usurpèrent dans leur langue ce mot, comme plusieurs autres de la langue Ste. en rejetterent la première lettre ; dont il ne resta que *Dai*, & au pluriel *Daïm* ; & y ayant ajouté leur terminaison Grecque, il en resulta ce nom de Δαίμονες.

Il semble, Mr. que cette dernière Etimologie exprime assez naïvement le sens que les anciens Grecs donnèrent d'abord à ce

à ce terme : Car c'est un nom qu'ils imposèrent originaiement à leurs Dieux les plus vénérés. De la vient que Platon appelle le Dieu Souverain *μεινιστος Δαίμων* le plus grand Demon ; comme le remarque Mr. Bekker : Et c'est pourquoi Homere , selon Plutarque , s'est servi indifferemment de ce terme, *appelant tantôt les Dieux, Demons ; & tantôt les Demons, Dieux ;* comme aussi Euripide.

*Plut. des
lois qui
ont cessé.*

Cette remarque me conduit assés naturellement à expliquer quel étoit ce fameux Demon de Socrate. Je ne vous aléguerai point sur ce sujet les conjectures des Critiques ; parce que je sai que vous y trouveriez plus de subtilité, que de solidité. Ils ont cherché fort loin ce qui se presente d'abord à l'esprit. Vous en conviendrés aisément, si vous voulés bien faire avec moi cette remarque.

C'est que quand Socrate se glorifie du commerce d'un certain Demon, qui lui inspiroit le dessein de s'opposer aux superstitions d'Athenes, & qui lui dictoit un service moins grossier, il n'entendoit autre chose par ce terme de Demon, que Dieu même dont il avoit des notions naturelles plus épurées que les autres, & qu'il avoit peutêtre perfectionnées en fréquentant les Israelites, ou par la lecture du V. T.

Or il appelle Dieu tout exprès, Demon ; parce que les Atheniens dont il vouloit corriger les erreurs, nommoient tous leurs Dieux, Demons. Ils en avoient rempli toute leur Ville. Ce n'étoient que Pierres, ou que Colomnes qu'ils appelloient *ναῖοι*, que Temples, qu'Autels, que Victimes, qu'Oracles. On mettoit la Republique sous leur protection ; on leur donnoit la direction de toutes les affaires ; on croyoit enfin, que sans leur influence, rien ne pouvoit subsister ni prosperer.

Pauvres gens, leur dit là-dessus Socrate, que je vous plains de servir de tels Dieux, & d'attribuer tant de vertu à des Demons qui ne subsistent que dans votre imagination ! Croyés-moi défaites-vous de cette vaine frayeur, brisés ces images, purifiés votre culte de cette crasse superstition ; je veux vous montrer qu'il n'y a qu'un Demon tout puissant qui mérite seul vos adorations. Vous devés me croire, car tout ce que je vous dis, ne vient point de moi ; mais de lui-même, qui se communique familièrement à moi.

Ne m'accusés pas, Mr. de faire parler ainsi Socrate sans raison ; car c'est Xenophon qui lui met à-peu-prés les mêmes paroles à la bouche. *Car tout le monde* & Melite même, c'est Socrate qui parle, a pu me voir sacrifier sur les Autels

*Xenophon
Apol. Soc.
crat.*

publics & particuliers. Or pourquoi veut-on que j'introduise de nouveaux Demons ; parceque je dis que Dieu m'adresse sa voix par laquelle il me fait connoître ce que je dois faire ? Car ceux qui se servent du chant des oiseaux & des voix des hommes ne conjecturent-ils pas aussi par la voix ? Qui est-ce qui doute ou que les tonnerres fassent du bruit , ou qu'ils aient quelque signification ! Même la Pithie étant sur le tripié ne rend-elle pas la voix quelle reçoit du Dieu ? Et par consequent c'est avec raison que tout le monde dit & croit , que Dieu prévoit les choses avenir , & que , comme je dis , il les annonce à qui il veut. Mais d'autres appellent augures , présages , prodiges & devins , ceux qui font connoître ces choses : Mais pour moi je l'appelle avec beaucoup plus de raison , Demon , que ceux qui attribuent à des oiseaux la Vertu & la Puissance des Dieux. Et j'ai pour preuve que je ne tiens point contre Dieu , plusieurs de mes amis auxquels j'ai decouvert les conseils de Dieu , sans y avoir jamais mêlé de mensonge.

Il ne se peut rien de plus clair que ce passage : Car outre que vous voyez que ces termes de Dieu & de Demons y ont par tout une même signification , il dit que le même Dieu qu'il appelle quelques lignes après , Demon , lui adresse sa

voix par laquelle il lui fait entendre ce qu'il doit faire. Il faudroit extraire plusieurs passages de Platon & de Xenophon, qui montrent visiblement que le Demon de Socrate, n'étoit autre chose que Dieu, dont il avoit quelque connoissance sombre. Et c'est ce qu'il vouloit dire par son *Demon familier*, par opposition à cette foule de Demons ou de Dieux que l'on servoit à Arhenes.

Outre la premiere signification de ce nom que les Payens donnoient aussi à leurs Dieux, il est constant qu'ils l'ont particulièrement imposé à ces Etres qui tenoient, selon eux, comme un milieu entre les Dieux & les hommes. Le terme Θεός étoit le nom propre des Dieux; & la raison de cette appellation peut être dérivée de deux sources; ou bien de l'application des idolâtres à contempler les corps Celestes qu'ils adoroient; ou bien du mouvement continuél de ces mêmes corps; Car, dit Platon, *il me semble que les premiers habitans de la Grece n'ont point admis d'autres Dieux, que ceux que la plupart des barbares adorent, à sçavoir, le Soleil, la Lune, la Terre, les Astres; & ils les ont appellés Dieux. (ὡς Θεοί) parce qu'ils les voyoient tous dans un mouvement perpetuel.* Aussi le nom de δαιμόνιος peut avoir été restreint aux Demons pour ces deux raisons; premier-

Plato in
Cratyl.

mierement pour exprimer leur vaste science , & en second lieu , leur nature moyenne & les offices de leur médiation , qu'ils concevoient comme un canal par lequel les faveurs des Dieux descendoient vers les hommes , & les prières & les sacrifices des hommes montoient vers les Dieux.

Or ces Demons , qui faisoient la communication des Dieux avec les hommes , étoient estimés bons & passaient pour les plus excellens , *Δαίμονες ἀγατοί*. Au contraire il y en avoit d'autres d'un ordre inférieur qui passaient pour des esprits malins , malfaisans , cruels , *Κακοδαίμονες* , & que Trimegiste appelle *ἀγγέλοις πονηροίς* , toujours en guerre avec le Genre-humain.

*Laër. lib. 1.
Cap. 15.*

Cependant , quoique les Grecs aient appelé quelquefois leurs Dieux , des Demons , ils le faisoient rarement sans Epithète ; ou bien s'ils ne s'en servoient pas , ils leur donnoient le nom de *δαίμωνιν* , comme fait Socrate , dans Xenophon , à son Demon. Pour ce qui étoit des Demons , ce nom leur étoit propre & affecté , parcequ'il exprimoit & leur nature & leurs offices. Les Dieux étoient bien appelés , les Grands Demons , mais non pas les Demons , Dieux. Ce sont deux noms que les anciens Grecs ont souvent

confondus par rapport aux Dieux, sans y joindre quelque correctif, ou quelque expression qui marqueroit que le nom de Dieu ne leur étoit donné, que d'une manière impropre. Ce qui fait assés connoître qu'ils ne concevoient les Demons, que comme des Etres soumis aux Dieux. Je n'insiste pas sur cette reflexion, parce que nous nous y étendrons d'avantage dans la suite.

Les Payens en général ont bien reconnu que les Demons étoient d'une nature spirituelle, quoique moins pure & moins parfaite que celle des Dieux. Mais comme ce terme de *spirituel* est une idée vague qui ne signifie rien, à moins que l'on n'explique en quoi elle consiste, il est bon d'observer qu'il n'y a presque point eu d'erreur & plus ancienne & plus générale que celle des idées grossières sous lesquelles on a conçu la nature des esprits; & l'on pourroit dire qu'elle a été l'origine des autres erreurs.

Quand on a une fois posé pour Principe, que les Esprits sont des substances composées d'une matière subtile, on leur en attribue les propriétés & les accidens; l'on en infère qu'ils veulent être servis d'une manière proportionnée à leur nature; on les multiplie jusqu'à l'infini; parce que l'on conçoit aisément qu'il est im-

impossible qu'un esprit de cette nature étant sujet aux relations corporelles, puisse être également présent par tout, & par conséquent regir toutes les parties de l'Univers ; l'on se forme une félicité sensuelle, des peines purement corporelles, des Champs Elisiens & un Tartare ; l'on s'imagine avec Pithagore une Metempsychose, en assujettissant l'ame aux divers changemens de la matiere ; & l'on en infère avec Epicure l'entière dissolution ; si c'est un feu il s'éteindra ; si c'est une matiere subtile, elle se dissipera ; si c'est une harmonie, elle se corrompra.

En particulier, les Demons ont presque toujours été conçus sous des idées matérielles. La plupart des Docteurs Juifs ont donné dans cette erreur qui tire son origine de ce Passage du Livre de la Genèse mal entendu, où il est parlé des fils de Dieu, qui prirent à femmes les filles des hommes ; entendans par les fils de Dieu, les Anges qui eurent communication avec les filles des hommes. Ainsi ils attirerent sur eux, dit Joseph, la colère de Dieu, & les Anges de Dieu qui se marièrent avec des femmes, produisirent une race de gens insolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, faisoient gloire de fouler aux pieds la Justice, & imitoient ces Geans dont parlent les Grecs.

Gen. 6. 2.

Jos. Hist.

Jud. lib. 1.

Cap. 3.

L'on

L'on apperçoit assés au travers des allegories Platoniques de Philon qu'il a eu à-peu-prés le même sentiment. C'a été aussi la créance de l'Auteur des Livres d'Enoch dont Joseph Scaliger a inseré quelques fragmens dans ses notes sur Eusebe. Sans parler des fables que les Rabins ont forgé sur ce faux Principe.

Plusieurs des Peres de l'Eglise ont aussi erré sur la nature des Demons. Ils crurent qu'en se servant de la Philosophie de Platon ou ils entrevoyoient confusément quelques vérités qu'il avoit tirées des Livres de Moïse, ils combattoient l'idolatrie avec plus de succès ; parce que ce Philosophe étoit sorti de son sein, & que les Payens l'avoient en grande vénération. Et comme la Tradition Judaïque & le Paganisme qui s'étoit en partie formé des fictions des Juifs, convenoient de la matérialité des Demons, & que le peu de connoissance que plusieurs des Peres avoient de la Langue Ste. n'étoit pas suffisante pour leur ouvrir l'intelligence de ce Passage du Livre de la Genese, c'est pourquoi ils ne purent corriger ce préjugé, qui leur paroissoit vénérable par son antiquité, & soutenu unanimement des Juifs & des Payens.

Ces Peres étans donc si fortement prévenus, ont cru que les Demons avoient été engendrés par des Anges qui se marièrent

rièrent avec des femmes. C'est ainsi que Justin Martir s'en explique ; quelques-uns des Anges déchurent à cause de leur passion pour les femmes, & de leur communication avec elles sortirent les Demons.

Ce passage de Lactance est encore plus formel, parce qu'il est plus étendu & mieux circonstancié. Après avoir dit que Dieu prévoyant la fraude du Diable, auquel il avoit donné dès le commencement le Gouvernement de la terre, défendit expressément aux Anges qu'il avoit envoyés pour garder le Genre humain, de souiller la dignité de leur substance Celeste, de la corruption de la terre, il ajoute, *Ce Prince de la terre, le seducteur amorça les Anges qui demouroient avec les hommes, & les souilla par leur communication avec les femmes. C'est pourquoi les pechés dont ils s'étoient compromis, les ayant exclus du Ciel, ils tomberent en terre ; & ainsi d'Anges de Dieu qu'ils étoient, le Diable en fit ses satellites & ses ministres. Or ceux qui furent engendrés n'étans pas hommes, mais ayans une certaine nature moyenne, ne furent pas précipités dans les enfers comme leurs Peres avoient été élevés au Ciel. Ainsi, il y a deux genres de Demons, l'un Celeste, l'autre terrestre. Ceux-ci sont les esprits immondes,*

Lact. Lib. 2.

Cap. 14.

amateurs des maux qui se commettent, dont le Diable est le Prince. Il ne faut, Mr. que des yeux, pour voir que tout ce passage n'est qu'un tissu du Judaïsme & du Platonisme. Clement Alexandrin, Tertulien, Eusebe, St. Ambroise ont eu presque la même pensée.

C'a donc été de cette fable de la communication des Anges avec les femmes, que les Anciens ont crû que les Demons qui en avoient été engendrés, avoient un certain corps mixte qui participoit de la nature des Anges & de celle des hommes; étans des esprits subtils & imperceptibles qui s'insinuent dans les corps des hommes, & qui operans clandestinement dans leurs entrailles, alterent la santé, causent les maladies, épouvantent l'esprit par des songes, ébranlent l'ame par leur fureur.

Outre ce premier Prejugé, les Anciens s'étoient imaginés, que Dieu étant esprit, il falloit que les Anges & les Demons fussent des corps, à cause de la distance infinie qui éloigne le Createur de la créature. Il est certain, dit Tertulien, que les Anges n'ont pas eu une chair propre, comme étans d'une nature spirituelle, & s'ils ont un corps, il convient à leur nature. Macaire pousse encore la chose plus loin en ce passage, un chacun est corps selon sa propre nature, & l'Ange

Clem.
Strom. lib.

3.
Tertul.
de habit.
mulier.

Euseb.
de Præp.
Evang. lib.

5.
Ambr.
de virg. Vc.
land.

Lact. lib. 2.
Cap. 14.

Tert. de
carne
Christ.
Cap. 6.

Mac. Hom.
4.

E & l'ame

De l'ame & le Demon.

Plut. des
Oracles qui
ont cessé.

C'est assés insister sur la créance des Pe-
res. Je remarque que ce sentiment de la
nature corporelle des Demons a été gé-
néral parmi les Payens, quoique venant
d'un autre Principe. Hésiode & quelques
Philosophes qui, selon Plutarque, *distingue-
rent les premiers quatre genres de na-
tures raisonnables*, crurent être obligés
pour former un juste Système, de donner
aux Demons une nature moins spiri-
tuelle qu'aux Dieux, mais plus parfaite
qu'aux ames. Car ils croyoient que le
monde intelligible étoit composé de qua-
tre substances qui se suivoient comme par
dégrés; & qu'il se faisoit un changement
des premières aux secondes, jusqu'à la
quatrième nature qui étoit celle des
Dieux, le plus haut degré où se termi-
noient ces divers changemens des bonnes
ames en demi-Dieux; des demi-Dieux
en Demons; & des Demons, quoique
rarement & après un très-grand nombre
de siècles, en Dieux. Ensorte que la na-
ture des Demons qui étoit supérieure aux
ames & aux demi-Dieux, & inférieure
aux Dieux, tenoit comme un milieu en-
tre ces Etres.

Plut, *ibid*,

C'est sur ce Principe que Cleombrotus
conclut dans Plutarque contre Demetri-
us, qu'il sera toujours prouvé par
des Dieux qu'il voudra. & avec des

maignages évidens & tres anciens, qu'il y a des Natures neutres & moyennes qui sont comme aux extremités des hommes, sujettes aux passions mortelles, & à recevoir les changemens & les variations nécessaires ; & ce sont ces natures qu'il est raisonnable que nous appellions Demons, & que nous les honorions, suivant la tradition & les exemples de nos predecesseurs.

Si donc vous me demandés la cause de cette fiction, il ne sera pas difficile de vous satisfaire. Les anciens Payens qui avoient appris des Juifs l'existence & les opérations des Demons, comme nous le prouverons ailleurs, firent de cette doctrine un des Principaux points de leur Philosophie, selon leur maxime générale d'accommoder toutes choses à leurs préjugés, & la soumirent à leurs Principes généraux.

Le plus universel de tous a été celui du changement des corps en d'autres plus excellens par une espèce de gradation. Ils pretendoient que chaque corps, après avoir été revêtu quelque tems d'une certaine forme, en prenoit une autre plus déliée, cette autre faisoit place à une troisième plus subtile, & ainsi de suite. C'est encore Plutarque qui nous fait faire cette révérence ; & nous nous attachons particulièrement à ses Ecrits parcequ'il y rapporte

*Plut. des
Oracles qui
ont cessé.*

porte les sentimens des plus célèbres Philosophes. D'autres disent, ce sont les paroles, qu'il se fait un changement de corps aussi bien que des ames, de la même manière que l'on voit que de la terre s'engendre l'eau, de l'eau s'engendre l'air, & de l'air le feu, la nature & la substance tendant toujours de bas en haut. Et c'est par cet excellent argument qu'il prouve que les ames se changent en demi-Dieux, les demi-Dieux en Demons, les Demons en Dieux.

Suivons, Mr. le système des Philosophes. La nature des Demons étant comme un degré qui touchoit de près celle de Dieu & qui n'étoit pas éloignée de celle de l'homme, trouveriez-vous étrange que l'on en ait fait autant de Mediateurs entre les Dieux & les hommes ? La Divinité est trop élevée & trop auguste pour se communiquer à l'homme, il y a entre ces deux substances une distance immense. C'étoit aux Licaoniens qui prenoient Barnabas pour Jupiter, & Paul pour Mercure, un prodige de les voir parmi eux; les Dieux, disoient-ils, s'étant faits semblables aux hommes, sont descendus vers nous.

Mais voici un moyen de parvenir aux Dieux, une voye qui nous approche d'Eux; il faut nous adresser aux Demons, à ces esprits Mediateurs, & ils se chargent

font de porter au Ciel, nos Prières & la
summe de nos Sacrifices, & de nous noti-
fier la volonté des Dieux.

Il ne se peut rien de plus exprés, que ce
passage de Platon sur cette matiere. Tout
Demon, dit-il, est une nature moyenne
entre Dieu & l'homme mortel, interpreta-
tant & rapportant aux Dieux, les choses
de la part des hommes, & aux hommes de
la part des Dieux, assavoir les Prières &
les Sacrifices des uns, & les ordonnances
des autres touchant les sacrifices & les di-
verses solemnités & coutumes; & un peu
après, or Dieu ne se mêle point avec l'hom-
me; mais par ce moyen se fait toute la
communication des Dieux avec les hom-
mes, soit qu'ils veillent, soit qu'ils dor-
ment.

Plato de
legib. lib. 4.

Apulée qui a tiré de Platon le même
sentiment, dit, qu'il y a de certaines
Divinités moyennes entre les hauts Cieux
& ces terres basses qui portent nos Prières
& nos Mérites aux Dieux; on les appelle
en Grec, Demons. Ce sont eux qui por-
tent les Prières des hommes aux Dieux,
& les Bienfaits des Dieux aux hommes;
ils vont & viennent pour porter d'un
côté les requestes, & de l'autre le se-
cours.

Apul. de
Deo Socrat.

Outre cette médiation générale des
Demons, les Payens croyoient que cha-
que homme avoit un Demon pour di-
recteur

Theoc. Eid.
1.

Hesiod.
Oper. &
Dier.

recteur ; chaque homme , dit Theocrite , est accompagné d'un Demon pour le bien diriger , qui est le bon conducteur de sa vie. C'a été aussi l'opinion d'Hesiod. car par la volonté du grand Jupiter , les Demons sont bons , ils conversent sur la terre , ils sont les gardiens des hommes mortels.

Cette superstition a été si profondément enracinée & si générale , que même les Juifs du tems de Jesus-Christ en étoient infectés. Cela paroît au Livre des Actes , car nous y lisons que St Pierre après avoir été miraculeusement délivré de prison par un Ange , vint à la maison de Marie mere de Jean surnommé Mars , où plusieurs étoient assemblés faisant des Prières. Et comme ils le croyoient encore en prison , ils jugèrent que ce ne pouvoit être Pierre qui heurtoit , mais son Ange. Ce qui peut être considéré comme un reste de la Tradition Juéique , dont ils ne s'étoient pas encore entièrement défaits.

Jusqu'ici je n'ai presque traité que des bons Demons ; il est nécessaire de dire aussi quelque chose des mauvais.

On sait assés que la plupart des Anciens Philosophes ont cru qu'il y avoit deux Principes , l'un bon , & l'autre mauvais ; c'a été le sentiment des Zoroastres de Zenon , & particulièrement des Gécéens.

déens & des Perses ; que les Manichéens adoptèrent.

Sur ce Principe, ils partageoient la Nature en deux Classes. Oromasés, par exemple, étoit le Pere & le directeur des Personnes vertueuses ; tout ce qu'il y avoit de bon dans les élémens, les animaux & les plantes, lui étoit attribué ; il dispensoit la lumière, l'été ; enfin il fertilisoit toute la Nature. Arimianus au contraire étoit un Dieu dont les influences étoient malignes ; il corrompoit le Genre-humain ; il l'affligeoit d'une infinité de fléaux, il étoit l'auteur des ténèbres, de l'hiver, du froid, en un mot, de tous les desordres qui arrivoient au monde.

Cependant ces deux Principes n'étoient pas également estimés. Oromasés comme l'auteur du bien, étoit plus excellent ; & Arimianus comme l'auteur du mal, l'étoit moins. Ils avoient bien tous deux une autorité absolue, chacun dans son ressort ; mais cette différence venoit de la nature des choses dont on leur attribuoit le Gouvernement.

Il est assez probable que cette opinion n'a pas peu contribué à faire distinguer aux Payens, les Demons en bons & en mauvais. Au moins ç'a été l'opinion des Caldéens, qui avoient appris de leur Zoroastre, un des principaux Auteurs des

deux Principes , que les bons Demons avoient des corps composés de lumiere, & les mauvais de ténèbres.

On donna au bon Principe, ou si vous voulés aux bons Dieux, des Genies bien-faisans, & aux mauvais, des Genies mal-faisans. Et comme l'estime & la vénération que l'on avoit pour les bons Dieux, étoit plus haute & plus volontaire, que celle que l'on portoit aux mauvais, qui l'on craignoit plus que l'on n'aimoit, on donna aussi plus de perfection aux bons Demons, qu'aux mauvais.

*Plutarq.
des Oracles
qui ont
cessé.*

Les Offices des Demons étoient donc très-diférens. Les bons Demons étoient les *espions des Dieux*, allans de tout côtés, contemplant & dirigeans les *Sacrifices* & les *Ceremonies sacrées*. Les mauvais vangeoient & punissoient les outrages, les crimes & les injustices des hommes. Plutarque compare la nature de ceux-ci à celle des hommes ; prétendant qu'il leur est resté beaucoup de crasse & un peu d'élément, qu'ils se nourrissent de fumigations, de sang & de la graisse des Sacrifices ; par opposition aux bons Demons qui sont d'une nature plus pure.

Il va plus loin ; car il prétend que leur malignité s'étend jusqu'à souiller les Ceremonies sacrées. Au reste, dit-il, pour ce qui regarde certaines Fêtes et Sacrifices cruels et tristes, comme sont les jours saints

Pras là où en quelques lieux on mange de la chair crüe, où l'on se déchire à beaux ongles, ou en d'autres l'on jeûne, où l'on se frappe la poitrine, et où en plusieurs lieux, l'on dit des paroles sales et des-bonnêtes pendant les sacrifices, je n'estimerai jamais que cela se fasse par aucun des Dieux ; je dirai plutôt que c'est pour adoucir et apaiser la colère et la fureur de quelques Demons malins. Et quelques lignes après, il conclut que les mauvais Demons causent la peste, la famine, la stérilité, qu'ils excitent les guerres & les séditions civiles. Prophire & Jamblique son disciple s'en expriment à peu près de même.

Porph. lib.

2. de abg.

Jamb. de

Myf.

Il ne faut pas douter que de-là ne soit venue la Fable de Briarée, qui avoit plusieurs Demons pour ses esclaves. Vous n'ignorez pas que ce Geant donna de furieux assauts au Ciel & jetta la terreur parmi les Dieux. Cet attentat a fait croire que comme les mauvais Demons ne respiroient que vengeance, Briarée animé du même esprit se fornia de leur secours pour détrôner Jupiter.

D'ailleurs la différence que les Payens mettoient entre les bons & les mauvais Demons, paroît assés par la différence des lieux qu'ils leur avoient assignés pour leur demeure. St Augustin leur fait dire qu'ils distinguoient les Anges d'avec les De-

E s

mons

*August. de
Civit. Dei.
Lib. 10.
Cap. 9.*

mons, parceque selon eux, les dé-
toient la demeure des Demons, mais le
plus haut Ciel étoit celle des Anges.

*De Civit.
Dei, lib. 3.
Cap. 19.*

Je remarque encore que du tems de St.
Augustin, le nom de Demon se prenoit
ordinairement en mauvaise part; appel-
ler quelqu'un, Demon, c'étoit l'outrage-
ger sensiblement. Même, dit-il, les
Peuples ont donné à ce terme une telle si-
gnification, que de ceux qui s'appellent
Payens, & qui soutiennent qu'il faut
servir les Dieux & les Demons, à peine
s'en trouvera-t-il quelqu'un, quelque
sçavant qu'il soit, qui ose louer même son
Esclave, en lui disant tu es le Demon;
au contraire quiconque s'exprime ainsi,
ne doit point douter que l'on ne croye qu'il
ne maudisse.

*Plato in
Phaed.*

Sur tout, il est remarquable, que les
Payens ont crû que non seulement cha-
que homme avoit un bon & un mauvais
Genie instigateurs du bien & du mal;
mais même qu'après la mort, le bon De-
mon se présentoit devant Dieu pour dé-
fendre ou accuser celui qu'il avoit accom-
pagné pendant sa vie. C'a été le senti-
ment de Platon qu'Apulée rapporte plu-
siblement en ces termes. On de voit

*Apul. de
Deo Socrat.*

grande quantité de Demons, Platon
croit qu'il y en a qui ont été donnés à cha-
que homme pour être les témoins non seu-
lement de ses actions, mais aussi de ses

pensées ; & que lorsqu'ils s'en retournent après sa mort , le même qui a eu soin de nôtre vie , ravit & entraîne subitement après la mort , celui qu'il a gardé , pour être jugé ; il assiste à l'instruction de sa cause ; si l'on ment il reprend , si l'on dit vrai , il affirme , et la sentence se prononce par son témoignage.

Il paroît déjà allés par ce que je viens d'alléguer des Auteurs Payens , qu'ils mettoient une grande différence entre les Dieux & les Demons. Cependant comme cette remarque nous servira dans la suite , je ne saurois me dispenser de l'appuyer sur quelques passages des Peres de l'Eglise.

Les Payens , dit-on , ont attribué à leurs Demons , une Puissance aussi grande qu'à leurs Dieux ; ils ont confondu ces deux choses. Voila la source du pouvoir immense que l'on donne aujourd'hui au Diable. Là dessus on ne manque pas de comparer le Christianisme avec le Paganisme. Rectifiés le principe , la conséquence & le parallèle seront moins rebutans. Ainsi , Mr. je prévois qu'il faudra que vous essuyés encore la lecture de quelques extraits que nous allons faire pour dissiper ce préjugé.

Mais , auparavant vous voudrés bien que nous consultations encore Plutarque qui nous montre bien clairement quel

Plutar. des
Oracles qui
ont cessé.

De Ihd. &
Osiris.

sentiment l'on avoit de son tems, du pouvoir des Demons. Il introduit Heracleon parlant ainsi. Ce ne sont pas des Dieux qui president aux Oracles, puisqu'il est juste de croire qu'ils ne se mêlent point des choses terrestres, mais ce sont plutôt des Demons, les ministres des Dieux: Dans le même traité il rapporte le sentiment d'un Etranger qu'il approuve. Et si nous donnons, dit-il, les noms des Dieux à quelques-uns de ces Demons, il ne s'en faut point donner, disoit cet Etranger; car ils sont bien aises d'être appelés des noms des Dieux dont ils dépendent, & d'en leur honneur & leur puissance derive. Et quelques lignes plus bas; mais la plupart ont les Noms des Dieux, qu'on ne leur conviennent nullement. Ailleurs, voulant trouver un milieu pour expliquer en quoi consiste la nature de Tiphon, d'Isis & d'Osiris, il convient avec Pythagore, Platon, Xenocrate, & Chrysippe, que ceux-là ont mieux fait qui ont écrit que ce que l'on raconte de Tiphon, n'étoit point des accidens survenus aux Dieux ou aux hommes mais à quelques grands Demons, en suivant l'opinion des anciens Theologiens, qui estiment qu'ils ont été plus forts & plus robustes que les hommes, & qu'ils ont surpassé en puissance notre nature, mais qu'ils n'ont eu ni la pureté ni le pouvoir des Dieux.

Même;

Même, ce Philosophe ne hésite pas de soutenir que les Demons sont mortels. Des Oracles qui ont cessé.
Après avoir en vain recherché la cause de la cessation des Oracles, il la trouve dans la mort des Demons. Sur ce sujet il fait rapporter par Cleombrotus, l'histoire que lui fit Epitherses Pere d'Emilianus & qui avoit été son Maître de Grammaire.

Je n'entre point dans la discussion du fait. Quoiqu'il dise que cet homme n'étoit ni éventé ni menteur. On trouve dans son recit tant de surnaturel sans nécessité, qu'il doit être au moins fort suspect. Il dit donc qu'Epitherses s'étant embarqué sur un vaisseau avec plusieurs autres pour aller en Italie, le vent leur manqua proche de certaines Isles de la mer Egée; que comme la plupart des passagers veilleient & beuvoient après souper, l'on entendit tout d'un coup une voix venant de l'une de ces Isles, qu'il appelle *Paxés*, qui appelloit si fort Thamus Pilote Egyptien, qu'il n'y eut personne de la compagnie qui n'en fut effrayé. Ce Thamus ne répondit qu'à la troisième fois, que la voix se renforçant, lui cria que quand il seroit arrivé en un certain lieu marqué par la voix, qu'il dénonçât que le grand Parti étoit mort. On délibéra si l'on obeiroit; & la conclusion fut, que si le vent n'étoit pas allés fort pour passer outre le lieu désigné, il falloit exécuter l'ordre. C'est

pourquoi , le calme les arrestant , *Thamus* cria de toute sa force , *le grand Pan est mort*. Il n'eut pas plutôt achevé , que l'on entendit de tous côtés des plaintes & des gémissemens. L'Empereur *Tibère* informé de l'aventure envoya querir *Thamus* ; & ayant assemblé bon nombre de savans , il fut conclu que ce *Pan* étoit le fils de *Mercur*e & de *Pénélope*.

Sur quoi *Demetrius* , pour confirmer cette pensée de la mort des Demons , ajouta un autre conte ; qu'ayant été lui-même envoyé par l'Empereur pour reconnoître de certaines Isles stériles situées vers l'Angleterre , il aborda à une de celles qui sont habitées ; qu'un peu après il s'éleva une tempête effroyable qui fit dire aux insulaires , que c'étoit quelqu'un des Demons ou des demi-Dieux qui étoit mort.

Quoiqu'il en soit , il paroît par-là que *Plutarque* bien loin de confondre les Demons avec les Dieux immortels , les assujettit à la mort. En quoi il est évident qu'en s'éloignant de la Philosophie de *Platon* , il s'attache à l'opinion d'*Hésiode* ; quoiqu'il restreigne d'une manière peu naturelle le calcul de l'âge des Demons que ce Poëte fait monter à six cens quatre vingt mille quatre cens ans , à neuf mille sept cens vingt ans.

Voilà quel étoit le sentiment des Philo-
Philo-

Japhes, sur la différence des Demons & des Dieux. Voyons quelle autorité les premiers Peres de l'Eglise leur ont donnée, même dans l'hipothèse des Payens. Que leur témoignage ne vous soit point suspect, Mr. Ne dites point qu'ils ont pu diminuer la Puissance des Demons, pour défabuser plus facilement les idolâtres. Car au contraire la maniere dont ils s'y prennent, les auroit plutôt confirmés.

Ce passage de Tertulien vous en convaincra: Que l'on presente quelqu'un de *Tert. Apol. Cap. 21.* ceux que l'on croit être agités interieurement par une Divinité, qui dans les Cere monies des Sacrifices qu'ils offrent sur les autels, reçoivent la vertu du Dieu en goûtant l'odeur qui sort des victimes, qui tiennent avec effort les paroles de leur estomac, qui en haletant prononcent les Ora cles; si cette Vierge Celeste qui promet les pluies, si cet Esculape qui enseigne les secrets de la Medecine, & qui conserve la vie à ceux qui la doivent perdre quel ques jours après, ne confessent par la bouche de ces imposteurs dont les feints Enthousias mes trompent le monde, qu'ils ne sont que des Demons; si la presence d'un Chrétien ne leur ôte la hardiesse de mentir, nous voulons bien qu'au même lieu, vous répandiez le sang de ce Chrétien, & que vous le punissiez comme un méchant. Il auroit fait beau voir Tertulien reprocher
aux

aux Payens que leurs mystères n'étoient que des impostures des Demons pour les désabuser. Hé bien ! auroient-ils dit ces Demons dont vous avoués les opérations & les influences dans nos mystères ne sont-ils pas Dieux ? Et ne faut-il pas que nôtre Religion soit Divine , puis-qu'elle en reçoit les inspirations & les vertus surnaturelles ?

Origène n'auroit pas été moins absurde que Tertulien ; car après avoir avancé que pour rendre la Fichie suspecte & décréditer les Oracles , il n'auroit qu'à se servir de l'autorité d'Epicure & des Grecs , il ajoute , *mais je veux bien que ce ne fussent point des fictions ni des impostures ; voyons si en ce cas , il seroit nécessaire que quelque Dieu s'en fût mêlé , & s'il ne seroit pas plus raisonnable d'y faire présider de mauvais Demons & des Genies ennemis du Genre-humain.*

L'Argument que Lactance employe contre les Payens pour leur prouver que leurs Dieux quelques Puissans qu'ils les conçussent , ne pouvoient se faire obéir par les Demons , auroit été fondé sur un faux Principe. Ou dit-il , *il y a quelque alliance entre les Dieux & les Demons , ou ils sont ennemis ; s'il y a de l'alliance , comment la discernons-nous , ou comment mêlerons-nous l'honneur & le culte des uns & des autres ? S'ils sont ennemis ,*

pour

*Lact. lib. 4.
Cap. 27.*

pourquoi les Demons ne craignent ils pas les Dieux , ou pourquoi les Dieux , ne peuvent ils pas faire fuir les Demons ? Voyez en possédé , il extravague , il s'emporte , il est furibond. Menons-le au Temple de Jupiter , mais , parceque Jupiter ne saurait guerir les hommes , conduisons-le chez celui d'Esculape , ou d'Apollon ; que les Prêtres l'exorcisent chacun au nom de son Dieu , afinque ce mechant esprit sorte ; cela ne se pourra jamais faire. Quelle est donc la force de vos Dieux , si les Demons ne leur sont pas assujettis ? Et un peu après. Or ce sont cependant ces mêmes Demons qui leur sont exécrables. En vérité y auroit-il le moindre sens dans tous ces passages ? Les Payens ne les auroient-ils pas vigouzeusement retorcqués pour soutenir la Divinité de leurs mistères , si les Demons leur avoient été pour lors des Etres si Sacrés & Toutpuissans.

Je n'en dirai pas d'avantage. Il reste à vous entretenir des mistères des Payens. Mais auparavant vous voudrés bien , Mr. que j'observe que quoique les Grecs & les Romains en rapportassent l'institution les uns au Demons & les autres aux Dieux , ils convenoient cependant dans le fond de la chose.

Il est certain que les Grecs ont bien suivi leur sistème en faisant présider les Demons sur tous les Mistères de leur Religion ,

ligion ; parcequ'y ayant de Dieu à la Creature une distance infinie , il n'y avoit , selon eux , que les Demons qui pussent remplir ce vuide , & en faisant la communication , leur transmettre la volonté des Dieux. De même les Latins n'ont pas mal raisonné ; car en rapportant leurs mystères tantôt aux Dieux , tantôt aux Demons , ces deux Principes n'ont differé dans leur hypothèse , qu'autant qu'une cause premiere differe d'une seconde qui en emprunte la vertu. C'est à dire , que quand ils ont remonté à la premiere cause de leur Religion & à la source de leurs Ceremonies , ils ont dit que les Dieux en étoient les instituteurs & les directeurs ; & quand ils se sont arrêtés aux canaux , ils ont dit que c'étoient les Demons ou les Genies. Ainsi , je vous prie de ne point critiquer ces expressions dont je me servirai indifferemment.

Au reste , je ne prétens nullement approfondir cette matière , elle a été épuisée par une multitude d'Auteurs. Mon dessein est seulement de vous faire voir , que les Payens ont souvent parlé de leurs mystères avec peu de respect , & que si le vulgaire en a adoré les voiles , les habiles gens les ont violemment soupçonnés.

Cela méritoit bien , ce me semble , que l'on y insistât. Mais cet examen

rendu le Paganisme Philosophique moins affreux , & le dessein que l'on avoit , de prévenir par là l'esprit contre la doctrine des Demons , telle qu'elle est venue dans notre Religion , en la chargeant des superstitions les plus grossières , n'auroit peut-être pas été si bien exécuté.

Commençons par la Magie. Personne n'ignore que ceux qui s'y appliquèrent d'abord étoient extrêmement vénéralés à cause de leur sagesse , & de leur profond savoir dans la Theologie. Rien ne pouvoit valoir sans les avoir auparavant consultés. Si les Princes entreprennent quelque chose , les Magiciens étoient les Oracles qu'ils consultoient ; & ils furent si bien se prévaloir de leur crédit , qu'ils établirent une Loi par laquelle on ne pouvoit être Roi , sans avoir été Magicien.

Ce nom étoit tres-commun & tres-honoré particulièrement parmi les Perses. De-là vient que Cicéron appelle *Magiciens* , les plus célèbres d'entre les Perses.

*Cicer. lib. 3.
de Divin.*

Plin & Justin veulent que Zoroastre Roi des Bactriens , ait été le premier Auteur de la Magie.

*Plin. lib. 2.
30. Cap. 1.
Just. lib. 1.*

Mais ces gens-là ayans corrompu par leur vanité le legitime usage de la Magie naturelle , en inventèrent une autre purement artificielle apparemment pour

se

soutenir par leurs illusions leur autorité chancelante. Mais dans la suite des tems que leurs impostures furent éventées, on les eut en horreur, comme des gens qui ne servoient qu'à séduire le monde par leurs prestiges & à l'empoisonner par leurs maléfices; jusques-là même que Tacite nous apprend que le Senat fit des Loix qui bannoient les Mathematiciens & les Magiciens de l'Italie. *Je ne veux pas, dit St. Augustin aux Payens, alleguer que les Peuples ont même défendu ces arts par leurs Loix, & qu'elles ont été observées sous des peines très-sévères.* Après quoi il montre à Varro qui vouloit rapporter les effets de la Magie à de certaines causes Phisiques, que si elles eussent été telles, le Senat n'auroit pas fait brûler un certain Livre qui en contenoit les préceptes.

Enfin cette Magie étoit si odieuse aux Payens, qu'ils ne regardoient pas avec moins d'horreur que nous, ceux qui s'en mêloient. Combien ces Sorciers de Theffalie leur étoient-ils exécrables!

*Ego-Pol illum ulciscar hodie Tiresium
Veneficum.*

*Plautus in
Amph.*

Je ne sai si je dois vous dire que Pon conte vulgairement six espèces principales de Magie, la Necromantie, la Pyromantie, l'Areomantie, Phydromantie,

la Geomantie, & la Cheiromantie; mais peut-être ne ferez vous pas fâché que j'observe que ces diverses espèces de Divination étoient bien sacrées en substance, quand les Loix les autorisoient comme autant de mystères; mais qu'elles étoient abominables lorsque d'autres que le Collège des Prêtres s'en mêloient. Parceque l'on s'imaginoit, qu'il n'y avoit que les Prêtres qui eussent le droit, en vertu des Loix, de consulter les bons Demons; & que par conséquent les Magiciens qui n'étoient que des personnes particulières sans vocation, n'agissoient que par illusion, ou tout au plus par le commerce des mauvais Demons qui ne demandoient pas mieux, que de donner des marques de leur malignité par leur Ministère.

C'est pourquoi les Payens qui avoient en horreur le seul nom de Magie, donnerent à leurs mystères celui de Divination; & afin d'y mettre une différence plus réelle, ils en changèrent, tant qu'ils purent, les divers sujets, & en augmentèrent les espèces.

Cicéron réduit toute la Divination à deux espèces, dont l'une étoit naturelle & l'autre artificielle. La première se faisoit par une émotion de l'esprit qui étant causée d'une espèce de fureur, prédisoit les choses à-venir. Tel étoit l'esprit qui animoit la Pythie sur le Tripie. L'artificielle

Cicero de
Divin. lib.
1.

se

se faisoit par l'observation de signes & de circonstances naturelles dans les sujets que l'on avoit destinés pour prédire l'avenir. A cette seconde espèce appar-

Polid. Virg. lib. 1. Cap. 22, 23, 24. noient l'Astrologie, les Augures, les Auspices, les Sortilèges & les Prodiges. Si vous en voulés savoir d'avantage Polid.

Molin. v. dore Virgile, & Pierre du Moulin p. 16, ront satisfaire vôte curiosité.

17. &c.

Si les savans du Paganisme n'ont pas épargné leurs Dieux, vous pouvés bien juger, Mr. qu'ils n'ont pas fait de grâce à leurs mistères. Ils savoiént bien qu'il y avoit plus de l'homme que du Dieu. C'est pourquoi ils ne les ont regardés que comme autant de fraudes pieuses, qui, quoi qu'inventées par l'artifice des Prêtres, étoient cependant nécessaires pour charmer un peuple sur l'esprit duquel le merveilleux à tant d'efficace.

Aul. Gell. lib. 14. Cap. 1.

Pour commencer par l'Astrologie, je me contenterai de vous indiquer un endroit d'Aulus Gellius, où le Philosophe Phavorinus désolé les Astrologues en sapant leurs Principes, & en les réduisant à de pures conjectures. Et il nous avertissoit, ce sont les paroles de Phavorinus qu'il allègue, que nous ne les crussions pas trop légèrement, parcequ'il semble que de tems en tems, il leur échappe quelque vérité: Car ils n'avancent pas ce qu'ils ont compris ou arrêté, ou apperçu, mais des choses

des incertaines , fondées sur des con-
 jectures embarrassées , hésitans entre le
 vrai & le faux , comme un homme qui
 marche à pas contés dans les tenebres ; &
 si leur arrive , ou bien qu'en tâtonnant ils
 tombent sans le savoir sur quelque vérité ,
 ou bien que par la credulité de ceux qui
 leur consultent , ils parviennent adroitement
 à la decouvrir. De-là vient qu'ils sem-
 blent plutôt conjecturer la vérité des cho-
 ses à venir par celles qui sont passées. Ce-
 pendant toutes ces vérités qu'ils predisent
 témérairement ou adroitement , ne sont
 que la millième partie de celles où ils men-
 tent.

Cicéron qui a composé deux Livres de
 la Divination plutôt pour la refuter , que
 pour l'expliquer , n'épargne ni les victi-
 mes , ni leurs entrailles. En voici un en-
 droit que je prens mot à mot de l'Histoire
 des Oracles par l'Auteur des dialo-
 gues des morts. Ah ! que dites-vous ,
 c'est Cicéron qui se moque du sentiment
 de Chrissippe d'Antipater & de Possido-
 nius Philosophes Stoiciens , qui disoient
 que les Dieux changeoient les entrailles
 des animaux dans le moment du sacrifice ,
 il n'y a rien de si crédule que vous ?
 Croyez-vous que le même veau ait le foye
 bien disposé s'il est choisi pour le sacrifice
 par une certaine personne , & mal dispo-
 sé s'il est choisi par une autre ? Cette dispo-
 sition

sition de foye peut-elle changer en un instant pour s'accommoder à la fortune de ceux qui sacrifient ? Ne voyez-vous pas que c'est le hazard qui fait le choix des victimes ? L'expérience même ne vous l'apprend-elle pas ? Car souvent les entrailles d'une victime sont tout-à-fait saines, & celles de la victime que l'on immole immédiatement après, sont les plus haineuses du monde. Que deviennent les menaces de ces premières entrailles ? On comment les Dieux se sont-ils apaisés si promptement ? Mais vous dites qu'un jour il ne se trouva point de coeur à un Boeuf que Cesar sacrifioit, & que comme cet animal ne pouvoit pas pourtant vivre sans en avoir un, il faut nécessairement qu'il se soit retiré dans le moment du sacrifice. Est-il possible que vous ayez assez d'esprit pour voir qu'un Boeuf n'a pu vivre sans coeur, & que vous n'en ayez pas assez pour voir que ce coeur n'a pu en un moment s'envoler je ne sai où.

De-là vous pouvez bien juger de la liberté à critiquer les présages des Augures & des Auspices ; Les poullets sacrés, le vol des oiseaux, leur cri, & les circonstances qui accompagnoient ces ceremonies si Stes. parmi les Romains, ne lui étoient pas plus vénérables. Nous ne sommes pas, dit-il, comme ces Augures, qui prédifions l'avenir par l'observation des

des oiseaux ou des autres signes. Cependant je croi que Romulus qui a bati cette Ville sous de bons Auspices , a cru que la connoissance de l'avenir consistoit dans la science d'augurer. Car l'antiquité a été en plusieurs choses & nous voyons maintenant qu'elle a été changée , ou par l'usage , ou par la science , ou par le tems. Mais on retient la Coutume , la Religion , la Discipline , le droit des Augures , l'autorité du College à cause de l'opinion du vulgaire & des grandes utilités de la République. Cependant les Consuls P. Claudius & L. Junius qui se mirent en mer contre les predictions des Auspices n'étoient pas exemts de toute sorte de supplices. Car il falloit se soumettre à la Religion & ne pas mépriser si audacieusement la coutume de la Patrie. C'a donc été avec raison , que l'un fut condamné au supplice , & que l'autre se fit mourir. Flaminius n'obéit pas aux Auspices , c'est pourquoi il périt avec l'armée. Mais un an après Paulus y obéit , & néanmoins il fut défait avec l'armée en la bataille de Cannae.

Lisez comment il traite un peu après les oiseaux sacrés. C'étoit alors un Auspice , si on lui donnoit seulement la liberté de se manifester ; pour lors cet Oiseau passoit pour l'interprete & le satellite de Jupiter. Mais aujourd'hui qu'on l'en-

F

ferme

ferme dans une cage & qu'on le laisse mourir de faim, s'il se jette sur un plat de farine, & s'il lui tombe quelque chose du bec, tu prens cela pour un Augure, & tu t'imagines que Romulus avoit de coutume de deviner ainsi. Que cela étoit prophâne en la bouche d'un Consul & d'un Augure tel que Cicéron !

Mais P. Claudius en vint des paroles aux actions. Car comme les Augures lui rapportèrent des présages finistres, qui devoient le détourner de se mettre en mer contre les Carthaginois ; & particulièrement que les poulets ne vouloient point manger dans leur cage, les ayant empoignés, il les jeta dans l'eau, disant, s'ils ne veulent pas manger, qu'ils boivent.

Je ne suis pas surpris que les Payens traitassent les mystères de leur Divination avec tant d'indignité, ils en avoient vu mille fausses prédictions. Regulus observa les Auspices & néanmoins il fut pris ; Mancinus quoique fort religieux fut fait esclave ; Paulus eut des poulets qui mangeoient fort bien, & cependant il fut raillé en pieces. C. César qui avoit été averti par les Auspices & par les Augures de ne point passer en Afrique avant le fond de l'hiver, en les méprisant, navigea & vainquit plus heureusement.

Qu'il me soit permis de dire un mot des Prodiges. Il n'y a rien qui frappe plus l'esprit. Nous avons un penchant si crédu-

ne nous y laisser surprendre , que nous
 contredirions volontiers ceux qui vou-
 droient y résister. En général les Pay-
 ens ont été grands zelateurs des prodiges.
 Il n'arrivoit point d'évenement surpre-
 nant , les Princes ne pouvoient naître ni
 mourir , l'on ne pouvoit gagner ni per-
 dre de bataille ; sans que les Dieux ne
 changeassent les Loix de la Nature.

Ne croyés pas cependant que les Sa-
 vans s'y soient laissés surprendre ; qui
quant ipsi sibi somnia fingunt. Si les Hi-
 storien Payens en ont été prodigues , ils
 ont eu la discrétion de s'en remettre sou-
 vent à la bonne Foy d'autrui par un *on dit*.

Particulièrement Cicéron ne les épar-
 gne pas. *Est-ce , dit-il , que cela est capa-
 ble de nous effrayer , quand on nous dit
 que quelques prodiges sont nés ou des bêtes
 ou des hommes ; dont j'alleguerai une
 seule raison pour n'être pas trop long. Il est
 nécessaire que tout ce qui se produit , tire
 son origine de la nature ; en sorte que l'on ne
 doit pas croire que s'il arrive quelque chose
 outre la coutume , cela se soit fait outre la
 nature. Recherches donc la cause d'une
 chose nouvelle & admirable si tu la peux
 trouver ; sinon , sois persuadé que rien ne se
 peut faire sans cause. Dissipe cette er-
 reur que la nouveauté de la chose t'a cau-
 sée par la connoissance de la Nature ; &
 ainsi ni les tremblemens de terre , ni les*

ouvertures des Cieux , ni une pluie de plume ou de sang , ni le transport des étoiles , ni la vue des comètes , ne t'épouvanteront point. Car rien ne se fait sans cause , & rien ne se fait qui ne se puisse faire , & cela ne doit point passer pour un Prodige , si ce qui a été fait a pu se faire. Il n'y a donc point de Prodiges ; car si ce qui se fait rarement doit passer pour un Prodige , être sage est un Prodige ; car je crois qu'une mule a plus souvent produit , qu'il n'y a eu de sages. Lisez la suite , Mr. vous y verrez tous ces petits contes de prodiges que l'on débitoit à Rome agréablement refutés , quoique sur le faux Principe des loix constantes & indispensables de la nature.

En effet , tout ce merveilleux étoit trop insipide pour être goûté des habiles gens. Les Dieux étoient toujours à cheval & armés de pied en cap , ou animans le bois & la pierre. Tantôt Castor & Pollux parurent dans la bataille qui se donna entre A. Posthumius Dictateur Romain & Octavius Mamilius Tusculanus , combattans pour les Romains ; tantôt on les vit combattre contre les Perses ; tantôt les Déeses animées contre Brennius qui avoit violé le Temple d'Apollon s'acharnent cruellement sur lui ; tantôt on disoit qu'un fleuve avoit salué Pithagore , & qu'un Orme avoit parlé à Apollonius Thianéus ;

Thianéus ; tantôt que la statuë de Hercule fut à Lacédémone avant la défaite de Leuctres , comme aussi celles d'Apollon à Cumes , de la Victoire à Capouë , de Mars à Rome ; tantôt que l'image de Junon interrogée si elle vouloit bien être transportée ailleurs , répondit , *je le veux bien* ; tantôt que la statuë de Memnon frappée des rayons du Soleil rendoit un son mélodieux ; que celle d'Antoine au mont Alban versa du sang pendant la guerre d'Auguste contre M. Antoine & Cleopâtre ; tantôt que la statuë d'Apollon religieusement portée sur les épaules des Prêtres s'avisâ de les laisser là & de se promener dans les airs.

Ce seroit abuser de votre patience , que de s'étendre à prouver que les habiles gens du Paganisme ont traité toutes ces historièttes de pures fictions. Ceux-là mêmes qui les débitent avec le plus d'assurance , y ont mêlé de certains traits qui nous font connoître qu'ils n'en étoient pas trop persuadés.

Je ne vous dirai que peu de choses des Oracles ; parceque cette matiere a été traitée à fond par Mr. van-Dale dont l'agréable Auteur des *Dialogues des Morts* a tiré en substance son *Histoire des Oracles*. Je ne voudrois pas cependant entièrement exclure les Demons , des Oracles. Tout l'Ouvrage de Mr. van-Dale

peut être vrai , sans que pour cela l'on en doive nécessairement inférer , que tous les Oracles aient été de pures impostures. Sa Critique est fort exacte , les passages fidèlement cités , & les faits qu'il rapporte tirés d'Auteurs non suspects. Mais cependant la difficulté subsiste toujours ; savoir si la plupart des Oracles devant leur crédit à l'artifice des Prêtres & à la crédulité des Peuples , il n'y en auroit point eu quelques uns dont le Démon se seroit mêlé , s'il n'en auroit point quelquefois profité , pour amorcer les Payens par quelques prestiges , qui , quoique rares , semblent cependant avoir été nécessaires , pour les retenir dans le respect ; puis qu'autrement ils auroient été , bientôt desabusés , quelque soin que les Prêtres eussent pris à voiler leurs mystères & à autoriser leurs fourbes.

Mais s'il y a eu quelques Oracles rendus par les Demons , il est constant qu'il y en a eu une infinité d'autres où ils n'ont point eu de part. C'est ce que les Payens savoient encore mieux que nous. Ils en voyoient tous les jours des preuves convaincantes & circonstanciées de mille défauts trop grossiers pour être attribués aux Dieux ou aux Demons. Ils n'ignoroient pas que dans les choses qui peuvent être expliquées naturellement , il n'est pas toujours besoin de remonter au surnaturel.

naturel.

Tels ont été la plupart des Oracles du Paganisme. Examinés-en l'origine , rien ne vous paroîtra de plus naturel. Les Philosophes & les Historiens de l'Antiquité , n'en ont point fait de mystère. Herodote d'ailleurs tout plein de merveilleux & de superstition , oublie son propre caractère en expliquant l'institution des Oracles de Dodône , & de Jupiter Hammon , les deux plus célèbres de la Libie & de la Grece. Le passage est un peu long , mais il est essentiel.

Voici les paroles. *Les Prêtresses de Jupiter Thebain racontent , que deux femmes qui étoient Prêtresses furent emmenées de Thebes par les Phoeniciens , & qu'elles ouïrent dire que l'une fut vendue en Libie & l'autre en Grece ; que ces femmes ont été les premières qui ont établi les Oracles parmi ces Peuples. Et comme je leur demandois d'ou elles savoient si positivement ce qu'elles me recitoient , elles me répondirent , qu'elles avoient cherché ces femmes avec un soin extrême , & que cependant elles ne les purent jamais trouver. Mais que dans la suite elles apprirentelles ce qu'elles disoient. C'est ce que j'ai oui à Thebes , des Prêtresses. Or les Principaux de Dodône racontent ceci , que deux Colombes noires vinrent de Thebes , l'une en Libie , & l'autre chés eux ;*

Herod.

Eut. lib. 2.

que celle-ci s'étant posée sur un arbre, dit d'une voix humaine, qu'il falloit bâtir là l'Oracle de Jupiter, qu'ils crurent que ce qui leur avoit été annoncé étoit Divin; que par conséquent ils firent ainsi. Et pour ce qui est de l'autre Colombe qui alla chés les Libiens, elle leur commanda, qu'ils eussent à bâtir le Temple d'Hammon qui est celui de Jupiter. C'est ainsi que le rapportoient les Prêtresses de Dodône avec le consentement de tous ceux qui étoient voisins du Temple de Dodône, dont la plus ancienne Prêtresse s'appelloit Proménie qui étoit la plus proche de Timarète & la plus jeune fille de Nicandre. Sur quoi j'estime, c'est son explication, que s'il est vrai que les Phoeniciens emmenerent deux Prêtresses, & qu'ils vendirent l'une en Libie & l'autre en Grece, celle qui vint en cette partie de la Grece qui s'appelloit Pelasge, est la même qui vint chés les Thesprotes, & que servant là, elle bâtit sous un arbre le Temple de Jupiter; comme c'étoit la coutume à Thebes de servir dans ce Temple. Il est arrivé de-là que l'on a parlé d'elle, & que l'on a institué l'Oracle: Et qu'ensuite ayant appris la langue Grecque, l'on a dit que les mêmes Phoeniciens vendirent sa soeur en Afrique, de même qu'elle. Or la raison pourquoi ces femmes furent appelées des Colombes par les Dodoniens, vient, ce me semble, de

et qu'elles étoient barbares ; ce qui leur sem-
bloit avoir quelque rapport à ces oiseaux-là ;
Mais quelque tems après , ils dirent que cet-
te Colombe avoit parlé , après que cette Fem-
me eut appris à s'énoncer d'une manière
assez intelligible pour être entendue d'eux.
Car tandis qu'elle parla d'une manière
barbare , elle ne leur fut pas plus intelligible
qu'un Oiseau. Autrement comment est-ce
qu'une Colombe parleroit. Or en disant que
c'étoit une Colombe noire , ils vouloient dire
qu'elle étoit une Femme Egyptienne.

L'explication est violente , je l'avoue ,
mais enfin elle est démonstrative dans la
bouche d'Herodote , pour prouver que
l'on savoit bien réduire la fondation des
Oracles à des Principes purement hu-
mains , & que l'on aimoit mieux faire
quelques efforts d'imagination afin d'en
donner des explications paraboliques ,
que d'en reconnoître le surnaturel.

Diodore de Sicile nous apprend quel-
que chose d'assez plaisant touchant l'in-
stitution de l'Oracle de Delphes. Il arriva
que des Chèvres s'étant approchées d'un
certain trou sur le Parnasse d'où sortoit
une exhalaison forte , se mirent à danser.
La nouveauté de la chose , & l'ignorance
où l'on étoit de la vertu naturelle de ces
vapeurs , firent croire qu'il y avoit là-de-
dans du merveilleux , & que sans doute
ce trou étoit la demeure de quelque

F s

Dieu,

Dieu ; dont il ne falloit pas négliger les inspirations. Il n'en falut pas d'avantage. On y bâtit un Temple , l'on y institua un Oracle , des Prêtres , une Pithie , des Cérémonies.

L'exhalaison qui entêtoit la Prêtresse l'agitoit violemment , c'étoit l'inspiration du Dieu qui la faisoit ; elle parloit sans sens , c'étoit que le Dieu combattoit ses facultés ; elle revenoit à elle-même & prononçoit l'Oracle , c'étoit que le Dieu étant devenu le Maître , il parloit par son organe.

*Plut. des
Oracles qui
ont cessé.*

La force de l'exhalaison étoit quelquefois si violente , qu'elle faisoit mourir la Pithie. Plutarque nous en fournit un exemple. Qu'ariva-t-il donc de cela à la Pithie ? Elle descendit bien dans le trou de l'Oracle malgré elle. Mais elle montra d'abord qu'elle ne pouvoit plus souffrir l'exhalaison , étant remplie d'un esprit malin & muet. Enfin étant tout-à-fait troublée & courant avec un cri horrible & épouvantable vers la porte , elle se jeta contre terre , tellement que non seulement les voyageurs s'enfuirent de peur , mais aussi le grand Prêtre Nicandre & tous les autres Prêtres & Religieux qui étoient là presens ; qui cependant rentrant un peu après , l'enleverent étant encore extravagée ; & de fait elle ne survécut que de peu de jours.

Sur

Sur ce Principe des éxhalaisons , Ciceron & Plutarque prétendent expliquer pourquoi les Oracles ont cessé. C'est , dit-Ciceron , que cette vertu terrestre qui agitoit l'esprit de la Pithie par une inspiration divine , s'est évanouie avec le tems ; comme nous voyons que plusieurs rivières se sont séchées , ou qu'elles ont pris un autre cours & ont été détournées ailleurs. Mais cette raison seroit extrêmement foible , si vous n'y joigniez les Lumieres de la Philosophie , dont les degrés de perfection furent autant d'époques de la ruine des Oracles.

*Cicer. de
Div. lib. 1.
Plut. des
Oracles qui
ont cessé.*

Il ne faudroit qu'examiner la situation des lieux où se rendoient les Oracles , pour tomber d'accord que ces mystères n'étoient qu'une enchainure d'artifices. Elle étoit la plus commode du monde , ordinairement sur de hautes montagnes bordées de précipices & de rochers , ombragées d'épaisses forets. Il falloit faire de longs & de pénibles voyages pour s'y rendre , souffrir les ardeurs du Soleil & la stérilité de vastes campagnes ; parceque l'Oracle s'éloignoit de la société civile qui lui étoit suspecte.

Que tout cela étoit bien imaginé ! Ceux qui venoient le consulter déjà prévenus en sa faveur , & l'imagination toute pleine de merveilleux , se sentoient saisis d'un redoublement de crainte en approchant du

lieu sacré. Leur longue pérégrination, au travers de mille difficultés, les avoit extrêmement mortifiés, & en quelque sorte, fléchis au respect, quand même ils auroient eu quelques scrupules. Etans parvenus dans ces lieux escarpés, pleins d'antres & de cavernes, où les arbres interceptoient la lumière du Soleil, qu'un profond silence rendoit affreux, combien l'imagination étoit-elle fertile à se faire illusion, de combien de Fantômes & de terreurs Paniques l'esprit étoit-il frappé.

S'agissoit-il de consulter l'Oracle ? Il falloit auparavant avoir pratiqué un grand nombre de Cérémonies & de Préparatifs ; sans doute d'une merveilleuse vertu à corriger l'humeur critique, & à instruire les Prêtres du sujet de la consultation, afin que le Dieu devinât plus sûrement.

*Plutarch.
des Oracles
qui ont
cessé.*

Plutarque dit que quand la Pithie se mettoit sur le Tripié une douce odeur sortoit du Sanctuaire, qui remplissoit le lieu où étoient les Consultants. Jugés s'il ne pouvoit pas y avoir quelque charme propre à faire illusion.

Ce Sanctuaire étoit un lieu obscur, peu éloigné de celui où étoient ceux qui venoient interroger l'Oracle. Des vases & peut-être des instrumens propres à grossir & à faire retentir la voix, la rendoient terrible. La fourbe ne pouvoit

être
dans le
ques P
introdu
étudié
Prêtres
qu'ils
dans P
Que
de ?
accom
vraisem
qui n'a

Horre

Obse

Ce n

remarq
Oracles
trouv
à de pu
dira de
Divinat

Sur
Orateu
désolé
de la
Catalog
ambigu
Porp

être découverte. Car personne n'entroît dans le Sanctuaire ; & s'il y a eu quelques Princes privilégiés qui y ayent été introduits , ce n'a été qu'après avoir bien étudié leur inclination. Et d'ailleurs , les Prêtres avoient mille ressorts cachés , qu'ils ne manquoient pas de faire jouer dans l'occasion.

Quelles étoient les réponses de l'Oracle ? Des ambiguïtés , des équivoques accommodées aux événemens les plus vraisemblables , des possibilités vagues qui n'affirmoient rien de positif.

*Horrendas cavit ambages , antroque
remugit ,*

Obscuris vera involvens.

Ce n'a pas été seulement Virgile qui a remarqué l'ambiguïté & l'obscurité des Oracles ; tous les Auteurs Payens y ont trouvé ce défaut , & ont réduit les Dieux à de pures conjectures. Cicéron vous en dira de jolies choses dans ses Livres de la Divination.

Sur tout Oenomaüs Philosophe & Orateur Grec souvent cité par Eusebe , Euseb. lib.
4. d. 1. raph
Evang. désole les Oracles de la manière du monde la plus outrageante ; en faisant un Catalogue exactement articulé de leurs ambiguïtés & de leur fausseté.

Porphyre ce grand défenseur du Paganisme ;

Porph. de
resp. Ora-
cul.

nisme , cherchant la raison pourquoi les événemens ne répondoient pas aux prédictions des Oracles , il la trouve en ce qu'ils ne prédisent pas les choses par vraie Divination ; mais seulement par des conjectures prises de la nature , du mouvement & de la conjonction des Astres ; ce qui a paru , ajoute-t-il , en plusieurs Oracles. Car Apollon interrogé par quelqu'un , s'il auroit fils ou fille , répondit , fille ; parceque , disoit-il , au tems de la conception , Venus obscurcissoit Arares ; & si l'année seroit malsaine , il répondit qu'oui ; parceque la Constellation étoit dangereuse pour les pommons. .

C'est encore Porphire qui dit de sens froid , qu'Apollon n'étoit pas toujours d'humeur de parler , & qu'il menaçoit ceux qui l'interrogeoient mal-à-propos , de ne répondre que des mensonges. C'étoit-là se délivrer des importuns de bonne grace !

Encore une réflexion , Mr. elle vous divertira. Les Dieux aimoient quelquefois à se divertir avec les belles femmes. Ils en demandoient de richement parées des mains mêmes de leurs maris ; & dans la prévention ou l'on étoit de l'honneur que le Dieu faisoit , on les lui envoyoit , comme des victimes chargées de riches présens.

C'est ce que l'Auteur de l'Histoire des Oracles

Pag. 177

Oracles a observé ; quoiqu'il ajoute qu'il n'en conçoit point que de pareilles choses aient pu être pratiquées seulement une fois. Je serois aussi de son sentiment, si je n'en trouvois dans l'antiquité des exemples incontestables. J'avoué cependant qu'il est impossible qu'une dévotion si bizarre ait pu être générale. Mais il n'est pas impossible, qu'il n'y ait eu des superstitieux assez aveugles parmi les Payens pour s'en faire un honneur. Sans rapporter les exemples que cet Auteur en allégué, vous en serez convaincu par ce passage de Joseph que je vous cite tout entier ; parce qu'il y a de certaines circonstances que l'on ne sauroit obmettre.

Il y avoit à Rome, ce sont ses paroles, une jeune Dame nommée Pauline qui n'étoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, ni moins belle qu'elle étoit riche. Elle avoit épousé Saturnin qu'on ne sauroit louer d'avantage qu'en disant qu'il étoit digne d'être le mari d'une telle femme. Un jeune Gentilhomme qui tenoit un rang très considérable dans l'ordre des Chevaliers, conçut pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer ; comme elle étoit d'une condition & d'une vertu à ne se laisser pas gagner par des présents, l'impossibilité de réussir

*Josep. Hist.
Jud. lib. 18.
Cap. 4.*

„ iussir dans son dessein augmenta encore
„ sa passion. Il ne put s'empêcher de lui
„ faire offrir deux cens mille drachmes :
„ Et elle rejetta cette proposition avec
„ mépris. La vie devenant alors insupportable à Mundus, car c'étoit ainsi que ce
„ Gentilhomme s'appelloit, il résolut
„ de se laisser mourir de faim. Mais l'une
„ des affranchies de son Pere nommée Idé
„ qui étoit fort habile en plusieurs choses
„ qu'il vaut mieux ignorer que savoir,
„ le découvrit, & le conjura pour l'en
„ détourner, de ne point perdre l'espérance,
„ ce, puisqu'elle lui promettoit de lui
„ faire obtenir ce qu'il desiroit sans qu'il
„ lui en coûtât plus de cinquante mille
„ drachmes. Une telle proposition fit reprendre
„ courage à Mundus, & il lui
„ donna la somme qu'elle demandoit.
„ Comme cette femme n'ignoroit pas
„ que l'argent étoit inutile pour tenter
„ une personne si chaste, elle résolut de se
„ servir d'une autre voye; & parcequ'elle
„ savoit que cette Dame avoit une dévotion
„ particulière pour la Déesse Isis, elle
„ alla trouver quelques-uns de ses Prêtres.
„ Après avoir tiré parole d'eux de lui garder
„ le secret, elle leur dit combien
„ grand étoit l'amour que Mundus avoit
„ pour Pauline, & que s'ils vouloient lui
„ promettre de trouver le moyen de satisfaire
„ sa passion, elle leur donneroit à
„ l'heure

l'heure même vingt cinq mille drach-
mes, & encore autant lorsqu'ils au-
roient exécuté leur promesse. L'espoir
d'une si grande récompense leur fit ac-
cepter la proposition ; & le plus âgé alla
aussitôt dire à Pauline que le Dieu Anu-
bis avoit de la passion pour elle, & qu'il
lui commandoit de l'aller trouver.
Cette Dame s'en tint si honorée, qu'elle
s'en vanta à ses amies & le dit même
à son mari, qui connoissant son extrê-
me chasteté, y consentit volontiers.
Ainsi elle s'en alla au Temple. Et lors-
qu'après avoir soupé le tems de s'aller
coucher fut venu, ce Prêtre l'enferma
dans une chambre où il n'y avoit point
de lumière & où Mundus qu'elle
croyoit être le Dieu Anubis étoit caché.
Il passa toute la nuit avec elle ; & le
lendemain matin avant que ces déte-
stables prêtres, dont la méchanceté l'a-
voit fait tomber dans ce piège,
fussent levés, elle alla retrouver son ma-
ri, lui dit ce qui s'étoit passé, & continua
de s'en glorifier avec ses amies. Dans la
suite, cet Historien dit que Mundus ren-
contrant la Dame, lui apprit qu'il avoit
été le vrai Anubis ; dont Tibere ayant été
informé fit crucifier les Prêtres avec Idé,
& raser le Temple d'Isis.
Je veux bien que ce Temple d'Isis ne
fût pas un Temple à Oracles, toujours
est

est il constant qu'il n'étoit pas inouï ; même à Rome , d'entendre parler de la passion des Dieux pour les femmes. Anubis passoit pour le plus impudique de tous ; il fut même banni de Rome pour cette raison ; & cependant cette Dame si sage ne s'étonne point d'une proposition si surprenante. Le Dieu a de la passion pour elle , il lui commande de l'aller trouver ; la Dame s'en tient honorée , elle s'en glorifie , elle le communique à son mari , il y consent. Même après avoir passé la nuit avec le prétendu Dieu, elle dit à son mari ce qui s'étoit passé ; & continua de s'en glorifier avec ses amis. Si la chose eût été sans exemple , comment comprendre qu'une Dame si vertueuse se fût déterminée sans hésiter à satisfaire la passion d'Anubis , & qu'un digne mari d'une telle femme y eût consenti si promptement ? si cela s'est quelquefois pratiqué à Rome où l'on avoit des yeux si pénétrants , que n'aura - t - on pas fait parmi les barbares ?

Ce seul exemple en vaut mille , étant rapporté par un Historien tel que Joseph , qui n'auroit pas osé noter d'une telle infamie les mystères des Payens , dont il étoit obligé de ménager les esprits pour les raisons que vous savez , si le fait n'eût été public , & circonstancié comme il le rapporte.

Comme

Des

Comme
conséque
vous ne
naissance
ces dem
semblab
rés - vou
Philippe
Grand.
des Hist
de Jupit
cette ra
donna à
Faites
voudrés
tre qui
prian
avons c
corrom
plusieur
pour v
vérités
rence e
ne les
subalte
pas été
Mistère
les d'i

Comme vous êtes homme à tirer des conséquences de tout , je prévois que vous ne manquerez pas de rapporter la naissance de la plupart de ces Héros & de ces demi - Dieux du Paganisme à de semblables commerces ; & peut-être serez-vous assez malin pour douter que Philippe ait été le Pere d'Alexandre le Grand. Au moins , dirés-vous , la plupart des Historiens disent , qu'il fut engendré de Jupiter Hammon ; & que ce fut pour cette raison que l'Oracle de Delphes ordonna à Philippe de vénérer ce Dieu.

Faites-y , Mr. telle réflexion que vous voudrés. Pour moi je finirai cette Lettre qui n'est que trop longue , en vous priant de conclure de tout ce que nous avons dit , que quoique les Payens aient corrompu la doctrine des Demons de plusieurs fables , il ne faut que des yeux pour voir , qu'ils en ont retenu diverses vérités ; qu'ils ont mis une grande différence entre les Demons & les Dieux , qu'ils ne les ont conçûs que comme des agents subalternes & que dans le fond ils n'ont pas été si religieux observateurs de leurs Mystères , qu'ils ne les aient souvent accusés d'impostures. Je suis , &c.

QUA.

QUATRIEME LETTRE.

MONSIEUR,

Je ne suis pas moins surpris de votre Lettre, que vous me marqués l'avoir été de ma précédente. Peu s'en faut que vous ne me mettiés au nombre des sectateurs de Mr. Bekker. Vous ne pensés pas, dites-vous, qu'en éludant ainsi tout le surnaturel de la Divination des Payens, & particulièrement des Oracles, vous vous refutés vous-même. Si tous les Mystères du Paganisme, n'ont été que de purs artifices, que d'évidentes impostures où tout étoit naturel, que deviendront les opérations des Demons?

Vous n'y entendés rien, Mr. Si vous aviés un peu examiné ce que je vous en ai écrit, vous aurés d'abord apperçu, que mon intention n'est pas de dire que les Payens ayent absolument nié les opérations des Demons dans leurs mystères; mais seulement de montrer combien la plupart de leurs Savans étoient éloignés de croire aveuglement tant de petits contes, où l'on faisoit toujours intervenir les Demons sans nécessité. Les plus incrédules confessoient bien qu'il y avoit de certains événemens qu'ils ne pouvoient concilier

avec

avec les loix ordinaires de la nature, de certains faits qui épuisoient toutes leurs lumières. Mais au fond, ils pouvoient légitimement douter de la bonne foi de ceux qui ne vivoient que d'Oracles.

Ils ne nioient pas en général les opérations des Demons, mais ils avoient la curiosité d'examiner, si les entrailles des victimes, si les poulets sacrés en recevoient effectivement les influences, si la Pythie sur son Tripié Divinement inspiré rendoit d'autres Oracles, qu'eux mêmes auroient pû faire. Ils en pesoient chaque parole, chaque circonstance; & ils en concluient par mille expériences, qu'ils en savoient pour le moins autant que les Demons, & qu'Apollon même. Et ainsi sans nier absolument les opérations des Demons, ils rejettoient simplement ce grand amas d'impostures & de fables dont le vulgaire se repaissoit avec avidité.

Que Mr. Bekker se seroit épargné de peine, s'il avoit bien voulu bâtir sur ce Principe! En retrenchant de ses Livres cette multitude inutile de contes choisis & circonstanciés à son avantage, il auroit par-là réduit son Ouvrage à un peu moins de la moitié. Car à quoi bon se jeter dans cette forêt? Combien de Volumes ne composeroit-on pas si on vouloit ramasser toutes ces historiettes? Est-ce là l'Etat

l'état de la question ? Les Payens s'en sont moqués ; & nous les admettrions sans examen ?

Mais voyons ce qui résultera du raisonnement de l'Auteur. On peut naturellement expliquer les faits qu'il rapporte, sans que l'on soit obligé d'y faire intervenir le Diable ; & par conséquent il n'y en aura aucun autre où il ait opéré. Quelle induction ? Cet argument ne prouve rien ; parcequ'il prouve trop.

Mais qu'est-il besoin d'examiner tous ces faits pour prouver les opérations des Demons ? Nous n'avons qu'à suivre la voye que nous avons tracée ; elle est courte & naturelle ; elle nous conduit sans détour à une source infaillible.

Abandonnons donc à la Critique de Mr. Bekker ce nombre infini d'historiettes où l'on fait toujours présider le Diable. Que tous les Peuples du monde aient travaillé de concert, en se trompant eux-mêmes, à nous faire illusion. J'avoué que l'on ne sauroit pousser la liberalité plus loin. Aussi nous ne sommes libéraux qu'afin de reduire la question à un Principe simple, débarrassé de tous les incidens que l'on y pourroit faire naître, pour en critiquer l'évidence.

Toutes les nations du monde nous parlent de Demons : Elles conviennent toutes dans l'essentiel. Ce sont des Intelligences.

... dont la nature est moins excellen-
te que celle des Dieux, des Etres qui
sont inférieurs, des agens ministéri-
els, dont les uns sont bons, pacifiques, de-
stinés pour aider les hommes, pour leur
servir la volonté des Dieux, & pour les
aider à en exécuter les commandemens;
les autres au contraire sont des agens
malins, haïssans les hommes, ne travail-
lant qu'à leur ruine, à les affliger, à les
servir de crimes. D'où vient ce consen-
tement unanime & constant des peuples
en tous tems & en tous lieux ?

Il vient, Mr. du même Principe d'où
ils ont tiré tant de vérités, dont ils ont
servi leurs Dieux ; du Vieux Testa-
ment qui brillant par tout des caracteres
de Divinité, a tellement frappé l'esprit
des Payens, que pour rendre leurs Dieux
plus vénérables, ils ont cru qu'ils ne
pouvoient pas mieux faire que de les for-
mer sur l'histoire qu'il nous fait des Pa-
trarches, & que de leur en attribuer les
principaux traits.

Je ne saurois Mr. vous refuser la satis-
faction que vous souhaitez, de vous
donner deux ou trois exemples palpables
de cette conformité. Plusieurs grands
Hommes l'ont fait voir visiblement.
Mais comme vous n'avez peut-être pas de
ces sortes de livres, & que d'ailleurs il ne
se peut rien de plus exact ny de mieux
re-

recherché que leur Critique à cet égard : ce sera de leurs Ecrits que j'emprunterai les traits historiques que vous lirez dans la suite, qui vous feront voir à l'oeil que les Payens ont puisé dans le V. T. une infinité de vérités, qu'ils ont appliquées à leurs fausses divinités. Après - quoi nous y ferons nos remarques particulières.

Sam. Boch.
Geog. Sac.
lib. 1. Cap. 1.

Commençons par Saturne. C'est l'incomparable Samuel Bochart qui prouve par les rapports qui se trouvent entre Noé & ce faux Dieu des Payens que ce qu'ils en ont débité, ils l'ont pris de l'Histoire de Moïse. Voici ce qu'il en dit.

„ Noé a été le Pere commun de tous
„ ceux qui ont vescu après le Déluge. De
„ même Saturne est appelé par Orphée, la
„ Pere de toutes choses, le Prince du Gen-
„ re-humain, & sa femme Rhéa, la Mere
„ des Dieux & des hommes.

„ Noé n'a pas seulement été juste ;
„ mais aussi *Heraut de justice* ; parcequ'a-
„ yant vescu dans un siecle où les mœurs
„ des hommes étoient tres - corumpuës,
„ il n'oublia rien de ce qui étoit nécessaire
„ à les rappeler par ses paroles & par ses
„ exemples à la règle de la vraye pieté.
„ Aussi les Payens veulent que Saturne
„ ait été un Roi tres-juste, qui travailla
„ fortement à ramener les hommes d'une

Diod. lib. 5.
Biblioth.

vie barbare à un culte plus poli. De-là
 vient qu'il acquit de grands honneurs,
 qu'il traversa plusieurs lieux de la terre,
 & qu'il rappella tous les hommes à la
 simplicité de l'esprit. Aurelius Victor
 dit qu'il fit passer les hommes alors
 sauvages & accoutumés à vivre de va-
 pinnes, à une vie bien réglée. A quoi se
 rapportent ces Vers de Virgile.

*Aurel. de
 orig. Gent.
 Rom.*

„ *Is genus indocile & dispersum mon-*
 „ *tibus aliis,*
 „ *Composuit legesque dedit.*

*Virg.
 Eneid.
 lib. 2.*

„ Entre le tems du Déluge & le com-
 mencement de la dispersion des Peu-
 ples, il s'écoula cent ans, pendant les-
 quels le monde n'ayant pas encore été
 divisé, Noé exerça sur le Genre-hu-
 main un Empire naturel, semblable à ce-
 lui d'un Pere sur ses enfans. C'est là l'â-
 ge d'or des Poëtes, qui content que sous
 le Regne de Saturne, les hommes
 possédoient toutes choses en commun.
 On dit que le Roi Saturne, dit Tro-
 gus dans Justin, fut si juste, que personne
 ne servit sous lui, ni n'eut aucun bien
 en particulier. Mais toutes choses étoient
 communes sans division, comme si c'eût
 été un seul patrimoine commun à tous.
 Virgile & Ovide ont eu la même opini-
 on. Particulièrement Hesiodé s'en ex-

Just. lib.

43.

Virg. 1.

Georg.

Ovid. lib. 3.

Amor.

Eleg. 7.

G

„ prime

- „ prime en des termes fort remarquables,
 „ Pendant que le Roi Saturne eut l'Em-
 „ pire des Cieux, les hommes semblables
 „ aux Dieux goutoient une profonde paix
 „ & ils n'avoient ni travail ni chagrin. Ce
 „ qui semble avoir été pris de cette Pro-
 „ phetie de Lemech touchant Noé; Ce-
 „ lui-ci nous soulagera de notre oeuvre &
 Gen. 5. 29. „ du travail de nos mains, à cause de la
 „ terre que l'Eternel a maudite.
 Gen. 11. 1. „ Dans ce Siecle toute la terre étoit
 „ d'un langage & d'une même parole. Ce
 „ que les Poëtes étendent jusqu'aux bêtes.
 „ De-là vient qu'ils veulent qu'il y eût
 „ alors une certaine langue commune aux
 „ hommes & aux bêtes. Les nourrissons de
 Plato in „ Saturne, dit Platon, jouissans d'un si
 Politic. „ grand repos & de la faculté de discourir
 „ non seulement avec les hommes, mais
 „ aussi avec les bêtes, se servoient d'eux
 „ tous pour la Philosophie.
 Gen. 9. 20. „ Noé est appelé l'homme de la terre,
 „ c'est à dire, laboureur, selon le stile
 ordinaire de la langue Ste. dont Samuël
 Bochart allègue plusieurs exemples.
 „ C'est de ce Noé, de cet homme de la ter-
 „ re, que les Mithologistes en ont infé-
 „ ré, comme s'il se fût marié avec la
 „ Déesse Terre; Car la terre est la même
 „ que Rhéa Femme de Saturne.
 „ Et comme d'autres n'ignoroient pas
 „ que ces paroles, Noé commença à être
 „ l'homme

Phomme de la terre & à planter la vigne, étoient une description d'un laboureur & d'un vigneron, ils attribuèrent aussi à Saturne la culture des champs & des vignes. Il fut le premier, dit Aurelius Victor, qui enseigna l'Agriculture. Ce que Plutarque & Macrobe ont aussi écrit.

De même, parceque ce St. Homme n'ayant peutestre pas encore expérimenté la vertu du vin, y succomba; en mémoire de cette action, l'on avoit accoutumé de s'enyvrer de vin pendant les Saturnales; & l'on croyoit que Saturne présidoit à cette ivresse. De là vient que Saturne dit dans Lucien, que le soin de la joye, du chant & de l'ivrongnerie lui est commis.

Pendant cette Fête de Saturne, comme le rapporte Atheneus, les Romains avoient de coutume de donner un repas à leurs serviteurs, & de les y servir; ce qui ne se pratiquoit pas seulement à Rome & en Grece; mais aussi en Babilone. En effet Noé ayant maudit Cham, lui prédit que ses descendans seroient les serviteurs des serviteurs.

L'occasion de l'Anathême lancé contre Cham, fut qu'il avoit vu la vergongne de son Pere. Ce que les Poètes ont connu en partie, en feignant que Saturne donna une Loi, par laquelle il ordonna que personne ne regarderoit

Aurel. de Orig. Gent. Rom.

Plut. in Romaic.

Quest. 42.

Et in parall. Macr. lib. 1. Cap. 6.

Ath. lib.

14.

Gen. 9. 22.

„ impunément les Dieux nuds. C'est
 „ pourquoi on lit dans les Himnes de Cal-
 „ limachus que Minerve aveugla Tire-
 „ sias qui l'avoit vûe se lavant.

„ C'est aussi une chose remarquable
 „ que dans le Timée de Platon, Saturne, sa
 „ Femme Rhea, & ceux qui étoient
 „ avec lui, sont dits être nés de l'Océan,
 „ & de Thétis. Car Noé avec les siens for-
 „ tit des eaux du Déluge comme de la
 „ matrice. De - là vient que les anciens
 „ Romains ont voulu qu'un navire fût le
 „ simbole de Saturne ; par où les moder-
 „ nes croient que ce navire signifie celui
 „ qui l'apporta en Italie.

Ovid. Fast.
 lib. 1.

„ Et bona posteritas puppim signavit in
 „ ave,
 „ Hospitis adventum testificata
 „ Dei.

Plut. in
 Romæ.

„ Mais comme ce simbole d'un navire
 „ a été commun, selon Plutarque, aussi
 „ bien à Janus, à Evander, à Enée, qu'à
 „ Saturne, c'est pourquoi il semble que
 „ les anciens ont entendu autre chose par
 „ un navire, sçavoir l'Arche de Noé,
 „ qui le sauva du Déluge universel.

„ Ce que les Affiriens n'ont pas entie-
 „ rement ignoré ; quoiqu'ils aient ob-
 „ scurci la vérité du fait par leurs fictions,
 „ afin de donner une partie de la gloire
 „ dûe

„dû au seul Saturne, c'est à dire, à Noé,
 „à leur Roi Xisuthre. Ils disent donc,
 „qu'il y eut sous son Règne un grand Dé-
 „lugé dont Xisuthre fut sauvé, Saturne
 „lui ayant prédit l'avenir, qu'il devoit
 „bâtir une Arche & y naviger avec des
 „oiseaux, des reptiles & du bétail. Sur
 „quoi notre Auteur allégué encore quel-
 „ques passages tres-curieux.

Apud.
Cirill. con-
tra Julian.
lib. 1.

„De même, ajoute-t-il, les Auteurs
 „Grecs écrivent qu'au tems du Déluge
 „particulier de Thessalie, Déucalion se
 „retira aussi dans une Arche. On raporte,
 „dit Plutarque, qu'une Colombe fut lâ-
 „chée de l'Arche qui marqua à Deuca-
 „lion par son retour, la continuation de
 „l'orage, & par sa demeure, la sérénité
 „du Ciel.

„Les Poètes veulent que Saturne ait
 „dévorer tous ses Enfans, excepté ces
 „trois, Jupiter, Neptune & Pluton, qui
 „demeurans seuls partagèrent entr'eux
 „toute la terre. Noé entant que Prophe-
 „te & Pasteur, fut aussi en quelque ma-
 „niere, le Pere du premier monde, qu'il
 „condamna comme l'enseigne St. Paul; *Heb. 11. 7.*
 „parceque, par ses Propheties, il condam-
 „na les hommes aux peines du Déluge.
 „Car selon le stile de l'Ecriture, les Pro-
 „phetes sont dits faire ce qu'ils prédi-
 „sent &c. En ce sens Noé détruisit
 „tous les hommes, c'est à dire, qu'il
 „G 3 „pré-

„ prédit qu'ils seroient détruits. Il n'en
 „ resta que trois, sçavoir, Sem, Cham
 „ & Japhet, qui partagèrent entr'eux
 „ l'Empire du monde ; & ce sont les
 „ trois Enfans de Saturne qui lui succède-
 „ rent au Royaume.

Je n'ai garde d'étendre ici les rapports palpables que cet excellent Critique trouve entre les trois fils de Noé, & les trois fils de Saturne ; les bornes étroites d'une Lettre ne me permettant pas de faire beaucoup de ces sortes d'extraits. Cependant comme ces remarques nous mènent à la premiere source d'où les Payens ont emprunté tant de vérités qu'ils ont aveuglément appliquées à leurs faux Dieux, je ne saurois me dispenser de vous en faire un parallèle abrégé, en suivant toujours nôtre Auteur. Le beau jour que cela nous donnera à découvrir l'origine des Demons !

„ Cham ou Ham, dit Samuël Bochart,
 „ s'étant habitué en Afrique, y fut
 „ adoré pendant plusieurs siècles sous le
 „ nom de *Jupiter - Ham* ou *Hammon*,
 „ que les Egyptiens appelloient *Ammo-*
 „ *un*, ou *Amoun*, en changeant l'aspira-
 „ tion en un accent doux.

Herod. Ent.
Plut. in
Isid.

L'Ecriture Ste. fait mention, de cet
Amon ou *Hamon* en trois Passages,
 que les Interpretes, selon Samuël Bo-
 chart, ont expliqué tout autrement que
 le

Jerem. 46.
25.

Le Texte ne porte.

Non seulement le nom d'*Ammon* fut célèbre en Egypte ; mais aussi dans l'Arabie & en Afrique. *Ammon* étoit un fleuve d'Arabie , *Ammontun* un promontoire ; & il se trouvoit des peuples qui s'appelloient *Ammoniens*. Il y avoit la Ville d'*Ammon* , un Temple d'*Ammon* , la Ville *Ammonienne* , le Pais *Ammoniaque* , ou ce célèbre Oracle de Jupiter *Ammon* étoit situé. Enfin toute l'Afrique s'appelloit *Ammonienne* du nom d'*Ammon*. C'est ce qu'il prouve par plusieurs passages des Auteurs Payens.

Or que Cham soit Jupiter , c'est ce qui se vérifie par plusieurs raisons. Premièrement par son nom de *Ham* , dont on a fait l'*Amou* Egyptien & l'*Ammon* ou le *Hammon* Africain , que tout le monde fait être les noms de Jupiter.

En second lieu , *Ham* signifie brûlant ; de même *Zeûs* en Grec semble signifier brûlant. De là vient que les Poètes ont entendu l'air par le nom de Jupiter.

En troisieme lieu , comme Cham étoit le plus jeune des enfans de Noé , il en est de même du Jupiter de Saturne selon Callimachus.

Ezech. 3.

15.

Nahum. 3.

8.

ON

ON

*Call. Hymni
in Jov.*

» En quatrième lieu, l'on a feint que
 » Cham ou Jupiter étoit le Seigneur du
 » Ciel ; parceque l'Afrique lui échut,
 » dont la plus grande partie étant entre
 » les Tropiques, a le Soleil & les autres
 » Planetes sur la tête. De-là vient que
 » l'on a cru qu'elle étoit la plus proche
 » du Ciel, comme s'en exprime Lu-
 » cain.

Isaac. lib.
 3.

» En cinquième lieu, on lit en plu-
 » sieurs Auteurs que Jupiter coupa à Sa-
 » turne son Pere les parties de la généra-
 » tion ; ce qui semble être pris de ces paro-
 » les du Livre de la Genèse mal enten-
 » duës, & *Cham le Pere de Canaan*
Gen. 9. 22. » *ayant vu la vergongne de son Pere, le*
 » *déclara.* &c. Là le verbe déclarer déta-
 721 » ché du fil du discours & destitué des
 » points voyelles, a pû être lû, & *il cou-*
 772 » *pa*, comme venant d'un verbe qui
 signifie couper. Notre Critique rap-
 porte plusieurs exemples du V. T. où ce
 verbe fléchi en une autre mode, a cer-
 te dernière signification.

» Japhet est le même que Neptune.
 » Les Payens lui ont donné l'Empire de
 » la mer ; parceque l'Afrique étant
 » échue à Cham, & l'Asie à Seth, deux
 » parties du monde qui consistent en terre
 » ferme, la portion qui échut à Japhet
 » consiste pour la plus grande partie en
 » Isles & en Péninsules. C'est pourquoi

on donna à Neptune le nom de *νεπτουν*
 qui est un terme Punique, qui sig-
 nifie large & étendu. Ce qui peut avoir
 été pris de ces paroles de Noé, que Dieu *Gen. 9. 27.*
benit Japhet.

Je ne puis m'empêcher d'ajouter,
 qu'il y a quelque affinité du nom Latin
 de Neptune à celui de Japhet; parce-
 que le verbe d'où vient le nom de Ja-
 phet a dans sa Conjugaison Passive
Νεπτειν. A moins que l'on n'aime
 mieux dériver ce nom de Neptune, du
 mot Egyptien *νεπτουν*, ce qui est la
 pensée de Plutarque.

נפנפ

נפנפ

Plut. de
 Isid. &
 Ofs.

Il reste à parler de Sem à qui Noé *Gen. 9. 26.*
 parle en ces termes, *benit soit l'Eternel*
Dieu de Sem, & Canaan lui soit fait
serviteur. Parceque l'Eternel fut le
 Dieu de Sem d'une maniere toute-par-
 ticuliere, que de sa Postérité est né
 J. C. le Fils de Dieu, & qu'il n'y a pas
 lieu de douter que Sem ne persévérât
 constamment dans le vrai culte de
 Dieu, & qu'il ne fit tous ses efforts
 pour reprimer le cours de l'idolatrie par
 ses paroles & par ses exemples; c'est
 pourquoi les idolatres haïrent le nom de
 Sem Ils en firent bien un Dieu; mais
 le Dieu des Enfers. Et comme en haïne
 de la piété ils feignirent que Saturne,
 c'est à dire Noé, avoit été renfermé

G 5

„ dans

» dans leur Tartare ténébreux ; de mêm
 » me , ils précipitèrent Sem , sous le nom
 » de Pluton , dans les Enfers.

» Ici on doit observer l'allusion de ce
 שׁוֹמ **Shom** » nom Sem au terme *Samma* ou *Sema-*
 » *na* ; qui signifie *destruction* ou *désola-*
 » *tion* ; ce qui est presque la même chose
 » que le nom *Adms* ou *Aidms*.

Plut. de
 Isid. &
 Osir.

» De même , Tiphon étoit appelé
 Στυν par les Egyptiens par une allusion
 » manifeste au nom de Sem. Ce passage
 » de Plutarque est remarquable : Tiphon
 » s'appelle , comme nous avons dit , *Seth*
 » & *Bebon* & *Smy* ; Noms qui signifient
 » un certain arrêt violent , une contrarie-
 » té ou un renversement. Car les uns
 » veulent que Tiphon ait été un Géant , &
 » les autres un Dragon qui fut tué d'un
 » coup de foudre. De là vient qu'il est
 » appelé par quelques-uns d'un nom que
 » les Arabes donnent également aux ser-
 » pens & aux Diables. D'autres l'appel-
 » loient *Seth* & *Smy* , afin de diffamer la
 » mémoire de ceux qui ont été les prin-
 » cipaux défenseurs de culte Divin ;
 » sçavoir de *Seth* & de *Sem*.

Douteriés - vous après cela , Mr. que
 les Payens aient attribué à leurs Dieux
 plusieurs vérités de l'Histoire du V. T.
 Ces rapports sont trop visibles. Et si vous
 n'en étiez pas convaincu , il faudroit bien
 vous

vous rendre à cette grande multitude de
semblables parallèles que nous pourrions
encore vous faire. Mais peut-être que l'oc-
casion se présentera de vous en rap-
porter quelque autre trait de convenance
dans nos remarques particulières.

N'oubliez point, je vous prie, que je
m'étende à vous expliquer, comment
il a pu se faire, que les Payens qui étoient
prévenus de tant de mépris & de haine
contre les Israélites, ayent cependant
emprunté des Livres de Moïse & des Pro-
phètes tant de vérités historiques, & les
ayent si chèrement adoptées.

Ce n'est pas qu'il ne soit très-facile de
résoudre votre difficulté. Mais je crains
qu'en répondant à toutes vos objections,
vous ne me fassiez violer la promesse que
je vous ai faite d'être court. Contentés-
vous donc, s'il vous plaît, Mr. de ce
peu de réflexions que je vas faire en pas-
sant, qui seront néanmoins suffisantes,
pour vous convaincre, qu'il n'y a aucu-
ne absurdité, que les anciens Payens ayent
formé leurs Dieux sur le modèle des Pa-
triarches.

Sans parler des apparitions fréquentes
de Dieu aux Patriarches, des Oracles
qu'il leur donna, de la sagesse de son
Océonomie envers l'Eglise d'Israël, des
Miracles qu'il déploya pour affermir &
conserver son Peuple, dont vous pourriez

contester l'influence sur les Peuples étrangers de l'aliance de Dieu ; parceque la plupart de ces Merveilles ne se sont pas passées sous leurs yeux , sans , dis-je , nous arrêter à toutes ces choses , fixons-nous aux Miracles que Dieu fit éclater en Egypte pour affranchir les Israélites du joug des Egyptiens.

En quel lieu est-ce que Dieu frappa ces oppresseurs ? Ce fut dans la Cour même de Pharaon ; ce fut dans la Capitale d'un grand Royaume que Moïse & Aron accompagnés de la vertu d'en haut , déployèrent tant de Merveilles , à la vûe de ce Prince , de ses principaux Officiers , de tout un grand Peuple. Quelle fut leur Vertu ? Elle fut inimitable ; ces Miracles confondirent les Magiciens d'Egypte , & leur fit avouer , que *c'étoit-là le Doigt de Dieu*. Elle fut universelle , toute l'Egypte ressentit vivement les playes que Dieu lui infligea ; les créatures insensibles , les animaux , & les hommes en portèrent l'empreinte. La mer frappée de la verge de Moïse , découvrit son sein pour y recevoir les Israélites ; elle fit de ses eaux comme deux murailles au milieu desquelles ce Peuple passa à sec. Pharaon suivi de l'élite de ses troupes y entre , il poursuit , il s'engage ; & Dieu faisant retourner impetueusement les eaux de la mer dans leur lieu naturel , elles suffo-

quérèrent

quèrent ce Prince avec son armée sous ses
lois.

Quel effet , pensés-vous , que produi-
sirent tant de Miracles si funestes à l'E-
gypte ? Ils frappèrent fortement l'esprit ,
ils y firent de profondes impressions Il
n'y eut point de coeur qui ne frémit
d'horreur , point de mémoire qui n'en
conservât le souvenir , point de siècle qui
n'en fût informé.

C'est pourquoi nous ne devons pas
nous étonner que les Egyptiens qui
avoient été les témoins oculaires
de tant d'évenemens miraculeux ,
ayant retenu dans leurs mistères &
ayant appliqué à leurs faux Dieux , les
actions & les diverses circonstances de la
vie de ces Ss. hommes qui étoient les con-
ducteurs d'Israël , & dont Dieu scella la
vocation par tant de miracles.

Peuëtre qu'en lisant le Traité de Plu-
tarque *touchant Isis & Osiris* , vous y
aurez appercû divers traits de cette vérité.
Pour moi , je vous avouë , que j'y ai re-
marqué au travers des fables dont il est
tout rempli , plusieurs vérités qui ont été
empruntées de Moïse sous le nom de Ti-
phon. Et je ne suis pas tant surpris de la
confusion qui y règne , que je le suis de
voir que tant de siècles & si ténébreux
aient pû transmettre jusqu'au tems de
Plutarque , quelques étincelles de ces

Vérités.

Vous n'en serés pas moins surpris que moi, si vous prenés la peine de comparer le Tiphon de Plutarque avec Moïse.

Ce nom propre de *Tiphon* signifie *inondation* ; Moïse fut le Ministre dont Dieu se servit pour inonder Pharaon & une partie de son Peuple. Tiphon étoit le fils d'Isaac qui fut de la race de Hercule ; Moïse étoit descendu de la famille d'Isaac.

Tiphon eut deux fils qui se nommoient *Hierosolymus* & *Judaus*. Cela ne se peut appliquer littéralement à Moïse. Mais comme ce grand Législateur étoit le Chef des Israélites & qu'il les conduisit jusque sur les limites de Canaan, dont Dieu leur confirma la promesse par sa bouche, & qu'en vertu de cette promesse de Dieu réitérée par Moïse, il s'emparèrent de Jerusalem & de la Judée, il n'en falut pas d'avantage aux Payens auxquels un grand nombre de siècles avoient caché l'exacte connoissance de l'Histoire des Patriarches, pour leur faire croire que Jerusalem & la Judée étoient les deux fils de leur Tiphon ; sçavoir de Moïse.

Tiphon avoit une sœur qui s'appeloit Naphté, fort célèbre par sa beauté & par ses victoires ; de là vient que les Payens en firent une Déesse & la placèrent entre les Etoiles. Marie sœur de Moïse
sur

En ille
Tiphon
à dire,
eux ; d
beau,
Tiphon
du Nil
Egyptien
lequel
entrepri
ment é
sur la r
punir c
Les.
me un
ann qu
malheu
bien à
ble à
avoit in
Tiphon
de cer
eux ;
les pou
Les
Tiphon
maux
la mar
que D
Dieux
Tip
d'Ethio

est illustre par sa piété.

Tiphon étoit *roufseau de couleur*, c'est à dire, beau, selon le stile des Orientaux; de même Moïse étoit parfaitement beau, *אֲשֵׁר וְאֵלֹהִים*.

Tiphon fit plusieurs merveilles proche du Nil & de la mer. C'est pourquoi les Egyptiens haïssoient cet Element, sur lequel Tiphon avoit exécuté les cruelles entreprises. Aussi Moïse fit particulièrement éclater ses miracles sur ce fleuve & sur la mer rouge que Dieu employa pour punir ce Peuple rebelle & endurci.

Les Egyptiens adoroient Tiphon comme un Dieu malfaisant, ils le servoient afin qu'il ne les affigeât pas de nouveaux malheurs. Ce qui convient parfaitement bien à Moïse qui s'étoit rendu formidable à ce Peuple par les playes qu'il lui avoit infligées.

Tiphon se servit pour affliger l'Egypte de certains animaux mauvais & pernicious; Moïse y employa les grenouilles, les poux &c.

Les Dieux épouvantés de la fureur de Tiphon se transformèrent en divers animaux, en vautours, en chiens &c. Cela marque la terreur des Egyptiens, lorsque Dieu exerça jugement sur tous les Dieux d'Egypte.

Exod. 12.

Tiphon attira à son parti une Reine d'Ethiopie qui fut complice de la conjuration

tion. La femme de Moïse étoit aussi Ethiopienne. 72 hommes conspirèrent avec Tiphon contre Osiris Roi d'Egypte ; 70 Hommes furent substitués à Moïse & à Aron pour juger le Peuple d'Israël.

Tiphon ayant trouvé le corps d'Osiris le déchira en 14 pieces ; Moïse tira du Royaume d'Egypte autant de parties, 14 Tribus. Car en joignant les deux Tribus d'Ephraïm & de Manassé qui nâquirent de Joseph à celle des autres enfans de Jacob, vous pûrés encore en former une quatorzième de cet *amas de toutes sortes de gens*, qui sortirent d'Egypte avec les Israélites.

Exod. 12.
33.

Sur tout, c'est une chose des plus remarquables de l'Antiquité, que la fable que Plutarque rapporte du coffret d'Osiris jetté dans le Nil, & des diverses circonstances qui l'accompagnent. Il est vrai qu'il y confond les choses, & qu'il y transpose les personnes & les noms, en appliquant tous les traits de cette Histoire Sacrée non à Tiphon, c'est à dire à Moïse, mais à Osiris même Roi d'Egypte. C'est un effet de la malignité des anciens Payens & de l'ignorance des modernes. Mais enfin l'Histoire convient en substance à celle de Moïse. Demêlons-en les traits.

Plutarque dit donc que Tiphon renferma le Roi Osiris dans un coffret fait du

De l
la par
coffret
omb fo
rés le
qui le no
porté
llus ; qu
l'un Ta
Ty trou
femmes
Reine d
querir,
nourice
Quil
Histoire
Prenés l
en la co
du Chap
On l
pourqu
célèbre
tous les
cles que
de ses f
rent si
rent da
atteinte
les trai
Mau
te, q
tant de
V. T.

le parchemin d'une certaine herbe ; que le coffret fut fermé de clous & enduit de plomb fondu ; que Tiphon avec ses confrères le jeta dans l'embouchure du Nil qui se nomme *Tanitique* ; que ce coffret fut porté par la mer sur les Côtes de *Biblus* ; qu'il se rengea doucement au pied d'un *Tamarin* ; & qu'*Isis* affligée alla le trouver ; qu'elle salua & caressa les femmes de la Reine de *Biblus* ; que la Reine desirant de voir *Isis* , l'envoya chercher , se familiarisa avec elle & la fit nourrice & gouvernante de son Fils.

Qui pourroit douter que toute cette Histoire n'ait été tirée de celle de Moïse ? Prenés la peine , Mr. de vous en éclaircir en la conférant avec les premiers versets du Chapitre second du Livre de l'Exode.

On pourroit observer ici que la raison pourquoi la sagesse des Egyptiens a été si célèbre & si curieusement recherchée de tous les peuples , vient de tous ces miracles que Dieu y déploya par le ministère de ses serviteurs , dont les impressions furent si profondes , qu'elles se conservèrent dans tous les âges , & nonobstant les atteintes de la superstition , qui en altéra les traits par ses fables.

Mais ce n'a pas seulement été d'Egypte , que les Philosophes Payens ont tiré tant de choses conformes à l'Histoire du V. T. ; il est évident qu'ils ont lû aussi les

les Livres de Moïse & des autres Ecrivains sacrés.

Il seroit inutile de prouver que les Egyptiens , les Caldéens & les Phoeniciens en aient été instruits. La proximité & les liaisons que ces Peuples ont eues avec les Israélites , leur en ont communiqué la plupart des événemens Historiques.

Outre cela , il est impossible que l'ex-actitude de ces Peuples idolâtres à enregistrer dans leurs Archives publics , les actes qui avoient quelque relation à l'Histoire de leur pais , ne leur y ait fait insérer les principaux faits de celle des Israélites.

De-là vient , que les fragmens qui nous sont restés , de l'antiquité Egyptienne , conviennent en substance des principaux événemens arrivés aux Israélites ; comme , par exemple , de leur sortie d'Egypte , de leurs guerres , de leurs victoires , du joug qu'ils imposèrent aux Cananéens , de l'ordre cronologique de leurs Rois , de leurs principales actions , & en un mot , des diverses révolutions de l'Etat des Juifs.

Ceux qui ont extrait ces choses , en partie de l'histoire du V. T. ont été Manéthon Egyptien , qui écrivit en Grec l'Histoire de son Pais ; les Tyriens , qui , selon Joseph , conservent avec un grand

*Joseph. contra Appion.
lib. 1. Cap. 8.*

soin

... dans leurs Registres publics , plusieurs
choies tres-confiderables touchant le Roi
Solomon , la structure magnifique du
Temple de Jerusalem , & les énigmes
qu'il envoya à leur Roi Hiram. Ce qui a
été aussi rapporté par Dios , qui a écrit
très-fidèlement l'Histoire des Phoeni-
ciens.

C'a été Berosé Historien Caldéen qui
rapporte conformément aux Livres de
Moïse , la destruction du Genre-humain , à
la reserve de Noé qui par le moyen d'une
Arche se sauva sur le sommet des monta-
gnes d'Armenie. Après quoi il parle des
descendans de Noé , il suppure les tems
jusqu'à *Nabulassar* , qui envoya Nabuco-
donosor son fils contre l'Egypte & la Ju-
dee , qu'il soumit , brûla le Temple de
Jerusalem , & emmena les Juifs captifs
en Babilône ; captivité qui dura pendant
70 ans , jusqu'au Regne de Cyrus.

Les Grecs qui se sont donnés le nom de
Peres de l'Histoire & des belles Lettres ,
n'ont rien écrit avant la captivité de Ba-
bilône. Car quoiqu'ils se vantent d'avoir
reçu la connoissance des Lettres , des
Phoeniciens , par le moyen de Cadmus ,
on ne voit dans leurs Histoires aucuns
vestiges d'une antiquité si éloignée , com-
me Josephé l'a remarqué.

Ce qu'il y a d'incontestable , c'est
qu'*Homere* qui est le plus ancien Ecri-
vain

*Joseph. con-
tra App.
lib. 1.*

vain Grec qui soit parvenu jusqu'à nous, n'a écrit que long tems après le siege de Troye. *Jusques là*, comme l'a observé Joseph, l'on doute qu'ils eussent l'usage de l'Ecriture; la plus commune opinion étant qu'ils ne l'avoient pas encore. Les autres Grecs, ajoute cet Historien Juif, comme Cadmus, Miles, Argée, Acusilas qui ont entrepris d'écrire l'Histoire, n'ont précédé que de fort peu la guerre soutenue par leur nation contre les Perses.

Même, cette nouveauté des Grecs n'a point été contestée par leurs propres Auteurs. Denis d'Halicarnasse avoué que l'époque de la première antiquité Grecque se fixe à Inâque, qui a vécu, comme on le recueille de son calcul, environ au tems de la guerre de Troye.

Plin. Nat. Pline avoué que les premiers qui ont
Hist. lib. 7. enseigné à composer en Prose, & à écrire
Cap. 56. l'Histoire, ont été Pérécide Sirien au tems du Roi Cyrus, & Cadmus Milésien; c'est à dire, environ 800 ans après Moïse.

A quoi on pourroit ajouter le témoignage de Plutarque qui reconnoît qu'avant
Plutarch. Thésée on ne trouve que des incertitudes & des ténèbres dans l'Histoire.

On lit aussi dans Platon ces paroles d'un vieux Prêtre Egyptien à Solon; O Solon, Solon, vous autres Grecs êtes
Plato in toujours enfans; vous êtes tous jeunes
Timao. quand à vos esprits; Car vous n'avez au-

Joseph.
Ibid.

Dioniss.
Halic. lib.
1.

Plutarch.
in Vita
Thes.

ancienne opinion , ni aucune science de l'antiquité !

Et ainsi on ne doit point s'étonner , que les Grecs ayent ignoré les Histoires des Hébreux pendant plusieurs siècles , aussi bien que celles des Egyptiens & des Caldéens , dont les Archives contenoient la plupart des vérités Historiques du V. T ; qui avoient quelque rapport à l'Histoire de leur nation , quoiqu'ils les eussent défigurées par leurs fables.

Ce ne fut , selon l'aveu des Grecs ; qu'après que les Phoeniciens eurent poli leur rudesse , qu'ils commencèrent à s'appliquer à l'étude des belles Lettres & à la méditation de la Philosophie ; & qu'ensuite , ils cherchèrent à s'en instruire dans les lieux mêmes d'où elle leur étoit venue.

Comme les Grecs visitèrent les Egyptiens qui avoient usurpé dans leur Theologie diverses vérités Judaïques , qu'ils avoient voilées de fictions paraboliques , ils en receurent aussi tous les traits , les rapportèrent chés eux , & les y firent recevoir , comme autant de choses sacrées. Ils étoient amoureux des nouveautés ; c'étoit-là leur Génie.

Peut-être que d'abord les Grecs ne se mirent pas beaucoup en peine d'aprofondir la Theologie Egyptienne , ni d'examiner si les Egyptiens n'avoient point eux-

eux-mêmes compillé l'Histoire Judaïque. Outre que naturellement ils donnoient plus dans le merveilleux , que dans le solide , c'est qu'il leur étoit plus facile de fréquenter les Egyptiens qui habitoient des Provinces maritimes , & qui négocioient avec eux , que les Israélites dont le Pais étoit éloigné de la mer , & qui se contentoient de cultiver leurs terres fertiles , sans lier presque aucun commerce avec les autres Peuples.

Cependant il arriva que la curiosité des Grecs les porta dans la suite à fouiller dans les monumens les plus cachés de l'antiquité. La Theologie & la Philosophie d'Egypte y contribuèrent considérablement. Ils y découvroient mille choses défectueuses , & qui avoient été manifestement puisées d'ailleurs. Il falloit s'en instruire plus exactement ; & par conséquent consulter l'Histoire Sacrée.

Joseph. contra App. lib. 1. Pref. C'est ce que Josephé fait voir évidemment à Appion qui contestoit aux Juifs leur antiquité , *sur ce que les plus célèbres Historiens Grecs n'en parlent point.* Calomnie qu'il réfute , en alléguant plusieurs témoignages des plus célèbres des anciens Historiens Grecs qui avoient connu l'Histoire Judaïque.

Hermippus excellent & tres-exact Historien qui a rapporté les sentimens de Pithagore , reconnoit , selon Josephé , que

ce Philosophe avoit puisé dans les Lib. 1.
des Juifs une partie de sa Philoso- Cap. 2.

Herodote d'Halicarnasse n'a point
rapporté les Cérémonies Legales , & par-
ticulièrement celle de la Circoncision.
Choerilius un ancien Poëte parle d'une
nation qui habite les montagnes de Soly-
mie qui suivit Xerxès Roi de Perse dans la
guerre qu'il fit aux Grecs. Cléarque cé-
lèbre disciple d'Aristote introduit son
Maître parlant avec éloge de la sagesse , de
la temperance & de la pureté des mœurs
d'un certain Juif de nation & né dans la
Basse Syrie , dont ceux qui l'habitent
sont descendus de ces Philosophes & Sa-
ges des Indes que l'on nommoit , Chalans ,
& que les Siriens nomment Juifs à cause
qu'ils demeurent dans la Judée , dont le
nom de la Capitale est assez difficile à pro-
noncer ; car elle s'appelle Jerusalem. Et
quelques lignes après , il vint nous visi-
ter , & dans les conférences que nous eû-
mes avec lui , nous trouvâmes qu'il y
avoit beaucoup à apprendre dans sa con-
versation.

Hécatée Abdérite dit qu'après que
Protonée eut vaincu Démétrius , plu-
sieurs le suivirent en Egypte , & parti-
culièrement un Sacrificateur Juif nom-
mé Ezechias âgé de soixante-six ans
tres-estimé parmi ceux de sa nation tres-
éloquent

éloquent & si habille , que nul autre ne le surpassoit dans la connoissance des affaires les plus importantes. Ce grand Personnage , continuë Hécatée , accompagné de quelques-uns des siens , conféroit souvent avec nous & nous expliquoit les choses les plus importantes de la discipline & de la conduite de ceux de sa nation qui toutes étoient écrites. Ensuite cet Historien allègue des exemples de la fermeté des Juifs dans leur Religion , & fait la description de leur Puissance , de la situation , de la force & de la magnificence de Jerusalem & de son Temple.

Enfin J Joseph , finit ces témoignages par celui d'Agatharcide , qui rapporte que ceux que l'on appelle Juifs demeurent dans une ville tres-forte nommée Jerusalem , qu'ils festent religieusement le septième jour , s'abstenans de toutes sortes de travaux , qu'ils le passent jusqu'au soir à adorer Dieu dans le Temple ; & que cette folle superstition de ne point violer ce jour qu'ils nomment le Sabbath , par le travail , leur fit recevoir Ptolomée Lagus pour maître avec son armée , au lieu de lui resister comme ils auroient pu.

Quoique le tems nous ait fait perdre la plupart de ces ouvrages d'où Joseph a tiré ses extraits , nous devons néanmoins en inférer qu'il est tres-naturel de concevoir que les Grecs ayans connu l'Histoire

Phéniciens, ayant même conféré avec les
Juifs dont ils ont admiré la sagesse, en ay-
ant emprunté plusieurs vérités, aussi bien
que les Egyptiens & les Phoeniciens, pour
en faire la matière de leur Mythologie.

Cela vous paroîtra encore plus naturel,
si vous joignez à cette voye de con-
naissance, celle de la dispersion des Ca-
naanéens, qui après avoir été subjugués
par Josué, se jetterent d'abord sur les cô-
tes de la Phénicie, & se répandirent en-
suite le long de la Méditerranée, d'où ils
se partagèrent en diverses colonies, qui
allèrent s'établir en divers lieux de l'Eu-
rope, de l'Asie & de l'Afrique. Ce passage
de Procope y est trop formel pour l'ob-
mettre. Tout ce pays, dit-il, qui s'é-
tend depuis Sidon jusqu'en Egypte, s'ap-
pelloit autrefois Phénicie. Ceux qui
ont écrit l'Histoire des Phoeniciens, rap-
portent qu'autrefois un seul Roi y domi-
noit. Les Gergesiens, les Jebusiens &
autres Peuples habitoient sur les limites
de ce pays-là. Mais comme ils virent fon-
dre sur eux cette grande armée de Josué,
ils passèrent en Egypte. Et peu-après, le
pays ne les pouvant pas tous porter, ils
passèrent en Afrique, où ils bâtirent plu-
sieurs Villes, & peuplèrent jusqu'aux Co-
lonnes de Hercule. Leur langue est demi-
Phénicienne. Ils bâtirent aussi en Numi-
die entr'autres, la Ville de Tanger tres-
forte

Procop. lib.
2. de bello
Vandal.

forte d'affiette, on se voyent deux Colomnes de pierres blanches, qui portent ces paroles gravées en langue Phoenicienne; NOUS AVONS FUI DE DEVANT LA FACE DE CE VOLEUR JOSUE FILS DE NUN.

Il est certain que ces Peuples instruits de l'Histoire des Patriarches qui avoient séjourné parmi eux, des Merveilles que Dieu avoit faites en faveur des Israélites en Egypte, & des victoires Miraculeuses qu'ils venoient de remporter sur eux, il est certain, dis-je, qu'ils répandirent ces Histoires par tout, & les apprirent particulièrement aux Grecs, parmi lesquels ils se domicilièrent.

Sur tout, on doit rapporter ces idées que les Payens ont eues de l'Histoire de Moïse, aux Juifs des dix Tribus qui furent dispersés dans plusieurs parties du monde. Les Assyriens auxquels ils furent asservis, les transportèrent en des pais éloignés, & firent peupler le leur par d'autres peuples. Ils les firent passer au delà de la Médie.

Ces Juifs s'établirent parmi les Colches & les Tartares, peu-après leur captivité en Assirie. Or le commerce que les Chinois & les Peuples voisins eurent avec les Tartares qui avoient appris des Juifs, diverses vérités des Livres de Moïse, fit qu'elles se répandirent aussi parmi ces peuples.

L'on

On en a observé parmi les Tartares des traces visibles. Même, entre les Hongrois qui habitent la partie Septentrionale de la Tartarie, il y en a qui ont conservé les noms de Dan & de Nephtali. Et pour ce qui est de la Circoncision, tout le monde sait qu'elle est universellement pratiquée par les Tartares, les Chinois & presque par tous les Peuples Orientaux; ce qu'ils avoient observé avec diverses Cérémonies & Purgations de la Loi de Moïse, quelques siècles avant Mahomet.

Il ne parle point de la captivité des Juifs en Babilône; parcequ'elle ne peut passer pour une vraie dispersion, qu'elle ne dura que 70 ans; & qu'ainsi elle n'a été ni assez générale ni d'assez longue durée pour répandre & affermir parmi les peuples, l'Histoire de la nation Judaïque.

Outre ces raisons, ce qu'il y a de remarquable par rapport aux Grecs, & ce qui montre qu'ils ont lû les Livres de Moïse, c'est que long tems avant la version des Septante, même avant Alexandre le Grand, la Loi de Moïse & l'Histoire de la sortie des Israélites, hors d'Egypte, avoit été traduite en Grec. C'est Eusèbe qui nous l'apprend sur le témoignage d'Aristobulus Juif Hérétique; passage qu'il a tiré de son premier Livre à Philométor.

Ainsi l'on ne doit point trouver étrange que les anciens Payens , ayant eu tant de voyès pour s'instruire des Vérités du V. T. en ayent abusé , en formant sur ce modèle la plupart de leurs Dieux , de leurs Mistères & de leurs Cérémonies.

Quoique vous deviez déjà en être convaincu par les exemples que je vous en ai cités , cependant j'espère que celui-ci , entr'autres , ne vous déplaira pas.

Josué a été le modèle sur lequel les Payens ont formé leur ancien Hercule. Hercule vainquit les Géans. Josué s'empara de la terre de Canaan , dont les habitants étoient d'une prodigieuse stature. Hercule se servit de pierres pour détruire les Géans. Dieu fit tomber une pluie Miraculeuse de grosses pierres sur les Amorrhéens pour suivis par Josué. Hercule subjuga les Indiens. Josué pénétra dans l'Arabie & la Syrie , que les anciens appelloient Indes. Hercule éleva des Colonnes où il grava ces paroles , *pas plus loin*. Josué partagea la terre de Promesse , & posa des limites à chaque Tribu ; nous lisons aussi au Chapitre 24 de son Livre , qu'il prit une grande pierre & l'éleva sous un chesne en témoignage contre les Israélites , s'ils venoient à violer les commandemens de Dieu ; pierre qui avoit *ouï toutes les paroles* que l'Eternel leur avoit dites ; c'est à dire qu'elles y avoient été

gravées, suivant le commandement
 de Dieu au Chapitre 27 du Deu. *Philost. lib.*
 5. Cap. 1.
 Philostrate dit, qu'il y avoit
 dans le Temple de Hercule en Egypte,
 deux Aurels d'airain sans simulachres. Ce
 qui a été manifestement pris du Taberna-
 cle de Moïse où il n'y avoit aucunes figu-
 res, & dont Josué fut établi le Con-
 ducteur sous la direction particulière de
 Dieu, après la mort de Moïse.

Dans la conquête des Indes & de l'Ara-
 bie, Hercule étoit accompagné de Bac-
 chus. Ce qui conviend à Josué qui avec
 Moïse subjuguâ une partie des Cananéens.
 Car les Payens ne se contentèrent pas de
 faire de Moïse leur Tiphon, ils en firent
 encore leur Bacchus, comme il seroit aisé
 de le voir par plusieurs exemples de
 conformité.

Vous aures sans doute observé dans les
 Poëtes, qu'ils se sont figurés que les
 Géans que Hercule domta, étoient hom-
 mes quand à la partie supérieure, & ser-
 pens quand à la partie inférieure de leur
 corps. Cette fiction a été prise de la signi-
 fication du Nom propre des Hevians,
 peuples que Josué vainquit; car ce terme
 signifie aussi dans la langue Ste. *Serpens.*

Nous lisons au Chapitre 7 du Livre de
 Josué, qu'Acan prit du butin une belle
 manteline Babilonienne, & la cacha en
 terre dans sa Tente, que Josué (qui a eu

pour compagnon Caleb) trouva. De-là est venue la Fable rapportée par la plupart des Auteurs profanes , que Hercule trouva la couleur de pourpre par le moyen de son chien. Car le terme Hebreu que nos Interprètes ont traduit par celui de Babilonienne , signifie aussi de pourpre ; & le Nom propre de Caleb , veut dire proprement , Chien.

C'est encore de cette source que les Payens ont puisé un tres grand nombre de rites & de cérémonies. Telle étoit l'observation du Sabbath. L'on ne voit point , dit Iosephe , de Villes Grecques , ni presque de Barbares où l'on ne cesse de travailler le septième jour , où l'on n'allume des lampes , & où l'on ne célèbre des jeûnes.

*Ioseph. contra App.
lib. 1. Cap. 9
& Philo.
Jud. lib. 2.
de vita
Mosis.*

Il ajoute tout de suite , que l'abstinence de certaines viandes défendues aux Juifs par la Loi de Moïse , étoit en usage parmi les Payens ; plusieurs même , dit-il , s'abstiennent comme nous de manger de certaines viandes.

Cet Historien prouve encore par le témoignage de Theophraste , que les mœurs des Juifs ont été fort-estimées & tres-connuës de diverses nations ; comme il paroît par ce que Theophraste en a écrit dans son Livre des Loix , où il dit que les Grecs défendent de jurer par le Nom d'aucun Dieu étranger , c'est à dire des au-

ces nations ; & il met au nombre de ces
 hommes défendus , celui de Corban , c'est-
 à dire , Don de Dieu , dont il est
 constant qu'il n'y a que les Juifs qui en
 font.

Il paroît aussi que quelques Philoso-
 phes Payens ont reçu la Circoncision des
 Juifs par le moyen des Egyptiens. Ce
 passage de Clement Alexandrin y est for-
 mel ; Or Thalés , dit-il , étant Phoenicien
 d'extraction , & ayant communiqué ,
 comme aussi Pithagore , avec les Prophetes
 d'Egypte , se fit circoncire à cause d'eux ;
 & s'enfonçant dans les mystères , il
 apprit leur Philosophie mystique. Et il con-
 versa familièrement avec les plus excellens
 des Caldéens & des Sages.

Même , un célèbre auteur Payen a
 rapporté à Moïse l'institution de la Magie.
 Il y a , dit Pline , une autre institution
 de la Magie qui dépend de Moïse de Jam-
 ne & de Jotape Juifs.

On pourroit encore ajouter que Platon ,
 que quelques-uns ont appelé un Moïse
 Grec , n'a pu sçavoir que des Juifs , qu'il est
 aussi difficile de trouver le Createur & le
 Pere de l'Univers , qu'il est impossible
 après l'avoir trouvé de le prononcer digne-
 ment.

Ces exemples de conformité que je
 viens de vous alléguer , ne sont qu'un pe-
 tit échantillon d'une infinité d'autres que
 l'on

Clement
 Strom.
 lib. 1.

Plinii nat.
 Hist. lib. 30.
 Cap. 1.

Plato in
 Timao.

l'on pouroit vous en donner. Je crois néanmoins qu'ils suffiront, pour vous persuader que les anciens Payens ont pris des Juifs plusieurs vérités qu'ils ont attribuées à leurs Dieux, qu'ils en ont retenu diverses coutumes, & qu'ils ont lu l'Histoire du V. T; tant il est vrai ce que Senecque a avoué, lorsqu'en parlant des Juifs de son tems, il disoit; *les coutumes de cette nation de scelerats ont pris une telle vigueur, qu'elles sont maintenant reçues de tout le monde; en sorte que les vaincus ont donné des Loix aux victorieux.*

Seneca
apud August. de Civ. Dei lib. 6. Cap. 11.

Concluons de-là, Mr. que si les idolâtres ont bien emprunté des Juifs tant de vérités du V. T. ils n'auront pas été moins scrupuleux pour en tirer en substance leur doctrine des Demons bons & mauvais. S'ils se sont appropriés plusieurs rites & cérémonies Mosaiques extrêmement dégoûtantes & douloureuses, auroient-ils négligé tant d'Histoires des Anges & des Demons, où tout est surnaturel, & où, par conséquent, tout étoit capable de charoüiller si agréablement des esprits curieux & ignorans qui ne demandoient que signes & miracles?

En effet, il n'y a rien qui ait pu frapper plus fortement des Payens qui n'étoient fixés à aucun principe certain, que ce qu'ils ont pu apprendre des Anges & des Demons, soit par la tradition Egyptienne qui

en avoir retenu les idées , soit par la lecture même des Livres du V. T. soit par la dispersion des dix Tribus qui leur en donnèrent la connoissance.

Par ces voyes ils apprirent l'Histoire de l'apparition des Anges à Abraham & à Lot , celle de la destruction de Sodome & de Gomorre par leur ministère. Ils apprirent que les Anges de Dieu vinrent au devant de Jacob , qu'un Ange luita avec Jacob. Ils apprirent qu'un Ange frappa les premiers nés d'Egypte , qu'un Ange conduisit le Peuple d'Israël par la mer rouge & par le desert ; que Dieu publia la Loi sur la montagne de Sinai par le Ministère des Anges , que ce fut d'entre les dix mille milliers de Sts. & de sa Dextre que le feu de la Loi s'adressa aux Israélites. Ils apprirent qu'un Ange étendit sa main sur Jerusalem & fit mourir de peste en Israël septante mille hommes ; qu'un Ange de l'Eternel sortit & tua en une nuit cent quatre vingt-cinq mille hommes au camp des Assiriens. Ils apprirent enfin l'Histoire de divers Anges tutélaires des Peuples , du Chef du Royaume de Perse , de Michaël l'un des principaux Chefs , du Chef de Javan , du Chef de l'armée de l'Eternel. Vous savez ces Histoires , il seroit inutile d'insister d'avantage à les rapporter.

C'a été dans la même source qu'ils ont
H ; puisé

Genes. 12.

Genes. 32. 14.

Genes. 32. 14.

Osée. 12. 5.

Exod. 12.

Exod. 14.

19.

Et 14. 20.

Deut. 33. 14.

2. Sam. 14.

15. 16.

2. Rois. 19.

35.

Dan. 10.

Jos. 5. 14.

puisé en substance leur doctrine des mauvais Demons. Ils l'ont en partie formée sur diverses Histoires du V. T. comme, par exemple, sur celle de Iob affligé par Satan ; sur celle de Satan qui se dressa contre Israël, & incita David à nombrer Israël ; & peut-être encore sur celle du Satan qui étoit contraire au grand Sacrificateur Iehosuah. Car on confesse qu'en ce lieu, on peut entendre par Satan quelque puissant ennemi qui s'opposoit à la réédification du Temple de Dieu ; de même qu'en plusieurs autres passages du V. T. où ce terme se doit prendre en un sens général pour signifier indifféremment toutes sortes d'ennemis.

On pourroit encore ajouter, que l'Histoire de la séduction de nos premiers Pères par le serpent, n'a pas été inconnue aux Payens.

En effet, on ne sauroit rendre aucune raison vraisemblable du culte des serpens constamment pratiqué par tous les peuples, si on ne l'emprunte de l'Histoire que Moïse fait de la ruse de ce reptile, & des paroles insinüantes dont il se servit pour allumer la convoitise & souiller l'innocence d'Eve.

A considérer la nature du serpent en elle-même, l'on n'y trouve rien qui puisse lui attirer la vénération des peuples, même les plus grossiers ; & si les Naturali-

les lui ont attribué une infinité de choses surprenantes, si tous les Voyageurs en ont observé mille expériences Merveilleuses, il faudra ou nier leurs observations, ou avouer que tout ce qu'ils nous débiterent des serpens, surpasse les forces de la nature.

Mais, de quelque côté que l'on se tourne, j'en inférerai premierement, que si l'on ajoute foi aux relations de tant de témoins oculaires, il faudra aussi reconnoître que tout ce Merveilleux qu'ils ont observé dans l'usage que les idolâtres font des serpens dans leur Magie & leurs enchantemens, doit découler de quelque cause autre que la nature qui ne peut pas toujours se jouer de la superstition de l'homme contre le cours ordinaire de ses loix. Il faudra aussi avouer que cette cause ne peut être qu'un agent malin & séducteur, & par conséquent le Diable. Si en second lieu l'on s'inscrit en faux contre toutes ces expériences, ce sera sortir d'une difficulté, pour rentrer dans une autre. La nature n'a rien donné aux serpens de plus excellent qu'aux autres animaux. Il y en a plusieurs qui ont des qualités beaucoup plus exquisés; même le serpent semble n'avoir été formé, que pour détruire les autres animaux: Et ce n'est pas sans une Providence particulière qu'il chemine sur son ventre, que ses

mouvemens sont lents & languissans. S'il avoit autant de légèreté & de vitesse à se mouvoir, qu'il a de fureur & de venin, il auroit bientôt fait un desert de la terre.

On sçait bien qu'une superstition aveugle peut aussi produire un culte bizarre. L'on a vû des peuples entiers encenser aux plus viles créatures. Mais, on n'ignore pas qu'il y a ici une grande différence. Si une nation a consacré une certaine espece d'animaux; une autre l'aura rejetée. Il y aura eu autant de diversité que de peuples. Au contraire le culte des serpens a été constant & universel. Il y a eu comme un charme jetté sur tous les peuples qui les y a fixés. Non seulement les Poëtes, les Philosophes, les Naturalistes, les Historiens de l'antiquité nous l'apprennent; mais ce qu'il y a de particulier, c'est que tous ces peuples des Indes, que l'on a découverts dans ces derniers siècles en étoient aussi infatués.

Mais, ce seroit perdre le tems que de s'arrêter à rapporter & à examiner tous les lieux du V. T. où il est parlé du Diable, & d'où les Payens ont tiré leur doctrine des Demons. Mr. Bekker ne nie pas que les Juifs ayent été instruits de l'existence des Anges & de Satan. Il pousse même sa libéralité jusque-là que de reconnoître qu'il en est formellement parlé dans le

Des Dieux & des Demons &c. 181

V. T. Les Juifs, dit-il, ont été éparés dans le Paganisme avec la Bible, laquelle fait aussi mention des Anges. Et ailleurs, l'Ecriture nous enseigne presque par tout ce que nous venons de poser, sçavoir, qu'il y a de deux sortes d'Anges, de bons & de mauvais; que les bons sont les Ministres de Dieu, & les Protecteurs des fidèles, que le Chef des mauvais Anges, que l'on appelle Diable & Satan, est la cause de la chute de l'homme; qu'il est damné de Dieu éternellement conjointement avec eux. Le stile continuël, ajoute-t-il, de la Parole de Dieu, nous donne assés à entendre qu'il y a des Anges & des Diables.

Liv. 21

Pag. 44.

Liv. 21

Pag. 125.

Mr. Bekker n'a pas pris garde que par cet aveu il ruine entierement son Système. Car pour peu que le V. T. nous donne à entendre qu'il y a des Anges & des Diables, par-là-même il établit invinciblement les opérations de ces esprits. La conséquence vous paroît d'abord étrange. Les Payens, dirés-vous, ont pû apprendre l'existence des Demons, des Juifs éparés dans le Paganisme avec la Bible qui fait aussi mention des Anges; c'est-à-dire, de leur existence; mais s'ils en ont inféré leurs opérations, ils l'ont fait contre le sentiment des anciens Juifs par un pur effet de la superstition, qui se forge mille Grotosques. Vous allés voir Mr. que vo-

tre exception est nulle , que mon argument est tres-naturel & tout-à-fait concluant.

J'aurois souhaité , que vous m'eussiez noté ces Passages du V. T. qui établissent clairement l'existence des Demons , sans que l'on en puisse inférer leurs opérations. Je les ai examinés avec toute l'application possible , sans en trouver un seul qui ne détruise votre exception. Les idées d'existence & d'opération y sont tellement jointes , & comme confonduës , qu'elles ne forment , pour ainsi dire , qu'une même notion. On ne peut les séparer sans détruire les regles du bon sens & sans rendre le St. Esprit absurde ; ce qui est un blasphème.

Même , c'est une chose remarquable , que les Ecritains Sacrés du V. T. ne nous parlent de l'existence des Demons , que par rapport à leurs opérations , & ne nous l'enseignent qu'en la présupposant par la séduction , la haine , les calomnies , l'innimitié , la fureur , les enchantemens &c. dont Dieu leur permet d'affliger les hommes. Si donc les Payens ont appris de la Bible , c'est à dire du V. T. l'existence des Demons , comme Mr. Beker le reconnoît , ils y auront aussi appris leurs opérations , puisqu'elle n'enseigne l'un que par rapport à l'autre. Je suis &c.

CINQUIÈME

CINQUIEME LETTRE

MONSIEUR,

Je répons sans préambule à vos objections. Vous prétendés d'abord que les fables du Targum & des Rabins ont considérablement contribué à produire l'erreur des opérations des Demons. A quoi vous ajoutés que l'on a pu perdre la vraie signification du terme de Satan, & qu'il a pu signifier originairement autre chose, que ce que l'on entend aujourd'hui par celui de Diable.

Là-dessus vous accumulés je ne sçait combien de petits contes des Rabins pour fortifier votre premiere objection. Sans parler, dites vous, des noms qu'ils ont donnés aux Diables qu'ils avoient distingués en diverses espèces, de leurs rêveries touchant un Sammaël jaloux de la félicité de nos premiers Parens, des circonstances de sa conspiration contr'eux, de sa chute & de celle de ses complices, qui pourroit lire, sans rire, la fable qu'ils ont inventée touchant une certaine Lélis qu'ils prétendent avoir été la femme d'Adam avant que Dieu l'eût joint avec Eve? Que pendant 130 ans qu'Adam s'abstint du commerce de la femme, il yint des Diables
bles

bleffes vers lui, qui en devinrent grôsses ; qu'elles accouchèrent de Diables, d'Esprits, de Spectres nocturnes & de Fantômes ; que ces Diableffes, au nombre de quatre, s'appelloient *Lélis*, *Naomé*, *Ogaré*, *Machalos*.

Liv. 1.
Pag. 160.

Ce sont autant de *fables*, dit l'Auteur, on en tombe d'accord ; mais ce sont des fables qui n'excluent nullement la vérité, qu'elles supposent au contraire. Les Rabins ont pu y avoir ajouté leurs rêveries ; mais ces rêveries doivent être fondées sur un principe familier & d'une notoriété publique parmi les Juifs ; sçavoir sur les opérations des Diables.

Il falloit, par exemple, que l'Histoire du Sammaël des Rabins qui conspira contre Adam & Eve par le moyen du serpent, auquel Dieu coupa les pieds, que cette circonstance de la malédiction lancée contre Sammaël & ses complices, il falloit bien, dis-je, que cette Histoire qui est prise en substance du Chap. 3. du Livre de la Genèse, découlât de certaines idées que les Juifs avoient conservées, des opérations des Demons. Ils en parlent comme d'une chose constante & avérée parmi leur nation. S'il y a de la fable ; il faut donc que quelque vérité ait précédé, qu'ils aient trouvé un fondement posé sur lequel ils aient bâti leurs fictions.

D'ailleurs je ne sçai ce que vous pou-

riez

il est légitimement conclure des fables de la tradition Judaïque sur les opérations des Demons. Est-ce que parcequ'une vérité a été corrompue de diverses fictions, on doit d'abord la rejeter ? Il n'y a aucun principe, aucune notion naturelle, qui puisse subir cet examen sans être condamnée. Il n'y en a point qui n'ait été mal conçue, & dont on n'ait abusé ; il n'y en aura donc point, que l'on puisse légitimement admettre. Où nous précipitions-nous, Mr ?

Concluons donc en général, que, quoiqu'on ait erré en une infinité de manières sur la doctrine des Demons, qu'on les ait conçus comme des substances ou matérielles ou spirituelles ou mixtes ; quoiqu'ils les uns les aient placés dans les étoiles, les autres sur la terre, les autres dans le Tartare ; quoiqu'il y ait eu autant de sentimens que de têtes sur leurs offices & sur leurs opérations ; quoiqu'on leur ait donné des pieds & des queue de mulet avec des cornes de bouc ; quoiqu'on les ait appelés des Silphes, des Gnomes, des Salamandres ; tout cela ne prouvera tout au plus, que l'on a mal conçu la nature & les opérations des Demons ; mais nullement qu'il faille entièrement rejeter le fond de cette doctrine, à cause des fables que la superstition y a mêlées.

Au reste, j'entre dans l'examen de la
seconde

seconde partie de votre objection ; sçavoir si le terme de Satan a pû signifier originairement autre chose , que ce que l'on entend vulgairement par celui de Diable. Ces deux réflexions suffiront pour résoudre votre difficulté. La premiere , c'est que les Juifs ont entendu leur propre langue ; & la seconde , c'est que les opérations des Demons leur étant une chose fort indifférente pour soutenir leurs innovations , & de nulle conséquence pour les convaincre de leurs erreurs , rien n'a pû les porter à la corruption.

S'il étoit vrai , comme cela se recueille des expositions de Mr. Bekker toujours opposé à lui-même , qu'il n'y eût dans le V. T. aucun terme qui signifiat proprement , ou qui pût , selon le génie de la langue Hebraïque & l'usage d'alors , signifier ces esprits que nous appellons Satan , Diables , &c. les Juifs qui ont des yeux pour le moins aussi aigus que nous dans l'intelligence de leur langue , eux qui doivent mieux entendre l'Ecriture Ste. que les autres , auroient pris ces termes dans leur signification propre , en sorte que par ce nom de Satanim , ils n'auroient pas entendu des Satans , des Anges de destruction ou de mort , mais seulement des adversaires , des hommes ennemis de Dieu & de la vérité. Les Sadduciens , par exemple , qui disoient qu'il

Liv. 1. pag.
369.

Pag. 198.

Mat. 23. 8.

Il n'y avoit ni Ange ni esprit, auroient bien fondés d'accuser St. Paul d'ignorance, de ce qu'il favorisoit le sentiment des Pharisiens qui prenoient l'affirmative; mais que les Pharisiens auroient mal entendu tous ces termes du V. T. qui auroient signifié originairement & selon l'usage alors, non des Anges & des Satans, mais seulement des hommes ou bons ou mauvais.

Outre cela, il n'est nullement probable, que les Juifs aient perdu l'intelligence de ce terme de *Satan*. Il n'y en a point parmi eux qui ait été, & qui soit plus en usage, & par conséquent, il n'y en a point dont i's aient entendu, & dont ils entendent mieux la vraie signification. Si donc les Juifs ont été imbus en substance de la doctrine commune des Demons; c'est parce qu'ils ont pris ces expressions ou pour ces intelligences pures & favorables, ou pour ces esprits impurs & adversaires; & s'ils les ont entendues en ce sens, étant les mêmes que le St. Esprit a employées dans les Livres du V. T. elles auront aussi la même signification; & si elles ont la même signification, ce seront par conséquent ces memes esprits qui opèrent ici bas. Car il n'y a pas un seul Passage où ces termes se trouvent, qui ne nous enseigne formellement leurs opérations; en sorte que c'est un principe incontestable que

seconde partie de votre objection ; sçavoir si le terme de Satan a pû signifier originairement autre chose , que ce que l'on entend vulgairement par celui de Diable. Ces deux réflexions suffiront pour résoudre votre difficulté. La premiere , c'est que les Juifs ont entendu leur propre langue ; & la seconde , c'est que les opérations des Demons leur étant une chose fort indifferente pour soutenir leurs innovations , & de nulle conséquence pour les convaincre de leurs erreurs , rien n'a pû les porter à la corruption.

Liv. 1. pag.
369.

Pag. 198.

Mat. 23. 8.

S'il étoit vrai , comme cela se recueille des expositions de Mr. Bekker toujours opposé à lui-même , qu'il n'y eût dans le V. T. aucun terme qui signifiât proprement , ou qui pût , selon le génie de la langue Hebraïque & l'usage d'alors , signifier ces esprits que nous appellons Satan , Diables , &c. les Juifs qui ont des yeux pour le moins aussi aigus que nous dans l'intelligence de leur langue , eux qui doivent mieux entendre l'Ecriture Ste. que les autres , auroient pris ces termes dans leur signification propre , en sorte que par ce nom de Satanim , ils n'auroient pas entendu des Satans , des Anges de destruction ou de mort , mais seulement des adversaires , des hommes ennemis de Dieu & de sa vérité. Les Sadduciens , par exemple , qui disoient
qu'il

qu'il n'y avoit ni Ange ni esprit, auroient été bien fondés d'accuser St. Paul d'ignorance, de ce qu'il favorisoit le sentiment des Pharisiens qui prenoient l'affirmative; puisque les Pharisiens auroient mal entendu tous ces termes du V. T. qui auroient signifié originairement & selon l'usage d'alors, non des Anges & des Satans, mais seulement des hommes ou bons ou mauvais.

Outre cela, il n'est nullement probable, que les Juifs aient perdu l'intelligence de ce terme de *Satan*. Il n'y en a point parmi eux qui ait été, & qui soit plus en usage; & par conséquent, il n'y en a point dont ils aient entendu, & dont ils entendent mieux la vraie signification. Si donc les Juifs ont été imbus en substance de la doctrine commune des Demons; c'est parce qu'ils ont pris ces expressions ou pour ces intelligences pures & favorables, ou pour ces esprits impurs & adversaires; & s'ils les ont entendues en ce sens, étant les mêmes que le St. Esprit a employées dans les Livres du V. T. elles auront aussi la même signification; & si elles ont la même signification, ce seront par conséquent ces memes esprits qui opèrent ici bas. Car il n'y a pas un seul Passage où ces termes se trouvent, qui ne nous enseigne formellement leurs opérations; en sorte que c'est un principe incontestable que

que Mr. Bekker n'a pas prévu, que si le V. T. nous apprend l'existence des Diables, on doit nécessairement en inférer leurs opérations, parce qu'ils y paroissent par tout opérans. C'est pourquoi le St. Esprit ayant écrit pour être entendu, les Juifs auront connu la signification de ce terme *Satanim*, dont les Prophetes leur auront exposé le sens conformément au genie & à l'idiome de la langue Ste. C'est pourquoi ils auront non seulement admis l'existence des Diables, mais aussi leurs opérations; parceque ces expressions en donnent ces deux idées inséparables.

D'ailleurs, Mr. le consentement unanime des Juifs sur l'intelligence de ces termes, ne sauroit vous être suspect. J'avoué que les Commentaires de leurs Docteurs ont étrangement embarrassé les Textes les plus simples & les plus naturels qui concernent le Messie. Leurs préjugés contre le Christianisme en sont la cause. Ils ne veulent pas recevoir J. C. pour le vrai Messie, & pour ne le pas recevoir, il a falu disputer sur l'intelligence des Passages qui le désignent comme au doigt. Ici, au contraire, les termes par lesquels nous entendons les Demons, ne coneluans rien contre leur doctrine, & ne fournissans aucunes preuves pour les convaincre de leurs erreurs, ils les auront

ont laissés & entendus dans leur signification naturelle.

J'ajoute, que si ces termes du V. T. dont on prétend que nous abusons pour établir les opérations des Diables, ne signifioient proprement que des hommes, des adversaires, & que la langue Ste. ne les eût jamais employés pour exprimer ces esprits malfaisans, ne doutés pas que les Juifs ne s'en prévalussent contre nous. Vous les verriez exagérer la facilité des Chrétiens à admettre cette fable des opérations des Demons, comme étant purement Payenne, & leur reprocher leur crasse ignorance sur l'intelligence de la langue Hebraïque. Vous sçavez combien ils sont ingénieux à nous critiquer sur des vérités de la dernière évidence. Oublieroient-ils donc à censurer vivement nos fictions? Ils le feroient sans doute avec d'autant plus de force, que la vérité leur fourniroit des armes, & qu'ils couvriroient notre doctrine d'un opprobre éternel. S'ils s'en abstiennent, & s'ils concourent même avec nous à défendre ce sentiment des opérations des Demons, quoiqu'ils y aient ajouté quelques fables; c'est parce - qu'outre qu'ils sçavent la vraie signification de ces termes, & que nous ne nous en servons pas pour les combattre, il y auroit trop d'absurdité à en contester le sens.

C'est

Liv. I.
Page 377.

C'est assés insister sur votre premiere objection , je passe à la seconde conçüe en ces termes de Mr. Bekker. Nous avons destiné, dit-il, ce premier Livre, afin de faire voir clairement (c'est une de ces suppositions où l'on croit avoir donné une vûë claire des choses, sans en avoir dit un seul mot) que toutes ces opinions que l'on a conçûes touchant les Diables, les Divinations, les Sortilèges, ont eu leur premiere source parmi les Payens, d'où elles ont été introduites parmi les Juifs, qui pendant leur captivité en Babilône, eurent plus de commerce avec les Philosophes, qu'ils n'en avoient eu dans le païs de Canaan, où ils avoient vescu séparés de tous les autres peuples de la terre. Là ils prirent insensiblement la teinture des doctrines & des pratiques des Payens ; au moins en ce qu'elles avoient qui ne leur paroissoit pas directement opposé à leur Loi. Le premier Christianisme sortant ensuite du sein des Juifs & de celui des Payens, conserva aussi la plupart de ces mêmes doctrines.

Voilà donc ce Peuple que Dieu conservoit en Babilône comme un résidu pour le faire retourner en sa patrie, ce peuple instruit si familièrement par les Prophetes, si épuré dans sa doctrine & dans son culte, si scrupuleux observateur de ses cérémonies, si peu complaisant
aux

aux prières des Babiloniens qui demandoient aux Israélites des paroles de Ganti-ques, & de les rejouir de leurs violons ; voila, dis-je, ce peuple accusé de la plus noire & de la plus criminelle de toutes les superstitions. Ils prirent insensiblement en Babilône la teinture des doctrines & des pratiques des Payens ; c'est à dire qu'ils y reçurent la doctrine des Demons, comme Mr. Bekker le dit expressément ; doctrine qui flétrit la gloire & détruit la puissance de Dieu, qui louit le l'honneur de la vérité Divine ; doctrine qui deshonne les Srs Anges de Dieu, qui anéantit la charité, qui ôte la crainte de Dieu, qui jette ou dans le desespoir, ou dans l'orgueil ; doctrine qui est la cause de l'hipocrisie, & la racine de tous les vices.

Ces opinions des opérations des Diabls furent introduites parmi les Juifs pendant leur captivité en Babilône. Dato, non confesso.. Pendant la captivité des Juifs en Babilône, ils y eurent commerce avec les Philosophes. Là ils prirent insensiblement la teinture des doctrines & des pratiques Payennes ; au moins en ce qu'elles avoient qui ne leur paroissoit pas directement opposé à leur Loi. Cette doctrine si imple paroissoit donc avoir quelque convenance avec la Loi de Dieu, ou tout au moins elle n'y étoit pas entierement opposée. Je ne

Pf. 137. 21

Voyez le
Chap. 36.
du 2. liv.

ne sçai comment cela a pû être ; puisqu'il ne l'a donnée qu'afin qu'en attachant cette nation à son service, il s'en fit un peuple péculier séparé des autres comme par une paroi entremoyenne, & distingué par la pureté des nations idolâtres qu'il avoit abandonnées à leurs égaremens. Ces peuples donc bien loin d'avoir quelque chose qui ne parût pas directement opposé à la Loi de Dieu dans une erreur aussi capitale que celle des opérations des Demons, en ruinoient visiblement les vérités fondamentales, dans l'hipothèse de Mr. Bekker.

Mais laissons cette difficulté. *Le premier Christianisme*, poursuit l'Auteur, *sortant ensuite du sein des Juifs, & de celui des Payens, conserva aussi la plupart de ces mêmes doctrines. C'est ainsi, ajoute-t'il, que d'une manière insensible se jetterent les fondemens du Papisme; & c'est encore ainsi que du Papisme cette erreur s'est provignée dans la Réformation; comme Mr. Bekker le dit ailleurs.*

Liv. 1.
Page 382.

Ainsi, nous trouverons selon son raisonnement, que ce que l'on croit parmi nous des Demons, n'est en substance, que ce que les Babiloniens ont enseigné aux Juifs. C'est ce que cette gradation des Babiloniens aux Juifs, des Juifs aux premiers Chrétiens, des premiers Chrétiens

aux

aux Papistes , & des Papistes aux Prote-
stans , pose évidemment. Etrange cor-
ruption ! Je m'étonne que Dieu ait
souffert que son Eglise ait été toujours in-
fectée d'une erreur que Mr. Bekker dé-
peint sous des traits si affreux ; & que ni
les Prophetes qui étoient en Babilône , ni
ceux qui instruisirent les Israélites après
leur rétablissement , qui tonnoient , avec
tant de véhémence contre les erreurs , ne
se soient pas opposés au cours d'une
superstition si crasse & si impie.

Mais , ce n'est pas tout. Les Babiloniens
auront été plus sages & plus gens de bien
que nous à cet égard. Plus les erreurs s'é-
loignent de leur source , & plus elles se
grossissent. Les Juifs ayant reçu la
doctrine des Demons , des Babiloniens ,
y auront ajouté de nouvelles fictions.
Leurs Rabins l'auront étrangement défi-
gurée par leurs rêveries. L'Auteur nous
en donne un échantillon au Chapitre 12
de son 1^{er} Livre. Les premiers Chrétiens
l'ayant receuë si corrompuë , s'en seront
accommodés avec trop de facilité & de
complaisance , en vûe de gagner par-là
les Payens ; & le Papisme qui a si scrupu-
leusement conservé cette opinion & qui
y a ajoûté du sien , nous l'aura transmise
dans le plus haut degré de corruption ; &
nous l'aurons bonnement receuë telle
sans examen sans réflexion ; même , nous

L

aurons

Liv. 1.
Pag. 378.

Liv. 2.
Pag. 211.

aurons encore jetté de l'huile dans ce feu. N'est-ce pas là, Mr. faire un grand honneur à la Réformation, que de la rendre l'égout de la corruption des siècles. C'est cependant ce qui résulte du raisonnement de l'Auteur.

Liv. 2.
Pag. 44.

Pendant que nous sommes sur cette matière, n'oublions pas de rapporter ces paroles de Mr. Bekker. Voila, dit-il, toutes les raisons pour lesquelles les Sages de ce monde ont cru autrefois sans aucune Révélation ou Ecriture qu'il y avoit des esprits ; à moins, ajoute-t-il, qu'ils n'aient été éclairés par une lumière sombre, qui leur a apparu avec le tems par les fentes de la porte du Temple depuis que les Juifs ont été épars dans le Paganisme avec la Bible, laquelle fait aussi mention des Anges. Tout ce passage en lui-même & conféré avec celui que vous venés de m'alléguer, n'est qu'un tissu de contradictions visibles. Je n'en toucherai que deux ou trois des principales.

La première qui saute aux yeux, sont toutes ces raisons pour lesquelles les Sages du monde ont cru autrefois sans aucune Révélation ou Ecriture qu'il y avoit des esprits. Car cela implique, si ces mêmes Sages ont puisé cette opinion dans la Bible, qui fait aussi mention des Anges ; depuis que les Juifs ont été épars dans le Paganisme. Admettre les Demons sans aucu-

de Révélation ou Ecriture ; & admettre les Demons par le moyen de la Révélation ou de l'Ecriture , c'est affirmer & nier une même chose ; c'est un combat de deux propositions sur un même sujet , que toute la subtilité humaine ne sauroit concilier.

Ne m'objectés point ce correctif de l'Auteur , *à moins qu'ils n'aient été éclairés par une lumière sombre qui leur a apparû* par le moyen de la Bible. Ou ces Sages ont crû les Demons sans Révélation , ou ils les ont crus par la Révélation. Ce sont les deux Principes sur quoi roulent les motifs de connoissance des Payens , selon Mr. Bekker. Car pour ce qui est de la raison naturelle , elle ne peut en être la cause ; l'Auteur l'avouë.

Si ces Sages ont crû les Demons sans aucune Révélation , ce n'est donc plus par les motifs que la Bible leur auroit donnés. Si , au contraire , ils ont cru les Demons par la Révélation , ce n'est donc plus seulement par les motifs que leurs conceptions grossières de la Perfection de l'Etre Divin , ou les Idées de Platon & les Intelligences d'Aristote , auroient pû leur suggérer. Il n'y a pas moyen de tergiverser ; si l'on se détermine à l'un , on détruira l'autre. Une vérité ne sauroit être fondée sur des Principes directement opposés. Vous auriez raison de vous

moquer de moi, si après avoir posé pour une vérité constante que le soleil tourne autour de la terre ; j'ajoutois ce correctif ; à moins que la terre ne tourne autour du soleil.

Vous ne manquerez pas de vous prévaloir de ces contradictions ; & vous en inférerez, que quand on ne consulte que ses préjugés, il est très-difficile de composer un Système bien lié ; car il faut une mémoire fort-heureuse pour se ressouvenir de tant de principes qui n'ont rien de solide.

Au contraire, les vérités sont naturelles, elles subsistent toujours ; & c'est pour-quoi on les retient facilement. Mais les erreurs sont autant de fantômes & de fausses lueurs qui échappent & disparaissent en un moment. Elles ne laissent dans l'esprit que des idées confuses. De là vient, que quand on vient à les exprimer, n'y ayant rien de fixe d'où l'entendement emprunte ses lumières, on bronche à chaque mot.

J'ai toujours cherché dans un Auteur cette juste harmonie, cette liaison étroite, cette mutuelle correspondance des matières, qui fait d'un livre comme un corps organisé, dont toutes les parties aboutissent à un même Chef, dont les doctrines, quoique diverses dans leurs objets, sont si fortement unies, qu'elles

se

se
que
sans
trou
ce
écrit
vois
ties
oppo
écrit
simp
l'ap
C
dois
que
men
dése
Die
Egl
dist
V
de
que
con
que
afin
nion
ble
ont
Pa
mi
Ba
le

se répondent mutuellement , en sorte-
que l'on ne sauroit en séparer la moindre ,
sans que le tout n'en souffre. Quand je
trouve dans mon Auteur ce caractère ,
ce m'est un fort préjugé que ce qu'il
écrit est vrai. Au contraire , quand je n'y
vois que des vûes égarées , que des par-
ties sans liaison , que des Principes
opposés , j'en infère d'abord que ce qu'il
écrit est faux ; puisque la vérité étant
simple & toujours égale , il ne faut que
l'apperevoir pour écrire juste.

Ce n'est point à Mr. Bekker , que je
dois respecter par toutes sortes de raisons ,
que j'attribué ce défaut , mais unique-
ment , à la propriété des erreurs qu'il
défend. S'il avoit employé les talens que
Dieu lui a départis à l'édification de son
Eglise , il se seroit plus heureusement
distingué.

Vous trouverez encore dans ces paroles
de Mr. Bekker , la même contradiction
que nous avons déjà observée , si vous les
comparés avec celle-ci. Il nous dit quel-
que part , qu'il a destiné son premier Livre Liv. 1.
afin de faire voir clairement que ces opi- Pag. 377.
nions que l'on a conceuës touchant les Dia-
bles , les Divinations , les Sortilèges ,
ont eu leur premiere source parmi les
Payens , d'où elles ont été introduites par-
mi les Juifs , qui pendant leur captivité en
Babilône prirent insensiblement la teinture

1 3des

des doctrines & des pratiques des Payens. Au contraire, dans son second Livre, ce sont les *Juifs épars dans le Paganisme avec la Bible*, qui ont appris aux Payens toutes ces opinions. Conciliés, je vous prie, ces idées, Mr.

Que cet aveu est désolant ! *Les Sages du monde ont été éclairés par une lumière sombre, qui leur a apparu avec le tems par les fentes de la porte du Temple, depuis que les Juifs ont été épars dans le Paganisme avec la Bible, laquelle fait aussi mention des Anges.* Les Juifs & les Payens ayant puisé dans une même source, il s'ensuit que le sentiment des uns & des autres a été en substance le même ; & que la diversité des noms qu'ils ont donnés aux Demons, n'étant procédée que de la diversité des langues, ils y auront d'abord attaché les mêmes idées que la Bible leur aura fournies.

Ces *Juifs épars* auront été autant de Docteurs qui leur en auront facilité l'intelligence ; & ces *fentes du Temple* leur auront fait entrevoir une lumière, qui, quoique *sombre*, étant jointe aux autres voyès de connoissance, aura été suffisante pour les éclairer.

Et ainsi, les Juifs & les Payens fondés sur un même Principe, auront eu au fond, les mêmes notions ; & si on y remarque quelque différence, ce ne sera que
sur

sur les degrés de connoissance ; les uns ayant été vivement illuminés, & les autres n'ayant été éclairés *que par une sombre lumiere* ; de la même manière, qu'un homme proche d'une tour pourra discerner, si elle est ronde ou quarée ; au lieu qu'un autre, dans une distance trop éloignée, n'en pourra rien décider de positif ; quoique celui qui en est éloigné affirme aussi véritablement, que c'est une tour, que celui qui en est proche.

Mr. Bekker qui veut, que les Anges bons ou mauvais des Juifs, tels que la Bible nous les représente, & les Demons des Payens, n'aient rien eu de commun, ne devoit pas forcer lui-même ce retranchement, si nécessaire pour fortifier son premier Livre, & le mettre à couvert des insultes des critiques.

Vous vous faites de votre troisième objection une espèce de triomphe. Voici, ce me semble, à quoi elle se réduit. Les Philosophes Payens qui ont inventé tant de fables, ne pourroient-ils pas avoir forgé celle des opérations des Demons sur la terre ; & les peuples ignorans qui vénèrent toutes leurs productions, comme émanées de Sages infaillibles, ne les auroient-ils pas reçues aveuglément.

Ovid.
Amor.
lib. 3.
Eleg. 8.

*At sacri vates & Divum cura voca-
mur.*

*Sunt etiam qui nos Numen habere
putent.*

Afinque cela pût être, vous m'avouerez
premierement, qu'il faudroit que ce sen-
timent des Demons eût quelque liaison
avec leurs Principes; & qu'il s'en tirât
comme une conséquence. Or les Principes
des Philosophes Payens, ne peuvent
être considérés précisément en eux-mêmes,
comme l'origine de cette opinion.

Ce sont des Principes purement naturels.
Leur raison aveuglée de préjugés, s'est
égagée en une infinité d'erreurs. Mais plus
on épaissira leurs ténèbres, & plus trou-
vera-t-on, qu'il leur a été impossible d'ap-
percevoir des Demons, tels qu'ils nous les
ont représentés dans notre troisième Lettre.
C'est un mystère où la raison ne sauroit
pénétrer, & que la Révélation seule nous
enseigne. C'est Mr. Bekker qui le dit en
plusieurs lieux de son Ouvrage.

En second lieu, vous ne sçauriez nier,
qu'afin que l'on pût tirer des Principes des
Philosophes, les opérations des Demons,
il faudroit que ce sentiment n'y fût pas
directement opposé; j'entens selon leur
hypothèse. Ils se sont imaginés que les
Demons remplissoient ce vuide immense
qui

qui se trouve entre les hommes & les Dieux. Mais leurs idées de la Divinité détruisoient entièrement cette opinion , par ces deux raisons.

La premiere , c'est que les Philosophes & entr'autres Platon , que l'on veut qui ait été un des premiers de ceux qui ont introduit les Demons , établissent si fortement l'action de la Providence de Dieu à regir toutes les créatures , que , sur ce Principe , ils rejettent quelquefois la pluralité des Dieux , comme des agens non seulement inutiles , mais encore incompatibles avec les soins de la Providence.

La seconde raison , c'est que Platon qui est celui des Grecs qui a conçu la plus haute idée de Dieu , seroit celui qui auroit été le plus absurde , en remplissant de Demons le vuide infini qui est entre Dieu & les hommes. Il conçoit les Demons élevés au-dessus des hommes ; mais il conçoit aussi Dieu comme un Etre infini ; & par conséquent dans son hypothèse , il est impossible que les Demons étant bornés , puissent toucher de près la Divinité , & être comme un canal de communication des Dieux aux hommes.

C'a été cependant son opinion. Je l'avoue. Mais , bien loin de découler de son principe , elle y est opposée. *Il faut , dit*

*Philo. Ju-
deus de
Gigant.*

Philon

Philon Juif en Platonisant, *que tout le monde soit animé*, & qu'il y ait par conséquent des Génies. On lui pardonne ce sentiment ; il l'avoit appris du V. T. & il le mêle des fictions Platoniciennes. Mais rien ne peut excuser Platon d'avoir deviné une vérité opposée à ses Principes ; à moins que l'on n'avouë qu'il en avoit tiré le fond des Juifs, sur lequel il a bâti ses chimères. Et ainsi, vous voyés, Mr. que votre objection me fournit une preuve contre vous.

Mais, tous les Philosophes n'ont pas eu des notions naturelles aussi pures que Platon. Ils se sont imaginés une infinité de Dieux chimériques, & pourquoi ne se feroient-ils pas aussi forgés des Demons opérans pour gouverner le monde, où les soins des Dieux n'auroient pû s'étendre ?

Sans critiquer sur le fond de vôtre objection, je la rétorquerai simplement contre vous.

Pourquoi ces Philosophes se feroient-ils imaginés des Demons, des Lieutenans des Dieux, *pour partager entr'eux le gouvernement du monde* ? Cela auroit-été bon, s'ils n'avoient conçu qu'un Dieu oisif dans le Ciel. Ils auroient pû en inférer qu'il falloit établir des Demons dans chaque partie du monde pour suppléer par leur vigilance à la mollesse d'un

Ju-

Liv. 2.
Pag. 42.

Jupiter. Mais, ils avoient rempli l'Univers d'une foule de Dieux. Chacun avoit son petit district, son petit gouvernement. Quelle part auroient donc pû avoir les Demons dans le gouvernement du monde, qui n'étoit déjà que trop chargé de tant de petits Maîtres, & trop borné pour satisfaire leur ambition? Avoir donné à ces Intelligences qui régissoient si facilement leurs petits Etats, des Coadjuteurs & des Lieutenans, pour partager entr'eux l'autorité & le Gouvernement qu'ils n'auroient pû administrer seuls, n'auroit-ce pas été une absurdité visible?

Vous m'objecterez sans doute, que toutes ces Divinités inférieures n'étoient autre chose, que ce que les Payens appelloient Demons, de certains Etres sur lesquels les grands Dieux se déchargeoient du soin des choses sublunaires. J'avoué que tous ces Dieux étoient au fond véritablement des Demons, qui se faisoient adorer sous les noms des Dieux. Mais je nie que les Payens ayent généralement crû que leurs Dieux ayent été des Demons, ou qu'ils leur ayent attribué aucun pouvoir suprême. C'est ce que nous avons amplement prouvé. D'ailleurs notre Auteur qui veut que les Demons ayent partagé avec les Dieux, dans l'intention des Payens, le gouvernement du monde, c'est à dire de ce qu'ils considé-

Liv. 2.
Pag. 43.

roient être de la plus grande importance ; se contredit ouvertement , une ligne après , en disant , que *ces esprits étoient* , selon les Payens , *des Etres d'une nature plus parfaite que les corps , lesquels n'ont pas l'esprit requis pour le gouvernement de quelque chose d'importance*. Qui a jamais rien lu de plus opposé ?

Je ne saurois passer cette objection , sans y faire une seconde réflexion. C'est que , bien loin que cette fécondité des Philosophes à produire des erreurs ait engendré celle des opérations des Demons , elle devoit au contraire les proscrire du monde. Pourquoi ces gens plongés dans les délices du siècle , & abrutis dans leurs sensualités , se seroient-ils imaginés ces objets de terreur ? *Mangeons & buvons , car demain nous mourons* ; donnons nous du bon tems , & goûtons avec joye le plaisir de la vie. Etrange folie de supposer des Cacodemons furtieux , & de s'effrayer de ces terreurs paniques !

Liv. 2.
Pag. 496.

Après avoir résolu vos difficultés , qu'il me soit aussi permis de vous prier de lever charitablement un scrupule que Mr. Bekker m'a fait naître en lisant son Ouvrage. Car je ne saurois vous dissimuler que si j'étois de son opinion , je ne me sentirois pas moins gêné que lui. *Il me semble aussi , que F. C. confirmoit la commune opinion* , que l'on avoit alors du Diable ,

tant

tant par ses discours , que par ses actions ; parcequ'il disoit les choses d'une maniere qui faisoit croire qu'il fût aussi de cette opinion , que c'étoit veritablement des malins esprits qui étant entrés dans les corps des hommes , leur causoient au dedans mille sortes de tourmens & de miseres. Voila la difficulté ; & en voici la solution. C'a été la maniere de J. C. de s'accommoder au langage qui avoit tiré son origine en partie d'un tel abus.

Pag. 3. 141

C'est-là le Principe favori de tous nos Novateurs. Se sentent-ils pressés par des passages exprés des Stes. Ecritures qui détruisent leurs erreurs , la solution est toujours prête , c'est que l'Ecriture parle avec le vulgaire. S'agit-il , par exemple , d'é luder la preuve que l'on emprunte des Citations que J. C. & ses Apôtres ont souvent faites du Pentateuque sous le nom de Moïse , qui montrent que Moïse en est véritablement l'Auteur , c'est , dit un moderne , que J. C. & ses Apôtres n'étant pas venus au monde pour enseigner la Critique aux Juifs , il ne faut s'étonner , s'ils parlent selon l'opinion vulgaire.

Il y a trop de choses à dire sur ce Principe pour l'examiner dans toute son étendue. J'observerai seulement qu'outre le profond respect que l'on doit à la Parole de Dieu , qui porte les ames pieuses à s'abstenir de ces sortes d'expressions , c'est

que l'utilité que l'on en peut tirer est si peu de chose , en comparaison de l'abus que l'on en fait tous les jours , que le meilleur est de ne s'en point servir.

On sçait bien que l'intention du St. Esprit n'a pas été de nous rendre Philosophes ou Critiques , & que même il y a dans l'Ecriture de certaines expressions figurées qui ne peuvent pas être entendues au pied de la lettre. Mais , qu'est-il besoin d'y appliquer ce Principe , puisque le sens commun en donne l'intelligence ?

Il y a d'autres Passages qui semblent donner des idées opposées aux vérités naturelles , & particulièrement aux Principes de la Philosophie moderne. Mais , il est encore tres-facile de les entendre sans leur faire de violence , pour-peu que l'on fasse de réflexion sur le but que les Auteurs sacrés se sont proposés.

Combien de fois , par exemple , a-t-on objecté ce passage du Livre de la Genèse , où Moïse parle des *deux grands Luminaires* exclusivement aux autres qui sont incomparablement plus vastes , pour prouver que l'Ecriture Ste. parle selon l'opinion du vulgaire. Ce n'est néanmoins point du tout l'intention de Moïse de dire que ces deux Luminaires soient supérieurs aux astres , quand à leur étendue , mais , seulement quand à lumière qu'ils nous com-

communiquent. On sçait bien que les astres ont une lumiere propre, & que celle de la lune est empruntée & réfléchie ; mais, par raport à nous, elle est un grand Luminaire, parce-qu'elle nous transmet plus de lumiere que toutes les étoiles.

On pouroit encore observer la même chose sur cette fameuse question ; sçavoir si le St. Esprit ne parle pas avec le vulgaire, lorsqu'il pose en plusieurs endroits le mouvement du soleil. Les Cartesiens n'ont point trouvé d'autre moyen pour défendre leur hipothèse des attaques des Theologiens. Mais, il semble qu'il ne seroit pas impossible de la concilier avec ces passages ; car par l'explication que Descartes donne de la nature du mouvement, dans la seconde partie de ses Principes, il enseigne clairement que la *translation* par laquelle un certain corps se meut proche d'autres, qui sont considérés comme en repos, est seulement un mode ; & non pas quelque chose de substantant, comme la figure est le mode de la chose figurée ; ensorte que le mouvement & le repos, ne sont que deux divers modes. De-là vient que tout ce qu'il y a de réel & de positif dans les corps qui se meuvent, se doit aussi trouver dans les autres qui leur sont contigus, que l'on considère néanmoins entièrement en repos ; & par conséquent cette

tran-

que l'utilité que l'on en peut tirer est si peu de chose , en comparaison de l'abus que l'on en fait tous les jours , que le meilleur est de ne s'en point servir.

On sçait bien que l'intention du St. Esprit n'a pas été de nous rendre Philosophes ou Critiques , & que même il y a dans l'Ecriture de certaines expressions figurées qui ne peuvent pas être entendues au pied de la lettre. Mais , qu'est-il besoin d'y appliquer ce Principe , puisque le sens commun en donne l'intelligence ?

Il y a d'autres Passages qui semblent donner des idées opposées aux vérités naturelles , & particulièrement aux Principes de la Philosophie moderne. Mais , il est encore tres-facile de les entendre sans leur faire de violence , pour-peu que l'on fasse de réflexion sur le but que les Auteurs sacrés se sont proposés.

Combien de fois , par exemple , a-t-on objecté ce passage du Livre de la Genèse , où Moïse parle des *deux grands Luminaires* exclusivement aux autres qui sont incomparablement plus vastes , pour prouver que l'Ecriture Ste. parle selon l'opinion du vulgaire. Ce n'est néanmoins point du tout l'intention de Moïse de dire que ces deux Luminaires soient supérieurs aux astres , quand à leur étendue , mais , seulement quand à lumière qu'ils nous

com-

communiquent. On sçait bien que les autres ont une lumière propre, & que celle de la lune est empruntée & réfléchie ; mais, par rapport à nous, elle est un grand lumineux, parce-qu'elle nous transmet plus de lumière que toutes les étoiles.

On pourroit encore observer la même chose sur cette fameuse question ; sçavoir si le St. Esprit ne parle pas avec le vulgaire, lorsqu'il pose en plusieurs endroits le mouvement du soleil. Les Cartésiens n'ont point trouvé d'autre moyen pour défendre leur hypothèse des attaques des Théologiens. Mais, il semble qu'il ne seroit pas impossible de la concilier avec ces passages ; car par l'explication que Descartes donne de la nature du mouvement, dans la seconde partie de ses Principes, il enseigne clairement que la *translation* par laquelle un certain corps se meut proche d'autres, qui sont considérés comme en repos, est seulement un mode ; & non pas quelque chose de substantiel, comme la figure est le mode de la chose figurée ; en sorte que le mouvement & le repos, ne sont que deux divers modes. De là vient que tout ce qu'il y a de réel & de positif dans les corps qui se meuvent, se doit aussi trouver dans les autres qui leur sont contigus, que l'on considère néanmoins entièrement en repos ; & par conséquent cette

tran-

translation d'un corps de la *proximité* d'un autre que l'on regarde comme fixe, est réciproque & leur est commune.

Et ainsi, en appliquant ce Principe au mouvement de la terre & au repos du Soleil, on pourra dire que ce mouvement n'étant qu'un mode relatif, il leur est commun & réciproque, l'un ne pouvant se mouvoir, que l'autre que l'on suppose comme en repos, ne participe aussi à son mouvement; & la raison en est, que le soleil qui est considéré comme immobile, ne change pas moins de *proximité*, que la terre qui se meut autour du Soleil. En ce sens Virgile auroit été moins Poète que Philosophe Cartesien.

Terra urbesque recedunt.

Au reste, ce que je recueille de cette considération, c'est que dans l'examen de tous les Passages de l'Ecriture Ste. où il est parlé des choses naturelles, l'on y trouvera toujours de certaines relations, de certaines propriétés que le St. Esprit a eues en vue, qui conviennent naturellement aux divers sujets auxquels il les applique, sans qu'il faille le faire parler selon les opinions erronées du vulgaire.

Après cela, jugés, Mr. combien sont condamnables ceux qui appliquent ce Principe aux vérités révélées, & qui veu-

lent

lent que J. C. & les Apôtres aient confirmé les erreurs, en se servant des expressions erronées du vulgaire, sans les avoir auparavant rectifiées ; car c'est-là précisément ce qui résulte de leur Principe ; mais particulièrement de celui de Mr. Bekker.

Il faut que vous en tombiés d'accord. La vraie doctrine des Anges & des Diables est l'objet de la seule Révélation. Les Juifs & les Payens l'avoient tellement corrompue par leurs erreurs qu'elle n'étoit plus reconnoissable. Ces erreurs étoient capitales ; car en les admettant, on ravit à Dieu la gloire qui lui appartient. Par celle des opérations des Demons sont sappés les points fondamentaux de la Religion Chrétienne. Il est impossible qu'elle tienne, si on vient à l'attaquer de ce côté-là. Un Athée n'a pas besoin d'autres armes, que celles de cette opinion, pour battre en ruine toute la Religion Chrétienne &c. Ce n'est-là qu'un petit extrait de ce Chapitre monstrueux. Chap. 35^e
du 2. Liv.

Or J. C. est venu au monde pour détruire les oeuvres du Diable. Sa charge de Prophète l'obligeoit à instruire les ignorans & à combattre la superstition. Vous le voyés par tout reprendre les vices & foudroyer les erreurs sans aucune tolérance. Mais pour ce qui est des opérations des

des Anges & des Diables , pas la moindre censure ni la moindre correction. Sa gloire , dit-on , y est interressée ; & celui qui ne donne point sa gloire à un autre , qui en est infiniment jaloux , aura souffert ces égaremens de l'esprit humain , sans le rappeler à son devoir ; il aura permis que l'honneur qui lui appartient soit terni par cette superstition grossière. Par ces erreurs sont sappés les points fondamentaux de la Religion Chrétienne ; Et J. C. les aura laissées dans toute leur vigueur. Au lieu de fonder les vérités qu'il annonçoit , sur des fondemens inébranlables , il ne les aura appuyées que sur le sable mouvant. Mais , que dis-je , il aura lui-même travaillé à les détruire , en employant ces mêmes termes que les Juifs avoient corrompus , dont les Payens avoient abusé , & en leur en donnant les mêmes idées.

Il est évident , qu'un terme dont on a détourné la signification a d'autres sujets , & que l'usage a fortement établie , est généralement reçu en ce sens par les peuples qui parlent une même langue. Or les Juifs n'ayant point appris avant l'incarnation de J. C. que ces noms qu'ils donnoient aux Anges & aux Demons avoient été détournés de leur signification naturelle , auront attaché à ce terme de Satan les fausses idées sous lesquelles

les ils l'avoient toujours conçu. Et J. C. bien loin de dissiper ces préjugés des Juifs, les aura confirmés dans l'erreur, en s'énonçant lui-même dans les mêmes termes, sans leur avoir restitué leur vrai sens, & en fomentant la superstition par des exemples fabuleux d'hommes obsédés & délivrés des Demons. Les Apôtres auront aussi autorisé l'erreur, en attribuant par tout des opérations aux Diables, que ni les Juifs ni les Payens n'auront pû prendre en un autre sens, qu'en celui qui étoit alors en usage. Conférés sûrement cette objection avec le Chapitre 28 du 2 Livre de l'Auteur; car je prétens que la maniere dont Mr. Bekker y répond, rend mon objection entierement indissoluble.

SIXIEME LETTRE.

MONSIEUR,

Après avoir levé les principales difficultés que vous avés faites contre la preuve que j'ai employée; sçavoir, que si le V. T. enseigne l'existence des Anges en général, il établit aussi leurs opérations, je me servirai d'un semblable principe par rapport à tous ces Peuples barbares, qui n'ayant eu aucune connoissance du V. T.

ont

ont cependant crû l'existence & les opérations des Demons.

C'est , dit-on , ce qu'ils ont crû sans raison. *Les erreurs se suivent de près.* Ils se sont forgés des Cacodemons , des Goquis , des Ratfalias , des Mapojas , des Agnans &c. & ils leur ont attribué des opérations aussi bizarres , que les noms qu'ils leur ont donnés.

Que ces opérations soient autant de chimères ; nous les abandonnons pour un moment au jugement de Mr. Bekker. *Liv. 1. P. 23.* Mais , au moins , il faudra qu'il avoué *233. 134.* d'abord , que tous les Payens anciens & modernes , Européens , Asiatiques , Américains , Septentrionaux & Méridionaux , conviennent en ces trois points principaux , qui sont d'une vérité incontestable.

I. Qu'il y a seulement un premier Etre , ou une Divinité suprême.

II. Qu'il y a des Esprits qui ont eu un commencement , & qui sont distingués des âmes humaines.

III. Que ces esprits sont ou bons , ou mauvais ; & que les uns sont amis des hommes , & que les autres sont leurs ennemis.

Voici donc tous les peuples du monde imbus de l'opinion des Demons. L'on infère de cet aveu , que ce qu'ils en savent , quelque erroné qu'il soit , doit leur

leur être connu par la voye d'opération. Et pour mettre cette vérité dans un plein jour, faites, s'il vous plaît, cette remarque.

C'est qu'il est impossible qu'une seule & même créance universellement répandue, & constamment receüe, puisse être entierement fausse dans le fond.

Je dis *universellement* ; car je prens ce terme d'universel dans sa signification naturelle, pour signifier ce consentement unanime de toutes les nations aussi bien de celles qui ont été inconnuës à nôtre Continent, que des autres avec qui l'on a pu avoir quelques liaisons. J'ajoute, *constamment*, pour mettre de la différence entre la créance solide des Demons & les opinions qui n'ayant rien de fixe, ne durent que quelque tems. Je me sers aussi de cette restriction, *dans le fond*, pour ne pas confondre avec la substance de cette doctrine, les idées erronées sous lesquelles on l'a conçue & qui ont été diverses selon la diversité de l'imagination. En ce sens, c'est une absurdité de soutenir que les Demons étans de pures chimères selon l'opinion des peuples, ils les ayent universellement & constamment admis.

L'imagination peut bien se forger des Pégases & des montagnes d'or. Mais sans observer que, quoique ces fictions n'existent pas formellement telles, la matiere
dont

dont elles sont composées existe hors de l'entendement , & que par conséquent , il faudroit qu'il y eût de certaines idées que l'imagination eût recueillies , pour en composer les Demons ; outre cela , c'est que ces productions chimériques n'ayant rien de fixe , elles ne pouront avoir été universelles & constantes.

Les vérités naturelles peuvent être universellement reçues. I. Parceque Dieu les a gravées dans l'entendement de tous les hommes. Ils n'ont qu'à consulter ces notions générales , pour en appercevoir l'évidence. II. Parceque le propre d'une vérité est d'être simple & droite. Et comme un corps se détermine naturellement à décrire une ligne droite , & qu'il y persévérerait éternellement , s'il ne rencontroit d'autres corps , qui rendent son mouvement oblique ; aussi les vérités déterminent l'homme à suivre toujours la rectitude de leurs impressions , & il y persévérerait , s'il n'en étoit détourné par sa corruption. III. Les vérités sont plus universelles , parcequ'elles sont plus anciennes que les erreurs. Ce qui est le premier est toujours vrai , & ce qui est venu après est faux. C'est pourquoi les vérités étans autant de principes , il est naturel d'y tendre.

Examinés , Mr. si les chimères que l'imagination produit , ont ces conditions. Dieu les a-t-il empreintes dans l'esprit ?

Nul-

Nullement ; il conduiroit l'homme dans l'erreur. Sont-elles simples & droites ? Point du tout ; au contraire ce sont des compositions & des fictions de l'imagination , qui n'ayant rien d'arresté à cause de la multiplicité & de la diversité de ses conceptions , s'égare & s'évapore en une infinité de rêveries. Enfin , ont-elles le caractère de priorité que toutes les vérités portent ? Ce seroit avancer une contradiction ; car une chose imaginée n'est telle , que parcequ'elle est postérieure aux idées que l'imagination rassemble.

Si donc , les Demons ont été , par rapport aux Payens , de pures chimères , ç'auroient été ces chimères , qui auroient été constamment reçues de tous les peuples ; comme si Dieu les avoit gravées dans leurs esprits. Elles auroient été admises comme des vérités de simple démonstration , quoiqu'elles empruntent leur nature & leur existence de la diversité des conceptions , qui ne sauroient être uniformes chés tous les peuples. Elles auroient eu leur origine dès la fondation du monde , & se seront conservées jusqu'à nous ; & cependant ce seront des fictions qui dépendent du caprice de l'homme. La seule proposition de ces absurdités suffit pour les refuter.

Depuis la dispersion des peuples , il est assez probable que les Américains n'ont
eu

eu aucune communication avec le reste du monde. L'histoire ne nous en donne aucune certitude. Et néanmoins cette imagination des Demons se sera conservée parmi eux pendant un grand nombre de siècles , nonobstant leur ignorance , leur brutalité , leurs extravagances.

Non , Mr. afin qu'une créance se perpétue , elle doit avoir quelque chose de solide ; autrement il est évident que le coeur s'abandonnera à la vanité de ses imaginations , que d'une erreur il se précipitera dans une autre ; s'il n'y a rien qui l'arrête & qui le détermine.

Mais , dirés-vous , vous ne pouvez pas soutenir que la connoissance des Demons porte ces caractères propres aux vérités naturelles. Dieu ne les a point empreintes dans l'entendement , & la raison quelque éclairée qu'elle soit , ne sauroit s'élever jusque-là sans le secours de la Révélation ?

Ne voyés-vous pas , Mr. que vous me conduisés naturellement à tirer cette conséquence ; à laquelle je ne prévois pas que l'on puisse rien objecter de raisonnable ; c'est que si les Demons ont été universellement & constamment reçus de tous les peuples du monde , il faut que cette connoissance découle de quelque cause solide. Elle ne vient ni de l'Ecriture
ni

ni de la raison , ni de l'imagination , elle dérive donc uniquement des opérations mêmes des Demons.

Sur ce Principe , il n'y a rien de plus facile , que de rétorquer les objections de Mr. Bekker contre lui-même. Car ces préjugés & cette corruption générale du Paganisme sur la doctrine des Demons , bien loin d'en détruire la vérité , la supposent au contraire.

On ne sçauroit former de préjugés sur un pur néant ; or si les Demons n'ont point été connu des Payens par la voye d'opération , ils ont dû être chés eux de purs néans ; & par-conséquent ils n'ont pu en former aucuns préjugés.

Ma Majeure est sans contestation. Le néant ne fournit aucunes idées ; *nihili nulla sunt affectiones*. On a beau méditer sur un rien , on n'y trouvera que du néant. Et c'est , pour le dire en passant , l'abus de ce Principe qui a porté les Philosophes modernes à soutenir l'infinité de l'étendue ; parcequ'il est impossible , selon eux , d'y poser de certaines limites , que l'on ne conçoive toujours au-de-là quelque étendue que l'on ne sçauroit même définir de l'esprit. Mais on se trompe. Si l'on ne peut pas s'imaginer une certaine étendue renfermée dans de certaines bornes , on doit seulement en conclure , qu'un rien ne pouvant être l'objet de notre

K per-

eu aucune communication avec le reste du monde. L'histoire ne nous en donne aucune certitude. Et néanmoins cette imagination des Demons se sera conservée parmi eux pendant un grand nombre de siècles , nonobstant leur ignorance , leur brutalité , leurs extravagances.

Non , Mr. afin qu'une créance se perpétue , elle doit avoir quelque chose de solide ; autrement il est évident que le coeur s'abandonnera à la vanité de ses imaginations , que d'une erreur il se précipitera dans une autre ; s'il n'y a rien qui l'arrête & qui le détermine.

Mais , dirés-vous , vous ne pouvez pas soutenir que la connoissance des Demons porte ces caractères propres aux vérités naturelles. Dieu ne les a point empreintes dans l'entendement , & la raison quelque éclairée qu'elle soit , ne sauroit s'élever jusque-là sans le secours de la Révélation ?

Ne voyés-vous pas , Mr. que vous me conduisés naturellement à tirer cette conséquence ; à laquelle je ne prévois pas que l'on puisse rien objecter de raisonnable ; c'est que si les Demons ont été universellement & constamment reçus de tous les peuples du monde , il faut que cette connoissance découle de quelque cause solide. Elle ne vient ni de l'Ecriture
ni

ni de la raison , ni de l'imagination , elle dérive donc uniquement des opérations mêmes des Demons.

Sur ce Principe , il n'y a rien de plus facile , que de rétorquer les objections de Mr. Bekker contre lui-même. Car ces préjugés & cette corruption générale du Paganisme sur la doctrine des Demons , bien loin d'en détruire la vérité , la supposent au contraire.

On ne sçauroit former de préjugés sur un pur néant ; or si les Demons n'ont point été connu des Payens par la voye d'opération , ils ont dû être chés eux de purs néans ; & par-conséquent ils n'ont pu en former aucuns préjugés.

Ma Majeure est sans contestation. Le néant ne fournit aucunes idées ; *nihili nulla sunt affectiones*. On a beau méditer sur un rien , on n'y trouvera que du néant. Et c'est , pour le dire en passant , l'abus de ce Principe qui a porté les Philosophes modernes à soutenir l'infinité de l'étendue ; parcequ'il est impossible , selon eux , d'y poser de certaines limites , que l'on ne conçoive toujours au-de-là quelque étendue que l'on ne sçauroit même définir de l'esprit. Mais on se trompe. Si l'on ne peut pas s'imaginer une certaine étendue renfermée dans de certaines bornes , on doit seulement en conclure , qu'un rien ne pouvant être l'objet de notre

K

per-

perception , ce seroit une absurdité , que de prétendre y trouver quelques affecti-
ons. Ainsi , je puis donner à l'étendue des limites , sans que je sois obligé d'établir aucun vaide dans la nature , ou que l'évi-
dence de mon idée soit obscurcie , par-
ce que je puis également dire , qu'il n'y a rien après cette vaste étendue , que je dis qu'il, n'y avoit rien avant la création. Ces deux choses , si on les examine sans passion , ont les mêmes notions. Et pour ce qui est de l'objection ordinaire , que l'esprit ne sauroit concevoir une étendue bornée d'un rien , c'est parceque le néant ne fournit de lui-même , aucunes idées ; mais seulement par opposition à l'Etre.

Si donc les Demons sont de purs néans à les considérer tels que les peuples les ont conçûs , il est impossible qu'ils en ayent eu le moindre préjugé ; parcequ'un préjugé renferme dans sa signification , un sujet qui fournit à l'entendement quelques idées , qui n'étant pas assés bien développées , la volonté n'en sauroit faire aucun jugement vrai ; & lorsqu'elle en décide , c'est ce que l'on appelle un préjugé.

Ma Mineure est évidente. Si les Demons n'ont point été connus par la voye d'opération , ils ont été chés les Payens de purs néans. Ni la révélation ni la raison ne leur ont point donné cette con-
noissance,

noissance. Et par-conséquent ma Conclusion est nécessaire , que ces peuples n'en ont pu former aucuns préjugés.

Car il en est de l'entendement à-peu-près comme d'un miroir. Il doit y avoir quelque chose qui lui imprime sa ressemblance. Autrement , il ne concévroit jamais les moindres idées. Et s'il ne les représente pas aussi pures & aussi naturelles, qu'elles lui ont été proposées , c'est que ce miroir étant inégal & defectueux , il n'en reçoit & n'en réfléchit les traits , que d'une manière difforme.

Je ne ferai que ces deux réflexions sur les difficultés que Mr. Bekker forme , pour éluder tout le Merveilleux que nos Voyageurs nous content de la Magie des peuples & des opérations des Diables , dont ils disent qu'ils sont molestés.

La première , c'est qu'il oppose à ces faits d'autres expériences particulières qu'il est facile d'expliquer naturellement. Voici comment il y procède. S'il s'agit de quelque fait accompagné d'une dizaine de circonstances extraordinaires , il en fait une espèce de squelette ; il rapporte une autre dizaine de faits particuliers , & compare , non un fait avec un autre fait de même nature ; ce qui devoit être pour faire un juste parallèle ; mais chaque circonstance d'un seul & même fait avec un autre fait. Et comme , en

suivant cette méthode , il est impossible qu'il n'y trouve quelque conformité , il se moque par tout de la crédulité du Genre humain.

Dans la seconde remarque , je vous ferai observer combien est foible la solution , que Mr. Bekker donne des opérations surprenantes des Demons sur les idolâtres , qu'il allègue dans son premier Livres , & qu'il prétend naturellement expliquer dans son second. *Ceux* , dit-il , *qui ne connoissent point Chrétienement Dieu , ne connoissent point aussi le Diable.*

Liv. 1.
Pag. 60.

Si je voulois nier les opérations du corps , j'aurois bonne grace d'établir ce Principe , que ceux qui ne connoissent pas l'ame , ne connoissent , point aussi le corps. Car il ne s'agit pas de sçavoir , si la nature de l'ame consiste dans la pensée , & celle du corps dans l'extension , pour connoître qu'il agit. Un Païsan en sçaura autant qu'un Philosophe. Il se moquerait avec raison de Mr. Bekker , s'il vouloit lui persuader , que , parcequ'il ignorerait la nature de l'ame & du corps & les loix du mouvement , il auroit tort de sentir un soufflet qui lui auroit été fortement appliqué. Aussi Mr. c'est vouloir nous faire rire que de nier les opérations des Demons sur les Peuples du Brésil , par exemple , parcequ'ils ne sont pas assez bons

bons Théologiens pour s'élever à la con-
noissance de Dieu & des mystères que sa
parole nous a révélés , ou parcequ'ils
ignorent la vraie doctrine des De-
mons.

Il est vrai , ces Peuples ne connoissent
point le Diable Chrétienement. Ils n'ont
jamais entendu parler de la Création des
AnGES , de leur spiritualité , de leur chû-
te ; ils en auroient peutestre conclu avec
nous leurs opérations sur la terre. Quel-
ques passages mal entendus , quelques
termes mal traduits , les auroient fait don-
ner dans nôtre sentiment ; car il y a dans
l'Ecriture Ste. des expressions qui sem-
blent favoriser la commune créance que
presque tous les hommes en général ont dé-
jà touchant le Diable. Ils auroient crû de
bonne foi , que Dieu qui ne peut trom-
per l'homme , au lieu d'aider leur pen-
chant naturel à la superstition , les en au-
roit plutôt détournés.

Liv. 1.
Pag. 363.]

Je crois avoir suffisamment répondu
aux principales objections de Mr. Bex-
ker , c'est-pourquoi il seroit inutile d'ex-
aminer le Chapitre 24 de son premier
Livre. Ou l'on peut dire qu'il travestit
des riens en de grandes choses. Elles se
réduisent toutes à l'examen des préju-
gés dont il veut que tous les peuples &
particulièrement les Chrétiens soient im-
bus dès leur naissance sur les opérations

des Demons ; préjugés qui se grossissent avec l'âge par la mauvaise éducation, par des études mal conduites &c.

Ce sont autant de faux-brillans qui ne servent qu'à égarer l'état de la question en éblouissant le Lecteur. Car c'est ainsi que j'appelle ce grand amas de raisonnemens qui ne prouvent tout au plus , que les peuples grossièrement prévenus & séduits ont étrangement corrompu la vraie doctrine des Demons. *Non Philosophorum judicia , sed delirantium somnia.* Mais, cela ne prouve nullement , que le fond de cette doctrine soit fabuleux , & que les opérations des Demons soient de pures chimères. L'abus que l'on fait d'une vérité ne la détruit pas.

Ensuite , Mr. Bekker dresse un Tribunal inexorable d'inquisition , où il cite & condamne le Sacré & le Profane , comme étant également animés d'un Zèle aveugle & brutal pour la Religion , ou plutôt , pour ce que l'on appelle Religion.

Liv. 1.
Pag. 361.

Sape Jovem vidi , cum sua mittere vellet ,

Fulmina , thure dato , sustinuisse manum.

Nous n'examinerons que ces deux chefs d'accusation que Mr. Bekker inten-

te contre les premiers Peres de l'Eglise & contre nos Réformateurs. Par l'examen que nous en allons faire, vous pourés juger du reste.

Les premiers Peres de l'Eglise, dit nôtre Auteur, ayant d'abord été imbus de cette Philosophie corrompue, n'ont pas seulement eu la pensée de se défaire de leurs préjugés, en s'appliquant à l'exposition ou à la traduction de l'Ecriture. Au contraire ils en ont repandu le caractère dans tout ce qu'ils ont fait &c. Et c'est par ce moyen que leurs doctrines touchant les malins esprits nous ont été insensiblement transmises, comme en héritage.

Liv. 1.

Page 371.

372.

On ne peut rien lire de plus absurde ; & vous en conviendrés , si vous voulés bien examiner cette remarque. C'est que si l'Eglise naissante n'a point crû du tems de J. C. & de ses Apôtres , les opérations des Diables sur la terre , celle du second siecle n'a pû avoir ce sentiment.

Permettés - moi d'alléguer ici ce qu'Ensebe rapporte de Policarpe Evêque de Smirne , pour éclaircir ma pensée. Il nous apprend que St. Irénée dit avoir vû Policarpe. Voici les patoies de cet Historien telles qu'il les a tirées du 3 Livre d'Irénée sur les Hérésies. Policarpe, dit-il , n'a pas seulement été établi par les Apôtres , il n'a pas seulement conversé avec plusieurs qui ont vû Christ ; mais il

Enseb. lib.

3. Cap. 14.

K 4

a été

a aussi été constitué par les Apôtres Evêques de Smirne en Asie, lequel nous avons vu dans nôtre jeunesse

Prenés garde à ce passage, Mrs. vous y voyés une tradition vivante, un Policarpe qui a vescu vers le commencement du second siecle, car il souffrit le martire l'an 170, établi par les Apôtres Evêque de Smirne, qui a conversé avec plusieurs qui ont vû Christ, & particulièrement avec l'Apôtre St. Jean; vous y voyés, dis-je, un Policarpe qui a été contemporain de Justin Martir, de Clement Alexandrin, qu'Irénée dit avoir vû dans sa jeunesse, qui aime mieux mourir que de jurer par la Fortune de l'Empereur, & qui cependant se sera souillé d'une erreur aussi abominable qu'est celle des opérations des Demous.

Justin Martir, par exemple, aura enseigné & de vive voix & par écrit ces fictions, sans que l'Eglise qui avoit encore la mémoire toute fraîche des instructions des Apôtres, où il se trouvoit des Vieillards qui avoient vû St. Jean, se soit soulevée contre cette innovation. Tous ces Peres si rigides, si proches des tems de J. C. auront oublié la vraie signification de ces termes de Satan, de Diable, de Demons, & auront donné aveuglément dans les superstitions Payennes.

Pour

Pourquoi non dira-t-on? Justin Martir n'a-t-il pas grossièrement erré, en croyant que quelques-uns des Anges déchurent à cause de leurs passions pour les femmes, & que de leur communication avec elles, sortirent les Demons? Je changerai l'objection en preuve; par conséquent, dirai-je, les opérations des Demons étoient alors incontestables. C'est une vérité que l'erreur même de ce Pere suppose. Lisés, Mr. là-dessus la suite de ce passage.

Justin
Martir.
Apol. 1.

Ibid.

Je finirai nos entretiens en vous faisant observer, avec combien peu de raison Mr BEKKER tâche de noircir la mémoire de nos premiers Réformateurs. Au commencement du siècle passé, dit-il, la Réformation de la doctrine & du culte ne s'étendit pas à ces opinions-là, que l'on n'avoit presque point du tout en vue. Mais on la purgea seulement de ces erreurs dont le retranchement avoit été jugé absolument nécessaire dans la conférence qui se fit entre Luther & Calvin. Quelle Réformation! Luther & Calvin forment le dessein de retrancher de l'Eglise tant d'erreurs capitales, de la rétablir dans sa pureté Evangelique; & ils ne pensent pas à la répurger d'un dogme si damnable.

Liv. 1.
Page 382.

Si l'on vouloit inspirer de l'horreur contre l'Eglise Romaine, pourquoi ne se pas attacher à l'essentiel? pourquoi ne

K 5

pas

pas montrer que ce sentiment seul des opérations des Demons est un abrégé d'Arheïsme & d'impiété ? Que c'étoit là une belle matiere , pour désabuser les Peuples !

Mais , on n'y a *presque pas* pensé , dit-on ? *Presque pas* ? On en a donc eu quelque légère pensée. Si cela est , il n'en faloit pas davantage pour faire découvrir à nos Réformateurs le poison de cette erreur. Une petite étincelle de lumiere dans une chose de cette conséquence , suffit pour éclairer l'esprit. Il y a dans cette créance tant d'absurdités & d'impiétés , qu'elles frappent d'abord l'esprit.

Si Calvin y eût un peu pensé , il n'auroit pas hésité à couper pied à ces abominables erreurs. Même , sa doctrine l'y conduisoit naturellement ; & il auroit par-là évité une contradiction manifeste , lorsqu'en considérant Dieu comme le seul auteur & le seul arbitre de toutes choses , il lui oppose cependant , dans l'Hypothèse de Mr. Bekker , un concurrent dans le gouvernement de l'Univers qui anéantit les projets de la Providence & de la grace.

Doucement dira-t-on encore ? Nos Réformateurs ont eu leurs raisons de tolérer cette erreur. Il faloit faire le *portrait* de l'Antechrist *le plus laid* qu'il étoit possible , pour en donner de l'adversion.

Et

Et de quels traits plus-noirs pouvoit-on mieux le représenter, qu'en appliquant au Pape, ces paroles de St. Paul, que *la venue est selon l'efficace de Satan, en toute puissance & signes & miracles de mensonge?* Mais n'avoient-ils point d'autres raisons pour désabuser les peuples. L'idolatrie de cette Religion n'étoit-elle pas une preuve convainquante de sa fausseté, sans employer un moyen si détestable.

Mais, pourquoi faire du Diable & du Pape *deux freres?* Pourquoi n'en pas faire une même personne? Mr. Bekker nous fait naître cette pensée, en disant que *celui qui se vante d'être le successeur de St. Pierre, ne doit pas se formaliser si on lui donne le même nom que nôtre Seigneur donna à cet Apôtre.* Quel terrible préjugé auroit-ce été d'attribuer personnellement au Pape tous ces Noms, ces passages, ces descriptions, ces idées affreuses sous lesquelles l'on a jusqu'ici conçu le Diable? La chose étoit très facile. Expliqués ces termes de Satan, de Diable, de Demons, par ceux d'Adversaire, de Calomniateur, de mauvaises pensées, voilà le portrait naturel de l'Antechrist. Après cela, le Pape n'eût osé paroître. Trop heureux s'il lui eût été permis de se confiner dans quelque Monastère! Adieu, Mr. Je suis, &c.

*2 Theff.
Chap. 2.
Vers. 9.*

*Liv. 2.
Pag. 302*

FIN.

pas montrer que ce sentiment seul des opérations des Demons est un abrégé d'Atheïsme & d'impiété ? Que c'étoit là une belle matiere , pour désabuser les Peuples !

Mais , on n'y a *presque pas* pensé , dit-on ? *Presque pas* ? On en a donc eu quelque légère pensée. Si cela est , il n'en falloit pas davantage pour faire découvrir à nos Réformateurs le poison de cette erreur. Une petite étincelle de lumiere dans une chose de cette conséquence , suffit pour éclairer l'esprit. Il y a dans cette créance tant d'absurdités & d'impiétés , qu'elles frappent d'abord l'esprit.

Si Calvin y eût un peu pensé , il n'auroit pas hésité à couper pied à ces abominables erreurs. Même , sa doctrine l'y conduisoit naturellement ; & il auroit par-là évité une contradiction manifeste , lorsqu'en considérant Dieu comme le seul auteur & le seul arbitre de toutes choses , il lui oppose cependant , dans l'Hypothèse de Mr. Bekker , un concurrent dans le gouvernement de l'Univers qui anéantit les projets de la Providence & de la grace.

Doucement dira-t-on encore ? Nos Réformateurs ont eu leurs raisons de tolérer cette erreur. Il falloit faire le *portrait* de l'Antechrist *le plus laid* qu'il étoit possible , pour en donner de l'adversion.

Et

Et de quels traits plus-noirs pouvoit-on mieux le représenter, qu'en appliquant au Pape, ces paroles de St. Paul, que *la venuë est selon l'efficace de Satan, en toute puissance & signes & miracles de mensonge?* Mais n'avoient-ils point d'autres raisons pour désabuser les peuples. L'idolatrie de cette Religion n'étoit-elle pas une preuve convainquante de sa fausseté, sans employer un moyen si détestable.

Mais, pourquoi faire du Diable & du Pape deux freres? Pourquoi n'en pas faire une même personne? Mr. Bekker nous fait naître cette pensée, en disant que *celui qui se vante d'être le successeur de St. Pierre, ne doit pas se formaliser si on lui donne le même nom que nôtre Seigneur donna à cet Apôtre.* Quel terrible préjugé auroit-ce été d'attribuer personnellement au Pape tous ces Noms, ces passages, ces descriptions, ces idées affreuses sous lesquelles l'on a jusqu'ici conçu le Diable? La chose étoit tres facile. Expliqués ces termes de Satan, de Diable, de Demons, par ceux d'Adversaire, de Calomniateur, de mauvaises pensées, voilà le portrait naturel de l'Antechrist. Après cela, le Pape n'eût osé paroître. Trop heureux s'il lui eût été permis de se confiner dans quelque Monastère! Adieu, Mr. Je suis, &c.

*2 Theff.
Chap. 2.
Vers. 9.*

*Liv. 2.
Pag. 308*

EIN.

111

P.L+0

25.
P1-0

25.
P1-0



